

Les enjeux et les pratiques de l'éponymie dans l'histoire de la nomenclature zoologique et botanique au XVIII^e siècle

Stéphane SCHMITT

Fig. 2.
CHATODON OCELLATUS.
Das Pfauenauge.
L'Oeil de Paon.
The Pea - Cock's eye.

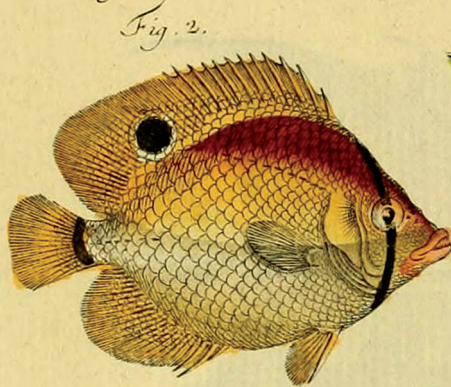


Fig. 1. 211
CHATODON PLUMIERI.
Der Plumiersche Klippfisch.
La Bandouliere de Plumier.
The Plumier's Chatodon.



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Gilles Bloch
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTEUR EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Rémi Berthon

RÉDACTRICE ASSOCIÉE / ASSOCIATE EDITOR: Christine Lefèvre

ÉDITRICE TECHNIQUE (SUIVI ÉDITORIAL) / DESK EDITOR (EDITORIAL PROCESS): Emmanuelle Kozaczka (anthropo@mnhn.fr)

ÉDITRICE TECHNIQUE (PRODUCTION) / DESK EDITOR (PRODUCTION): Emmanuelle Kozaczka, CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Joséphine Lesur (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métaillé (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Chaetodon ocellatus et *Chaetodon Plumieri*, illustration tirée de *Ichthyologie, ou Histoire naturelle générale et particulière des poissons, avec des figures enluminées* (Bloch 1785-1797) / *Chaetodon ocellatus* and *Chaetodon plumieri*, illustration taken from *Ichthyologie, or General and Particular Natural History of Fishes, with Illuminated Figures* (Bloch 1785-1797).

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents – Social & Behavioral Sciences
- Current Contents – Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish: Adansonia, Zoosystema, Geodiversitas, European Journal of Taxonomy, Naturae, Cryptogamie sous-sections Algologie, Bryologie, Mycologie, Comptes Rendus Palevol.*

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax : 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

Les articles publiés dans *Anthropozoologica* sont distribués sous Licence CC-BY 4.0 / *Articles published in Anthropozoologica are distributed under a CC-BY 4.0 license*
ISSN (imprimé/print) : 0761-3032 / ISSN (électronique/electronic) : 2107-0881

Les enjeux et les pratiques de l'éponymie dans l'histoire de la nomenclature zoologique et botanique au XVIII^e siècle

Stéphane SCHMITT

Archives Henri-Poincaré - Philosophie et Recherches sur les Sciences et les Technologies,
CNRS, Université de Lorraine, Université de Strasbourg,
91 avenue de la Libération, BP 454, F-54 001 Nancy Cedex (France)
stephane_schmitt@yahoo.fr

Soumis le 12 mai 2025 | Accepté le 10 septembre 2025 | Publié le 12 juin 2026

Schmitt S. 2026. — Les enjeux et les pratiques de l'éponymie dans l'histoire de la nomenclature zoologique et botanique au XVIII^e siècle. *Anthropozoologica* 61 (6): 79-138. <https://doi.org/10.5252/anthropozoologica2026v61a6>. <http://anthropozoologica.com/61/6>

RÉSUMÉ

La pratique consistant à nommer un organisme d'après un personnage réel (éponymie) est attestée depuis l'Antiquité grecque, mais reste assez rare jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Vers 1700, elle connaît un essor rapide et spectaculaire, notamment sous l'impulsion d'un botaniste et voyageur français, Charles Plumier, qui nomme ainsi de nombreux genres végétaux. L'éponymie se développe au cours des décennies suivantes en demeurant dans un premier temps confinée à la botanique. Elle investit la zoologie, mais seulement au niveau des noms spécifiques, à partir des années 1750, à l'occasion de l'introduction du nouveau système de nomenclature linnéen. Elle devient alors un mode courant de création de zoonymes savants, jusqu'à nos jours. La présente étude décrit cet essor de l'éponymie, en lien avec l'histoire générale de la nomenclature naturaliste au XVIII^e siècle. Elle s'intéresse à sa distribution, à ses procédés néologiques et à la manière dont elle est exploitée par les naturalistes, en particulier dans le choix des éponymes. Elle révèle l'existence de stratégies à la fois scientifiques et extra-scientifiques et la constitution de « réseaux éponymiques » qui compliquent le lien entre les noms et les organismes qu'ils désignent, et elle souligne la spécificité du cas des animaux par rapport aux plantes.

ABSTRACT

The issues and practices of eponymy in the history of zoological and botanical nomenclature in the eighteenth century. The practice of naming an organism after a real person (eponymy) has been known since Greek antiquity, but remained rare until the end of the seventeenth century. Around 1700, eponymy underwent a rapid and spectacular expansion, notably under the impetus of a French botanist and traveller, Charles Plumier, who named many plant genera in this way. Eponymy developed over the following decades, but initially remained confined to botany. It moved into zoology, but only at the level of specific names, from the 1750s onward, when the new Linnaean system of nomenclature was introduced. It then became a common way of creating scientific zoonyms, up to the present day. This study describes the development of eponymy in relation to the general history of naturalists' nomenclature in the eighteenth century. It analyses its distribution, how names were coined, and the way it was exploited by naturalists, particularly through their choice of eponyms. It reveals the existence of both scientific and extra-scientific strategies and the constitution of "eponymic networks" that complicate the link between names and the organisms they designate, and it highlights the specificity of the case of animals compared with plants.

MOTS CLÉS
Histoire de la nomenclature zoologique et botanique, noms de genres et d'espèces, éponymie, Charles Plumier, Carl von Linné, Marc Elieser Bloch, Bernard-Germain de Lapeyère.

KEY WORDS
History of zoological and botanical nomenclature, generic and specific names, eponymy, Charles Plumier, Carl von Linné, Marc Elieser Bloch, Bernard-Germain de Lapeyère.

INTRODUCTION

Les pratiques de nomenclatures, dans quelque discipline que ce soit, revêtent une multiplicité d'enjeux, aussi bien dans le cadre strict du domaine considéré que dans ses interactions avec d'autres champs et avec la société en général. Un système de nomenclature chimique, par exemple, exprime certes, en premier lieu, des exigences, des notions et des théories propres à la chimie (conceptions sur la nature des substances, leur composition, leur classification...); mais il témoigne aussi, dans une large mesure, de l'histoire de cette science, il sert de médiateur entre elle et d'autres spécialités (biologie, médecine, géologie, archéologie...), il régit ses rapports avec la législation, l'économie ou le commerce, ainsi qu'avec les différents publics (y compris le «grand public»); et, à tous ces égards, ses dimensions proprement linguistiques (construction et association des mots...) et symboliques (par exemple dans un terme d'inspiration mythologique tel qu'«uranium») jouent souvent un rôle important.

Les procédés et les choix de nomenclature ne sont, de fait, jamais anodins, et leur étude est toujours fructueuse non seulement pour le scientifique et l'épistémologue, mais aussi pour l'historien. En effet, leur évolution au cours du temps constitue un indice très utile des transformations des disciplines du point de vue de l'histoire des concepts aussi bien que de celle des institutions et des politiques scientifiques, ou encore des rapports sociaux entre savants. L'exemple de la chimie est, là encore, éloquent: le changement radical de vocabulaire survenu dans cette science à la fin du XVIII^e siècle exprime, bien sûr, les mutations théoriques profondes que l'on a coutume de désigner comme la «révolution chimique»; mais il traduit également une véritable stratégie de la part des promoteurs de cette révolution, qui entendaient ainsi marquer une rupture forte avec leurs prédécesseurs et se constituer en une communauté distincte, n'admettant en son sein que ceux qui adopteraient son nouveau langage. L'histoire de la chimie à cette époque est donc très largement structurée par l'éventail complexe des différentes réactions à cette réforme; aussi les historiens de cette science ont-ils porté beaucoup d'attention à ces questions de nomenclature (e.g., Crosland 1962; Levere 1990; Golinski 1992; Bensaude-Vincent & Abbri 1995).

Dans le domaine des sciences de la vie, les nomenclatures botaniques et zoologiques ont également suscité des investigations tant philosophiques qu'historiques (voir Pavlinov 2022, où l'on trouvera une bibliographie récente sur le sujet). Les historiens se sont notamment intéressés au XVIII^e siècle, qui apparaît en effet comme une période déterminante pour plusieurs raisons, les unes tenant au contexte général des Lumières (importance des débats sur l'origine des connaissances et le nominalisme; essor d'une littérature lexicographique et encyclopédique; réformes terminologiques d'ampleur dans la plupart des sciences...), les autres plus spécifiques de l'histoire naturelle (explosion du nombre d'espèces connues, transformations de la taxonomie, exigences de rangement et de catalogage des collections...). Surtout, l'innovation la plus spectaculaire de cette époque est l'émergence d'un type nouveau de nomenclature savante, le système dit «binomial», ou «linnéen», élaboré par le naturaliste suédois Carl von Linné

(1707-1778) dans les années 1740-1750, qui non seulement va s'imposer au cours des décennies suivantes et former la base, après de nombreux amendements apportés durant les XIX^e et XX^e siècles, de la nomenclature scientifique moderne, mais qui va en outre servir de modèle à d'autres réformes nomenclaturales, comme celle de la chimie évoquée plus haut.

C'est pourquoi l'historiographie relative à l'histoire naturelle au XVIII^e siècle en général, et en particulier au personnage de Linné, à sa réception et à son influence, a fait la part belle aux aspects nomenclaturaux. Mais ces recherches se concentrent le plus souvent sur les principes généraux de la nomenclature, sur ses liens avec la taxonomie, ou encore sur les avantages ou les conséquences pratiques de l'usage du système linéen (e.g., Müller-Wille 2017; Hodacs 2018). En revanche, la manière concrète dont les noms sont formés, les procédés linguistiques (notamment néologiques) employés, les règles implicites ou explicites suivies par les savants à ce sujet, ont été moins étudiés. Même si l'on s'en tient au cas central de Linné lui-même, parmi les quelques travaux d'envergure que l'on peut citer, les plus ambitieux restent ceux de John Lewis Heller (1906-1988) qui remontent pour la plupart au milieu du XX^e siècle (Heller 1983); de manière significative, Heller était un éminent latiniste qui s'intéressait initialement aux faits de langue plus qu'à l'histoire des sciences. Or, ces questions constituent un champ d'étude tout à fait légitime en histoire de la botanique et de la zoologie, car les enjeux des pratiques de nomenclature ne se limitent pas à la classification, ni aux questions conceptuelles en général, mais concernent de multiples aspects, linguistiques et idéologiques entre autres. Par exemple, il n'est pas indifférent qu'un auteur admette des termes, ou plus généralement des savoirs d'origine non européenne, ou qu'il les rejette; et de fait, quelques recherches historiques sur la dimension impérialiste de l'histoire naturelle des Lumières ont pris en compte la nomenclature (Schiebinger 2004, 2007; Müller-Wille 2005). La présente étude vise à explorer d'autres pistes de réflexion en se concentrant sur un cas particulier, celui de l'éponymie.

Nous entendons ici cette notion d'éponymie dans un sens restreint, à savoir comme le fait de nommer un objet (en l'occurrence, un animal ou une plante) d'après le nom, éventuellement modifié, d'un personnage réel, l'éponyme¹. C'est un procédé courant, que l'on rencontre dans des domaines très variés (anatomie, géographie, astronomie...), et qui sert à désigner toutes sortes de choses, aussi bien des réalités physiques (objets naturels ou fabriqués, maladies...) que des idées, des concepts ou des théories. L'histoire des sciences ne s'y est guère intéressée que de manière ponctuelle (e.g., Manz & McCullough 2025), et aucune approche globale n'a été tentée hormis la controversée «loi de Stigler», selon laquelle «aucune découverte scientifique n'a été nommée d'après son premier découvreur» (Stigler 1980): une règle assurément démentie par de nombreux contre-exemples,

1. Nous désignons le nom du personnage en question comme l'anthroponyme (ou le patronyme, le cas échéant), et le personnage lui-même comme l'éponyme. Certes, le terme «éponymie» revêt généralement un sens plus large, dans lequel les éponymes peuvent être aussi des dieux, des êtres légendaires, voire autre chose; mais nous laissons ici de côté ce type de cas. Notons que c'est un abus de langage courant, en français, que d'appliquer le terme «éponyme» à la chose nommée d'après l'être humain.

mais qui a le mérite de souligner l'existence de récurrences, potentiellement heuristiques pour l'historien, le sociologue ou le philosophe, dans les rapports entre les éponymes et les choses auxquelles ils donnent leur nom.

En histoire naturelle en particulier, l'éponymie est une pratique répandue et significative dans la mesure où elle instaure ce que nous pouvons appeler un « réseau éponymique », d'une valeur sémantique riche et variée, entre les animaux ou végétaux nommés, leurs nomenclateurs, les publics visés et atteints (savants ou non) et les éponymes. Les débats récents, largement médiatisés, sur l'opportunité de modifier certains noms savants de plantes ou d'animaux *a priori* valides sur un plan scientifique, mais rendant hommage à des personnalités controversées, montrent que ces questions sont d'actualité et ont un retentissement bien au-delà des cercles de spécialistes. Mais sur un plan historique, l'étude des procédés d'éponymie revêt également un grand intérêt : les rares travaux existants, notamment ceux de Beltrán (2017) sur le cas de Plumier, montrent ainsi qu'une approche prosopographique des éponymes dans un corpus nomenclatural peut apporter un réel éclairage sur les objectifs du savant et son contexte intellectuel et sociologique à une époque donnée.

Nous proposons donc dans cet article un aperçu de l'histoire de l'éponymie en zoologie et en botanique, replacée dans le cadre plus général des pratiques nomenclaturales de ces disciplines. Nous évoquons rapidement les périodes anciennes, mais nous nous concentrons principalement sur le XVIII^e siècle. Ce dernier représente en effet un moment capital car, si l'éponymie est attestée depuis l'Antiquité, du moins en botanique, elle demeure longtemps assez marginale ; ce n'est qu'à partir de 1700 qu'elle se répand soudainement, et elle devient de plus en plus commune au cours du siècle suivant. C'est à cette évolution, ses causes et ses conséquences que nous nous intéressons ici, en considérant en premier lieu la nomenclature en néo-latin, qui est la première concernée par ce phénomène avant qu'il ne s'étende, à la fin du siècle, aux langues vernaculaires.

Nous accordons à la botanique une place qui pourrait sembler inattendue dans cette revue, mais il est indispensable d'effectuer ce détour pour revenir ensuite à la zoologie, l'éponymie ayant d'abord été introduite pour les plantes avant de s'appliquer aux animaux (tout comme, d'ailleurs, la nomenclature dite « binomiale »).

Sauf mention particulière, les noms latins mentionnés dans cet article ont une valeur historique : ils sont reproduits conformément aux sources primaires consultées et ne respectent donc nullement les règles de la nomenclature scientifique actuelle.

L'USAGE DE L'ÉPONYMIE DANS LA NOMENCLATURE ZOOLOGIQUE ET BOTANIQUE JUSQU'À LA FIN DU XVII^e SIÈCLE

Les principes de la nomenclature zoologique et botanique antique, grecque et latine, sont, d'une manière générale, difficiles à établir, notamment en raison d'une documentation lexicale très partielle. On ignore en effet, la plupart du temps,

si un terme donné, dont il n'existe souvent qu'un petit nombre d'attestations, voire une seule (chez Aristote ou Pline l'Ancien), était effectivement en usage, de quel niveau de langue (populaire, relevé ou savant) il relevait, et quelle était son origine. Cette incertitude concerne spécialement les cas d'éponymie parvenus jusqu'à nous (Váczy 1971 : 588). On trouve ainsi chez Pline l'Ancien (HN XXV, 62-77 ; voir Schmitt 2013 : 1200-1203) un passage sur cette pratique, dont la spécificité est donc bien reconnue, mais sans qu'il soit établi de distinction claire entre les noms dérivés de personnages réels et ceux tirés de figures mythologiques. Parmi ces derniers, Pline mentionne plusieurs phytonymes : la *nymphaea*, nommée d'après une Nymphe (Pline, HNXXV, 75), le *chlymenus*, d'après Clymène, roi légendaire d'Arcadie (Pline, HNXXV, 70), et la *centaurea*, d'après le Centaure Chiron (Pline, HNXXV, 66). Dans le cas de l'*artemisia* (Pline, HNXXV, 73), il hésite entre deux interprétations : la déesse Artémis ou la reine (réelle) Artémise de Carie (morte vers 351 av. J.-C.). Il est plus affirmatif au sujet de la *gentiana*, dont le nom rappellerait, selon lui, celui du roi d'Illyrie Gentius (régnant entre 181 et 168 av. J.-C.) qui l'aurait découverte (Pline, HNXXV, 71). Or, si ce personnage est historiquement bien attesté, il n'est pas connu par ailleurs pour ses connaissances botaniques et son lien avec la plante semble donc assez douteux, de sorte que l'on peut soupçonner une étymologie fantaisiste. D'autres cas sont apparemment mieux assurés dans la mesure où Pline indique le nomenclateur : ainsi, la *lysimachia* aurait été nommée par le médecin Érasistrate (c. 300-250 av. J.-C.) en l'honneur de son découvreur, un certain Lysimaque, qui ne semble pas être le roi de Macédoine du même nom (c. 361-281 av. J.-C.) (Pline, HNXXV, 72) ; la *mithridatia*, par Cratévas, médecin du roi Mithridate VI du Pont (c. 135-63 av. J.-C.), en hommage à ce dernier (Pline, HNXXV, 62) ; l'*euphorbia*, par le roi Juba II de Maurétanie (c. 48 av. J.-C.-23 ap. J.-C.), féru de sciences, qui l'aurait trouvée sur le mont Atlas et aurait voulu honorer son médecin Euphorbe (Pline, HNXXV, 77). En réalité, ces explications, à l'exception peut-être de la seconde, sont loin d'être convaincantes : si l'on peut croire qu'un médecin dédie une plante à son roi, l'inverse est plus inattendu ; et le mot *lysimachia*, signifiant littéralement en grec « qui fait cesser le combat », pourrait tout aussi bien avoir été choisi en raison de propriétés médicinales réelles ou supposées. Le fait est que la date et les modalités de ces actes de nomenclature nous demeurent inaccessibles et que les termes ne nous sont connus qu'à un stade auquel plusieurs strates interprétatives plus ou moins sérieuses ont pu se superposer dans les sources d'un auteur-compileur tel que Pline. En définitive, chez ce dernier, les seuls cas d'éponymie relativement fiables sont ceux qui concernent les variétés de fruits cultivés, telles les pommes *appiana*, « nommées d'après Appius, de la gens Claudia, qui a greffé le cognassier sur un pommier de Scadius » (Pline, HNXXV, 49 ; Schmitt 2013 : 689), dans la mesure où il s'agit de cultivars apparus à une date et dans un contexte bien déterminés.

On constate en tout cas que ces quelques traces d'éponymie relevées chez les auteurs grecs et latins ne portent que sur la flore : si des animaux individuels ont pu recevoir des

noms propres, il ne semble pas qu'une sorte d'animal ait été désignée d'après le nom d'un être humain réel. Certes, le mot grec *kastôr* aurait pu être d'abord celui d'un personnage avant d'être attribué à l'animal (en raison du fait que ce dernier, grâce à ses sécrétions à usage médicinal, aide l'humanité comme le Castor de la légende), mais ce point est discuté (Beekes 2010: 655-656), et il s'agit de toute manière d'une figure mythologique.

Le Moyen Âge occidental n'est guère fécond en matière d'éponymie. Les corpus antiques font alors autorité et le monolinguisme latin est quasi total pour ce qui concerne la littérature savante relative aux plantes et aux animaux. Pour autant, la terminologie botanique et zoologique latine est bien vivante, profitant notamment des échanges avec les différentes langues vernaculaires en cours de développement, ainsi que d'apports plus exotiques (grec byzantin, arabe, persan, turc...), qui se multiplient à l'époque des Croisades et avec la diffusion de textes naturalistes et médicaux issus du monde arabomusulman. Mais peu de noms dérivent d'anthroponymes, à l'exception de quelques cas de plantes nommées d'après des saints chrétiens, comme *barbarea* (d'après sainte Barbe) ou *veronica* (d'après sainte Véronique). L'origine de tels phytonymes est mal datée et mal connue, il s'agit probablement de latinisations d'expressions populaires, qui prolongent en quelque sorte la tradition antique des noms dérivés de figures mythologiques, et qui sortent par conséquent du cadre de la présente étude.

La Renaissance, prise ici dans un sens large (de la fin du xv^e siècle au début du xvii^e), apporte d'importants changements à la nomenclature naturaliste (Sélosse 2016; Schmitt 2018), en lien avec plusieurs facteurs généraux. Tout d'abord, les conditions scientifiques et intellectuelles nouvelles établissent un nouveau rapport aux savoirs de la nature, des transformations conceptuelles, par exemple sur la classification des êtres, et une individualisation progressive de champs disciplinaires requérant une terminologie spécifique (histoire naturelle, botanique, chimie...). Parallèlement, apparaissent de nouvelles conditions linguistiques : un renouveau de l'intérêt pour le grec (plus accessoirement pour l'hébreu), l'irruption des langues vernaculaires, qui acquièrent de plus en plus un statut savant et se trouvent tout à la fois en concurrence et en interaction avec le néo-latin, et le développement de l'imprimerie et de la gravure (sur bois, puis sur métal), qui permettent non seulement une meilleure circulation des textes, mais aussi des innovations dans la forme de l'écrit et dans les relations entre texte et image. Enfin, l'exploration plus complète de l'Europe de ses marges et la découverte des pays exotiques entraînent une explosion quantitative des données relatives aux objets naturels, mais aussi la révélation de types d'animaux ou de plantes très différents de ceux d'Europe et du monde antique. Et en même temps que les descriptions, les images et les exemplaires vivants ou morts de ces nouveaux organismes, les voyageurs rapportent d'Amérique, d'Afrique subsaharienne et d'Extrême-Orient une multitude de noms empruntés, plus ou moins fidèlement, aux langues locales. Il se produit donc une augmentation considérable à la fois de la demande terminologique (pour nommer des objets nouveau

ou en renommer d'anciens selon de nouveaux critères) et de l'offre (grec, langues vernaculaires, exotiques), sans qu'il y ait nécessairement d'adéquation entre les deux : par exemple, l'attachement aux langues classiques rend de nombreux auteurs réticents à l'emploi de noms vernaculaires, *a fortiori* extra-européens.

Dans ce contexte, l'éponymie, en tant que pratique attestée chez les Anciens, aurait pu servir de modèle à de nouveaux actes nomenclaturaux. Au reste, c'est elle que Rabelais indique en premier lieu dans un célèbre passage sur l'origine du nom des plantes :

« Je trouve que les plantes sont nommées en diverses manières. Les unes ont prins le nom de celui, qui premier les inventa, congneu, monstra, cultiva, aprivoysa, & appropria, comme Mercuriale de Mercure : Panacea de Panace, fille de Aesculapius : Armoise, de Artemis, qui est Diane : Eupatoire, du Roy Eupator : Telephium, de Telephus : Euphorbium, de Euphorbus Medecin du Roy Juba ; Clymenos, de Clymenus : Alcibiadion, de Alcibiades : Gentiane, de Gentius Roy de Sclavonie. Et tant a esté jadis estimée ceste prerogative d'imposer son nom aux herbes inventées, que comme feut controverse meüe, entre Neptune & Pallas de qui prendroit nom la terre par eulx deux ensemblement trouvée : qui depuis feut Athenes dicté, de Athenes : c'est a dire Minerve. » (Rabelais 1546: 276, 277)

Mais on voit que Rabelais ne cite ici que des exemples antiques et que, pas plus que les Anciens, il ne distingue les personnages réels et mythologiques. De fait, les cas de plantes nouvellement décrites et nommées d'après un être humain restent rares à la Renaissance, et les quelques exemples que nous avons trouvés sont plutôt tardifs.

Deux d'entre eux concernent, non pas des plantes à proprement parler, mais des parties de plantes à valeur pharmaceutique qui peuvent toutefois, par métonymie, désigner la plante entière. Il s'agit de la *Radix Drakena* (racine de la *Dorstenia contrajerva* en nomenclature actuelle) et du *Cortex Winteranus* (l'écorce de la cannelle de Magellan, actuellement *Drimys winteri* J.R.Forst & G.Forst), nommés ainsi par le botaniste flamand Charles de L'Écluse (1582: 30-34) dans un petit ouvrage consacré à la description de quelques produits rapportés par le navigateur anglais Francis Drake (c. 1540-1596) et ses compagnons à l'issue de la circumnavigation effectuée en 1577-1580, et offertes à l'Écluse par des amis londoniens. Les deux plantes ont été collectées respectivement au Pérou par Drake lui-même et aux abords du détroit de Magellan par l'officier de marine anglais John Wynter (1555-1638), commandant d'un des vaisseaux. Ces deux voyageurs n'ont pas de compétence botanique particulière, mais L'Écluse, en forgeant les adjectifs *Drakena* et *Winteranus*, a manifestement tenu à rendre hommage ainsi, non seulement à l'apport scientifique de l'expédition, mais aussi à l'exploit de deux personnages protestants, comme lui, dans un contexte religieux tendu, marqué par la guerre d'Indépendance des Provinces-Unies contre les Espagnols.

On trouve chez le même L'Écluse une autre pratique, plus fréquente, consistant à employer le nom d'un auteur au génitif, en complément d'un phytonyme à caractère générique : par exemple, le *Telephium legitimum Imperati* (L'Écluse 1601: lxvii) renvoie à Ferrante Imperato (c. 1525-c. 1615), apothicaire et naturaliste napolitain qui a fourni des graines de cette plante. Mais il est difficile de déterminer, dans de tels cas, si le nom au génitif fait formellement partie de la dénomination de la plante, et donc si on a réellement affaire à un cas d'éponymie. On se rend compte de cette ambiguïté lorsque L'Écluse écrit *Nymphæa alba. Lotus Ægyptia Alpini* (L'Écluse (1601: lxxvii), d'après le voyageur et botaniste Prospero Alpini (1553-1617) : il est clair, ici, que le mot *Alpini* ne fait pas partie du nom synonyme *Lotus Ægyptia*, dont il ne fait que préciser l'auteur ; or, on pourrait tout aussi bien interpréter *Telephium legitimum Imperati* de la même manière.

Dans les exemples précédents, le terme dérivé de l'anthroponyme (adjectif ou substantif au génitif) complète un autre substantif. La création d'un substantif néologique à partir d'un nom de personne, qui est un acte linguistique d'une autre portée, est encore plus exceptionnelle à la Renaissance. Nous en avons relevé deux cas. Le premier est celui de la *Cortusa*, une plante nommée par Pierandrea Mattioli (1501-1578), médecin et botaniste italien, « parce que cette plante a été découverte pour la première fois par l'excellent Cortuso », à savoir son confrère et compatriote Giacomo Antonio Cortuso (1513-1603), responsable du jardin de Padoue (Mattioli 1565: 985). Le second cas est d'une nature un peu différente car le terme apparaît d'abord en français. Il s'agit d'un des premiers noms donnés au tabac par le médecin et agronome Jean Liébault (c. 1535-1596) d'après Jean Nicot (1530-1604), diplomate et érudit qui a cultivé cette plante importée des Amériques lors de son ambassade au Portugal et a envoyé de la poudre à Catherine de Médicis :

« Cette herbe est appellée Nicotiane du nom de celui qui en a donné la première cognoissance en ce royaume, ainsi que plusieurs plantes portent encor le nom d'aucuns Grecs & Romains, lesquels estans en païs estranges pour le service de leurs republicques, ont introduit en leurs païs plusieurs plantes dont on n'y avoit aucune cognoissance. » (Liébault 1567: 83)

Le terme passe rapidement en latin peu après, sous la forme *Nicotiana* (Pena & L'Obel 1570: 251). Dans les deux langues, la terminaison (-iane, -iana) pourrait suggérer une forme adjectivale, mais il s'agit clairement, chez les auteurs mentionnés, d'un substantif.

Les naturalistes de la Renaissance tardive reconnaissent donc la possibilité et la légitimité de l'éponymie, fondées sur de prestigieux précédents antiques, mais ils l'emploient en définitive très peu et, comme les Anciens, uniquement dans le domaine botanique. Cependant, un certain nombre d'évolutions survenues dans la seconde moitié du XVII^e siècle vont, à terme, entraîner d'importants changements à cet égard, et plus globalement dans toute la nomenclature naturaliste. L'on peut ainsi évoquer, à un niveau général, le développement

de réflexions philosophiques sur la nature et les enjeux de la langue (débat entre nominalisme et réalisme, sur l'origine du langage et des termes généraux...), en lien avec la question de l'origine des connaissances et des facultés de la raison et de l'entendement : thèmes omniprésents, par exemple, chez John Locke (1632-1704) ou Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Parallèlement, se poursuit l'accumulation des connaissances naturalistes, l'augmentation considérable du nombre d'espèces connues et les transformations de la taxonomie, au rang de l'espèce aussi bien qu'à celui des catégories supérieures (Sloan 1972 ; Schmitt 2010a, 2020).

Un point, en particulier, revêt une importance considérable en matière de nomenclature : l'essor de la notion de genre, ou plus précisément du couple genre/espèce, en tout cas en botanique. En effet, les naturalistes tendent de plus en plus à reconnaître un niveau de classification élémentaire, l'espèce, et un niveau immédiatement supérieur, le genre, qui regroupe, de manière naturelle, plusieurs espèces présentant suffisamment de points communs. Il s'agit, en quelque sorte, d'un détournement des notions traditionnelles, scholastiques, de genre et d'espèce, qui s'appliquaient auparavant à tout ensemble (« genre ») divisé en sous-ensembles (« espèces »), quel que soit le niveau considéré : par exemple le groupe « quadrupèdes » pouvait être considéré aussi bien comme une espèce du genre « animal », ou bien comme un genre lui-même divisé en espèces (solipèdes, fissipèdes, etc.), et ainsi de suite jusqu'aux espèces ultimes, indivisibles. Désormais, les naturalistes restreignent la notion d'espèce à ces espèces ultimes, et celle de genre au second rang de la classification. Or, les genres, beaucoup moins nombreux que les espèces, sont beaucoup plus commodes à manipuler et tendent, surtout en botanique, à être vus comme tout aussi naturels, voire « essentiels ».

Dès lors, nommer une espèce revient à indiquer d'abord le nom de son genre, en y ajoutant une liste plus ou moins longue de compléments énumérant les « différences », c'est-à-dire les caractères qui distinguent l'espèce en question des autres du même genre, sauf si le genre ne comprend qu'une espèce : alors le seul nom générique suffit. Cette forme générale s'impose en botanique au cours du XVII^e siècle et a pour conséquence une forte asymétrie dans l'attention nomenclaturale portée respectivement au genre et à l'espèce : en effet, c'est surtout le nom de genre qui suppose un choix linguistique fort, la désignation des espèces étant composée de termes descriptifs variés, d'usage courant pour la plupart (concernant la taille, la couleur, la forme de tel ou tel organe, etc.), en nombre aussi grand que l'on veut, dont aucun n'est, isolément, un phytonyme ou un zoonyme. En revanche, ce système rend nécessaire des innovations terminologiques au niveau du genre, car si, dans de nombreux cas, il est possible de reprendre des noms traditionnels qui avaient déjà plus ou moins une valeur générique (comme *rosa*), parfois il n'existe pas de terme qui s'impose de lui-même, et par conséquent, soit il faut choisir plus ou moins arbitrairement parmi des termes existants en leur donnant une valeur générique qu'ils n'avaient pas, soit il faut en créer d'entièrement nouveaux.

Cette évolution vaut surtout en botanique, moins en zoologie. Dans cette dernière, même si la notion de genre apparaît aussi pour certains groupes (comme les félins, *genus felineum*,

d'après le nom latin du chat, *felis*: e.g., Ray 1693: 162), les espèces particulières tendent à conserver un nom particulier employé seul (*Felis*, *Leo*, *Tigris*, etc., dans le *genus felinum*). Il apparaît parfois, certes, un système de syntagmes, avec un nom principal complété par un ou quelques adjectifs, mais ce système est généralement plus simple qu'en botanique, et surtout son esprit n'est pas du tout le même car, dans un «genre» donné, le substantif principal employé pour désigner une espèce n'est pas nécessairement le nom du genre auquel elle appartient. Par exemple, le naturaliste anglais Francis Willughby (1635-1672) place tous les pigeons, ramiers, tourterelles et oiseaux apparentés dans un genre *Columba*, mais si certaines espèces portent effectivement ce nom (comme la *Columba sylvestris minima Brasiliensis*), d'autres sont désignées par un autre substantif, employé seul ou non (*Turtur*, *Turtur Indicus*, *Palumbus torquatus*, etc.) (Willughby 1676: 130-136).

Il y a donc à cet égard une divergence réelle entre zoologie et botanique, et beaucoup moins de création de noms de genres d'animaux que de genres de plantes. Cette différence en traduit au demeurant une autre, plus fondamentale: alors que, depuis la Renaissance, la botanique tend à se constituer, conceptuellement, sociologiquement et institutionnellement comme une discipline autonome, exercée par une communauté bien identifiée de savants aux pratiques et au langage spécifiques, les études sur les animaux, quoique nombreuses, ne connaissent pas la même évolution et restent à l'état d'initiatives plus dispersées, dont le vocabulaire est moins standardisé et plus traditionnel (Schmitt 2016). Les savants pré-linnéens qui, tel John Ray, travaillent à la fois dans les deux domaines sont assez rares, et ils ont tendance à adopter des pratiques différentes en zoologie et en botanique.

C'est dans ce contexte que l'éponymie connaît un essor soudain, à l'extrême fin du xvii^e siècle, mais uniquement en botanique dans un premier temps.

L'ESSOR RAPIDE DE L'ÉPONYMIE AUTOUR DE 1700 ET LE RÔLE CAPITAL DE CHARLES PLUMIER

Chronologiquement, il semble que le premier à s'être saisi significativement de cette possibilité pour nommer des plantes nouvellement connues soit James Petiver (c. 1663-1718), un apothicaire et collectionneur anglais, personnage très actif socialement, membre de la *Royal Society* et du club du *Temple Coffee House* à Londres (Riley 2006; Delbourgo 2012), qui publie à partir de 1695 des séries de planches montrant divers objets naturels remarquables (plantes, animaux, fossiles), accompagnées d'un texte descriptif sommaire, pratiquement réduit à des listes (Petiver 1695-1703; 1702-1706). Dans ce catalogue, il introduit plusieurs phytonymes nouveaux, parmi lesquels certains sont dérivés de patronymes: par exemple *Landonia*, d'après son ami Sylvanus Landon, chirurgien dans la marine qui a ramené cette plante de l'île de Flores (Petiver 1695-1703: 40); *Darea*, d'après George

Dare (†1711), apothicaire dans la région de Londres, qui a observé la plante en question (Petiver 1695-1703: 73); *Lewisianus*, d'après George Lewis (c. 1663-1729), chapelain au service de la Compagnie des Indes Orientales qui a recueilli la plante au Cap (Petiver 1695-1703: 75); *Randalia* d'après Randal, jardinier du Fort Saint-George (Inde) qui a collecté cette plante (Petiver 1695-1703: 77); *Uvedalia*, d'après le *clergyman* et horticulteur Robert Uvedale (1642-1722), en compagnie duquel Petiver 1695-1703: 77, 78) a pour la première fois observé la plante en fleur; ou encore *Ruyschiana*, d'après Frederik Ruysch (1638-1731), professeur d'anatomie et de botanique à Amsterdam, qui a envoyé la plante (Petiver 1695-1703: 92). Ces noms ont clairement un caractère générique: Petiver présente explicitement *Lewisianus* et *Uvedalia* comme des «genres nouveaux» (sans pour autant définir la notion) et dans le cas de *Darea*, le nom, introduit en premier lieu à propos de la plante observée par Dare, désigne aussi deux autres espèces américaines sans rapport avec ce dernier (*Darea Americana major pubescens* et *Darea Americana Lichenoides*).

Le nom *Landonia* est publié dans un fascicule paru en 1699, et Petiver écrit qu'il a nommé la *Darea* dès 1698, ce qui lui donne la priorité par rapport à Tournefort et Plumier (voir ci-dessous). Mais c'est peut-être sous l'influence de ces derniers qu'après 1700 il élargit un peu le champ de l'éponymie, en nommant des plantes non plus seulement pour remercier des personnages qui lui sont directement liés et qui lui ont fait connaître lesdites plantes (amis, donateurs, correspondants), mais aussi d'après des botanistes plus éloignés, ou morts depuis longtemps. Il nomme ainsi le genre *Bontiana* en l'honneur du médecin et naturaliste néerlandais Jacob de Bondt (1592-1631), le premier à avoir décrit une plante de ce type (Petiver 1702-1706: 70).

À peu près en même temps que Petiver, sans doute indépendamment de lui, deux botanistes français adoptent eux aussi l'éponymie, mais contrairement à lui, ils le font à l'issue d'une réflexion approfondie sur les enjeux généraux de la nomenclature. Le premier est un personnage de premier plan, Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708), médecin et professeur au Jardin du Roi, membre de l'Académie royale des sciences de Paris, dont l'œuvre va dominer la botanique durant plusieurs décennies et exercer une influence profonde, en concurrence avec celle de Linné, jusqu'à la fin du xviii^e siècle. En lien avec ses travaux sur la classification des plantes et la définition des genres d'après la forme des pièces florales, il est l'un des premiers à formuler des règles sur la manière de nommer concrètement les plantes. Déplorant la surabondance des noms en usage, «la diversité bizarre de ces mêmes noms: la multitude de figures qu'il faut avoir présentes à l'esprit pour distinguer les différentes espèces des plantes, & l'incertitude des vertus qu'on leur attribue» (Tournefort 1694: 3), il recommande de réduire ces noms «à un nombre médiocre», c'est-à-dire aux «noms d'environ six cents genres, auxquels on peut rapporter la plus grande partie des plantes connus»; il énonce les principes de stabilité et d'unicité des noms, et de bijectivité entre les noms et les genres:

« Les genres étant établis, il est nécessaire de fixer pour toujours les noms dont il faut se servir pour les exprimer. On ne doit attacher qu'un seul nom à l'idée de chaque genre, & ce nom ne doit jamais être employé à signifier un genre différent. » (Tournefort 1694: 14)

Quant au choix des termes, certes, il serait théoriquement possible de donner aux plantes des noms « dont les terminaisons marqueroient les rapports qui sont entre les plantes du même genre & de la même classe », mais cette réforme terminologique conduirait à « renverser tout le langage de la Botanique ». Comme « il n'est pas possible d'en donner qui soient du goût de tout le monde, il vaut mieux se servir de ceux qui sont en usage, & qui ont été presque tous donnés par les Grecs, dans le temps que cette nation étoit la plus polie » (Tournefort 1694: 4). Or, avec la découverte continue de nouvelles espèces et les progrès du travail de classification (auquel Tournefort lui-même se consacre particulièrement), les noms en usage, hérités pour la plupart de l'Antiquité, ne suffisent pas : il faut parfois créer un genre nouveau, qui soit contenu des espèces inconnues jusqu'alors, soit correspond à un regroupement inédit d'espèces déjà connues. Dès lors, comment procéder ? Selon Tournefort, un nom de genre doit uniquement représenter l'unité du genre, et il ne faut pas chercher à indiquer par sa construction étymologique une propriété du genre en question, car il est rare que le caractère ainsi souligné par le nom convienne à la totalité des espèces qu'il renferme. En effet, un genre, pour Tournefort, est défini par un faisceau de critères qui ne sont pas forcément tous réalisés dans chacune de ses espèces. Un nom comme *Ranunculus*, par exemple (que Tournefort retient parce qu'il est en usage), peut être trompeur en ce que sa signification latine (littéralement « petite grenouille ») suggère que les plantes ainsi nommées vivraient toutes dans des milieux humides, alors que ce n'est vrai que pour certaines d'entre elles :

« Rien n'est si opposé à la reformation de la Botanique, que la grande habitude que l'on s'est faite de juger de la nature d'un genre par l'étimologie de son nom. Les premiers qui ont donné des noms aux plantes n'ont eu égard qu'à des choses fort particulières, qui ne conviennent le plus souvent qu'à deux ou trois espèces du même genre ; au lieu que nous devons avoir des vûes générales qui conviennent à toutes les espèces ; car enfin, établir les genres des plantes n'est précisément que découvrir ce que plusieurs plantes ont de commun entre elles, & attacher cette idée générale à un nom qui leur soit commun. Il seroit bien souvent plus avantageux d'ignorer les étimologies des noms généraux que de les savoir ; & pour bien faire, l'on ne devroit employer dans cette science que des noms qui d'eux-mêmes n'ont aucune signification [...] ; ou au moins il seroit à souhaiter que l'on se servist de ceux dont les étimologies ne sauroient brouiller l'idée que l'on a d'un genre de plante, comme ceux de *Cortusa*, de *Lysimachia*, & quelques autres. On n'auroit alors qu'une idée nette du caractère qu'exprimerait chacun de ces noms : c'est-à-dire

que l'on se souviendroit seulement que par un tel nom on entend un genre de plante, dont le caractère consiste dans la structure particulière de certaines parties ; au lieu qu'il se trouve bien souvent qu'un nom générique fait naître deux idées fort différentes du genre qu'il exprime, savoir l'idée du caractère qui doit être indispensablement attachée à ce nom, & l'idée des raisons particulières qu'ont eû en vûe les premiers qui ont donné ce même nom, lesquelles ne conviennent pas le plus souvent aux espèces que l'on examine. » (Tournefort 1694: 14, 15)

Tournefort tranche ici un débat important, qui va traverser toute l'histoire de la nomenclature naturaliste, entre deux stratégies possibles : d'une part, celle consistant à donner à un genre un nom « parlant », décrivant l'une de ses caractéristiques remarquables (au risque de se trouver en désaccord avec le contenu effectif du genre, surtout si celui-ci évolue avec le progrès des connaissances) ; ou, d'autre part, le choix de noms génériques arbitraires, non signifiants *a priori*, et totalement détachés des caractères qui définissent le genre. Tournefort adopte résolument la seconde méthode : « il faut mettre une très-grande différence entre nommer les plantes & les décrire » (Tournefort 1694: 38). Pour lui, ce n'est pas au nom de décrire la chose, mais c'est au contraire à la chose de revêtir le nom de ses propriétés ; le nom peut ainsi demeurer stable alors même que la définition de la chose est constamment révisée. Il convient de mesurer l'importance considérable de cette recommandation, qui va peser dès lors sur toute l'histoire ultérieure de la nomenclature naturaliste (non sans susciter des oppositions, ou du moins des hésitations, à toutes les époques). On en mesure la singularité en la comparant avec la plupart des projets ultérieurs de réformes nomenclaturales dans d'autres disciplines, comme la chimie (Crosland 1962) ou l'anatomie (Schmitt 2009), qui tout au contraire exigèrent de choisir des « noms parlants ».

Ce principe autorise une très grande liberté dans le choix des noms de genres nouveaux, et donc, potentiellement, un usage illimité de l'éponymie. Pour autant, Tournefort lui-même ne recourt à ce procédé qu'à quelques reprises dans son ouvrage de 1694, parmi lesquelles on peut mentionner les genres *Nicotiana* (voir chapitre L'usage de l'éponymie [...]) et *Poinciana*, d'après Philippe de Longvilliers de Poincy (1583-1660), gouverneur des Antilles et planteur (Tournefort 1694: 491, 492) ; encore cette dernière dénomination n'est-elle pas une initiative de Tournefort, car elle n'est que la latinisation d'un terme français, « Poincillade », attesté depuis les années 1660 chez le père Du Tertre. En revanche, le genre *Fagonia*, d'après Guy Crescent Fagon (1638-1718), protecteur de Tournefort et personnage de toute première importance dans le paysage scientifique français de l'époque, est une innovation : « Je prens la liberté, explique Tournefort, de me servir du nom de Monsieur le Premier Medecin [du Roi] pour exprimer un nouveau genre de plante, à l'exemple de plusieurs Botanistes qui en ont usé de même à l'égard de leurs bienfaiteurs » (Tournefort 1694: 231) ; et de même le genre *Bignonia* est dédié à Jean-Paul Bignon (1662-1743), bibliothécaire du roi.

C'est seulement autour de 1700 que Tournefort lui-même et surtout l'un de ses proches, le père Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur, se mettent à accorder à l'éponymie une place inédite et considérable. Il est difficile d'établir lequel des deux a pris l'initiative, car plusieurs indices montrent que les deux savants ont travaillé de concert, échangeant des idées et des documents avant la publication de leurs ouvrages ; mais dans la mesure où le phénomène est particulièrement spectaculaire chez Plumier, il est probable qu'il ait joué, de ce point de vue, un rôle prépondérant.

Cet ecclésiastique, originaire de Marseille, commence à s'intéresser aux sciences et surtout à l'histoire naturelle à l'occasion d'un séjour à Rome, sous l'influence d'un autre Français présent sur place, le père Philippe Serjeant, et d'un autre religieux, le botaniste italien Paolo Silvio Boccone (1633-1704) (sur Plumier, voir notamment Hrodej 1997 ; Vignaud 2005 ; Thireau *et al.* 2008 ; Hollsten 2012 ; Martignon 2024 ; et surtout Pietsch 2017 et Beltrán 2017 ; ce dernier étudie de manière très approfondie les réseaux de Plumier et ses stratégies de nomenclature). De retour en France, il se lie en 1678 avec Tournefort, qui va dès lors promouvoir sa carrière. Missionné par Michel Bégon (1638-1710), ancien gouverneur de Saint-Domingue et alors en poste à Marseille, pour aller étudier la flore et la faune des Antilles françaises, il y effectue trois séjours dans les années 1680 et 1690, mais il meurt en 1704, au début d'un quatrième voyage entrepris sous les auspices de Fagon, qui devait le mener au Pérou. Il laisse plusieurs ouvrages imprimés (Plumier 1693, 1703, 1705 [posthume]), tous de botanique, et un important matériau inédit, dont seule une partie, également botanique, sera publiée plus tard (Plumier & Burman 1755-1760). Les documents zoologiques, en particulier les riches illustrations ichtyologiques, seront largement exploitées par Bloch, puis Lacepède, à la fin du siècle (voir plus loin).

Dans son premier ouvrage publié, Plumier emploie presque uniquement des noms de genres déjà en usage et ne crée qu'un néologisme savant et à caractère descriptif, *Saururus* (littéralement « queue de lézard » en grec) : « comme on ne sauroit rapporter [ces plantes] à un genre connu, explique-t-il, je me sers du nom de *Saururus*, qui exprime la ressemblance que leurs fruits ont avec la queue d'un lézard » (Plumier 1693 : 50). Ce procédé n'est donc pas conforme aux recommandations formulées par Tournefort en 1694. En revanche, en 1703, Plumier adopte une tout autre stratégie nomenclaturale. Il est vrai que, contrairement à l'ouvrage de 1693, celui-ci est spécialement consacré à la description de « nouveaux genres », auxquels il faut donc trouver des noms. Or, à la fin de sa préface, Plumier explique que ses deux principales modalités néologiques sont, d'une part, l'usage de noms locaux, à savoir, en général, amérindiens ; et, d'autre part, les dérivés de noms de botanistes « ou d'amis de la botanique » (Plumier 1703).

De fait, sur les 106 noms de genres employés dans cet ouvrage, deux sont des noms latins classiques (*Palma*, *Persea*), quatre des compositions savantes à base grecque (*Arachnida*, *Saururus*, *Hypericoïdes* et *Bucephalon*), 31 (soit 29 %) des emprunts à des langues locales (parfois inédits, mais le plus

souvent recueillis dans la littérature) et 69 (65 %) des substantifs dérivés d'anthroponymes (Annexe 1). Ces deux derniers procédés, largement majoritaires, sont remarquables. L'usage des noms exotiques dans la nomenclature des genres n'est pas une habitude commune chez les naturalistes en 1703, et certains réprouvent même cette pratique ; mais à cet égard Plumier n'est pas véritablement novateur : avant lui Hendrik van Rheede (1636-1691), par exemple, emploie les noms indiens des plantes dans son *Hortus Malabaricus*. En revanche, Plumier est le premier auteur à recourir aussi massivement aux anthroponymes pour nommer des organismes. Sans doute s'agit-il à ses yeux, dans les deux cas, de la même logique, déduite des principes de Tournefort. En effet, pour un Européen (savant ou non), un mot exotique n'a pas de sens en soi, ni de valeur descriptive, et cela d'autant moins, dans le cas présent, que Plumier recueille la plupart de ces noms chez des auteurs qui n'ont pas décrit la flore des Antilles, mais d'autres régions d'Amérique et du monde (Piso, Markgraf, Van Rheede...). De même, le choix, pour un genre donné, d'un certain nom éponymique ne répond à aucun schéma apparent : Plumier donne toujours, après la notice descriptive du genre, une brève biographie de l'éponyme, justifiant en quelque sorte l'honneur qui lui est fait, mais il ne cherche aucunement à établir un lien objectif avec les plantes nommées (en dépit des rapports de pure fantaisie que Linné imaginera par la suite : voir chapitre L'éponymie et la réforme linnéenne. Les noms de genres). Le principe des noms insignifiants de Tournefort a ainsi laissé à Plumier une très grande liberté dans ses actes de nomenclature ; en revanche, l'identité des éponymes n'a évidemment pas été laissée au hasard, comme nous le verrons dans la dernière section.

À peu près en même temps que Plumier, Tournefort emploie lui aussi, quoique moins massivement, l'éponymie dans la nouvelle édition, latine, de son traité. À cette date, il dispose d'un important matériau inédit fourni par Plumier (dont seule une partie sera publiée en 1703), qui est très souvent cité comme source. Plusieurs nouveaux noms génériques sont introduits dans l'appendice de l'ouvrage (Tournefort 1700 : vol. 1, 651-666). Parmi eux, outre quelques néologismes de construction grecque (*Tithymaloïdes*, *Echinophora...*) et des emprunts à des langues non européennes (*Abouai*, *Manihot...*), six sont dérivés d'anthroponymes : *Garidella*, d'après Pierre-Joseph Garidel (1658-1737), médecin et botaniste proche de Plumier et Tournefort, membre de l'Académie royale des sciences ; *Hermania*, d'après Paul Hermann (1646-1695), médecin, botaniste, voyageur néerlandais, qui a donné la plante à Tournefort ; *Nissolia*, d'après Guillaume Nissolle (1647-1735), botaniste de Montpellier lié à Tournefort ; *Sarracena*, d'après Michel Sarrazin (1659-1736), médecin français établi au Canada, correspondant académique de Tournefort ; *Plumeria*, d'après Plumier ; et *Begonia*, d'après Michel Bégon, mais dans ce dernier cas, c'est Plumier (dont Bégon est en effet l'un des principaux protecteurs), et non Tournefort lui-même, qui est indiqué comme étant l'auteur du néologisme. Dans ses publications ultérieures, Tournefort conservera cette habitude de recourir à l'éponymie, créant les genres *Phelypæa*, d'après

son patron le ministre Jérôme Phélypeaux de Pontchartrain (1674-1747); *Dodartia*, *Morina* et *Valantia* d'après ses collègues botanistes de l'Académie royale des sciences Denis Dodart (1634-1707), Louis-Pierre Morin de Saint-Victor (1635-1715) et Sébastien Vaillant (1669-1716); *Gundelia*, d'après Andreas von Gundelsheimer (1668-1715), botaniste allemand, qui a séjourné à Paris et l'a accompagné dans son voyage en Orient (Tournefort 1703: 46-54; 1707); *Diervilla*, d'après Marin Dières de Dièreville (1653-1738), chirurgien et botaniste qui a voyagé au Canada; et *Lavatera*, d'après Johann Heinrich Lavater (1611-1691) et son frère Johann Jacob (1594-1636), médecins et naturalistes suisses.

Au cours des décennies suivantes, le prestige de Tournefort, dont les ouvrages font durablement autorité dans toute l'Europe, contribue à répandre rapidement chez les botanistes ce mode de nomenclature des genres, à un moment où, précisément, le nombre de nouveaux genres à nommer s'accroît considérablement. En France, Sébastien Vaillant (1669-1716), collègue de Tournefort à l'Académie royale des sciences, dédie les genres *Sherardia* et *Boerhaavia*, respectivement, au botaniste anglais William Sherard (c. 1658-1728), « qui est tout à la fois, & [s]on véritable Ami & [s]on bienfaiteur en fait de Plantes seches », et au médecin et botaniste néerlandais Herman Boerhaave (1668-1738), « un des plus Sçavans Professeurs en Medecine & en Botanique qui ayent jamais été à Leyde » (Vaillant 1718: 50, 52); et Jean Marchant (c. 1650-1738), autre académicien, nomme la *Marchantia* d'après son propre père Nicolas Marchant (†1678), « qui le premier eut l'honneur d'occuper une place de Botaniste dans cette Academie, lorsque le Roy en 1666 créa cette Compagnie » (Marchant 1716: 234). En Allemagne, Heinrich Bernard Rupp (1688-1719) crée les genres *Jungermannia*, d'après Ludwig Jungermann (1572-1653), botaniste allemand, créateur du jardin de Giessen où il a lui-même étudié, et *Tradescantia*, d'après John Tradescant (1608-1662), voyageur et botaniste anglais qui a fait connaître cette plante (Rupp 1718: 55, 345). Aux Pays-Bas, Boerhaave introduit les genres *Hottonia*, *Pavia* et *Clutia*, dédiés à ses compatriotes les médecins et botanistes Pieter Hotton (1648-1709), Pieter Pauw (1564-1617) et Outgert Cluyt (1577-1636) (Boerhaave 1720: vol. 1, 206, 207; vol. 2, 260).

L'éponymie connaît un succès tout particulier en Italie, où l'œuvre de Tournefort est très bien reçue. Point remarquable, les naturalistes italiens tendent à honorer prioritairement leurs compatriotes. Giulio Pontedera (1688-1757) nomme ainsi les genres *Lancisia* et *Carelia* d'après ses aînés Giovanni Maria Lancisi (1654-1720) et Pio Niccolò Garelli (1670-1739) (Pontedera 1720: 203, 183); Gaetano Lorenzo Monti (1712-1797), le genre *Aldrovanda* d'après Ulisse Aldrovandi (1522-1605) (Monti 1747); et surtout Pier Antonio Micheli (1679-1737), professeur à Pise et directeur du jardin botanique de Florence, crée une vingtaine de genres, presque tous dédiés à des Italiens (Micheli 1729; Annexe 2).

Ainsi, dans les années 1730, la pratique est devenue ordinaire chez les botanistes européens, jusque dans les réseaux proches de Linné, comme chez ses correspondants le Néerlandais Jan Frederik Gronovius (1686-1762) et l'Écossais William Houston (c. 1695-1733), qui créent à cette époque de nom-

breux noms de genres éponymiques, dédiés le plus souvent aux membres desdits réseaux. Linné publiera ces noms pour la première fois (Linné 1737; Gronovius 1739) et les conservera par la suite (Linné 1753, 1758-1759, 1766-1768; voir, dans l'Annexe 3, les genres *Houstonia*, *Claytonia*, *Catesbaa* et *Linnæa*, attribués à Gronovius; et *Ammannia*, *Banisteria*, *Gronovia*, *Justicia*, *Lippia*, *Martynia*, *Millieria*, *Randia* et *Richardia*, attribués à Houston). Mais c'est dans la pratique de Linné lui-même que l'ampleur de l'éponymie va changer d'échelle et, surtout, que ce procédé va commencer à concerner aussi la zoologie.

L'ÉPONYMIE ET LA RÉFORME LINNÉENNE

LES NOMS DE GENRES

Il est bien connu que l'œuvre de Linné représente une étape importante dans l'histoire de la classification des animaux et des plantes (e.g., Daudin 1926; Ramsbottom 1938; Glass 1959; Larson 1968; Stafleu 1971; Sloan 1976; Erikson 1983; Lindroth 1983; Müller-Wille 2007; Schmitt 2010a, 2020). Il est vrai que ses contributions en ce domaine sont particulièrement spectaculaires au niveau des catégories supérieures, notamment les classes et ordres de plantes, définis selon le « système sexuel ». Ses innovations sont moins saillantes en ce qui concerne l'espèce et le genre, car il reste à cet égard, dans l'ensemble, assez fidèle à des principes remontant au siècle précédent, les considérant comme aussi « naturels » l'un que l'autre (Linné 1736: 18, 19). En revanche, du point de vue de la nomenclature de l'espèce et du genre, il marque une véritable rupture, d'abord en entreprenant dès les années 1730 de réglementer le système traditionnel, puis, surtout, en introduisant vers le milieu du siècle un nouveau système que l'on dira par la suite « binomial » et qui se trouve à la base de la nomenclature scientifique actuelle. Ces deux aspects de l'œuvre nomenclaturale de Linné ont d'importantes conséquences sur les usages de l'éponymie, que nous aborderons ici de deux manières: d'une part, à partir des textes théoriques et normatifs que Linné publie au début de sa carrière, notamment la *Critica botanica* (Linné 1737); d'autre part, en examinant la liste complète des noms de genres et d'espèces employés par Linné dans son dernier grand ouvrage couvrant la totalité des productions naturelles (animaux, minéraux, végétaux), à savoir la douzième édition du *Systema Naturæ*, avec ses deux appendices ou *Mantissæ* (Linné 1766-1768, 1767, 1771), ce qui permettra d'établir des comparaisons entre botanique et zoologie (ainsi qu'avec la minéralogie, car Linné classe les minéraux en genres et espèces, exactement comme les êtres vivants) et d'ébaucher une étude quantitative.

Nous envisagerons dans un premier temps la manière dont Linné traite les noms de genres. Il convient à ce sujet d'évoquer sa collaboration avec un autre naturaliste suédois, Peter Artedi (1705-1735), qui travailla durant plusieurs années avec lui, avant de se noyer accidentellement à Amsterdam en 1735. Les deux hommes avaient apparemment entrepris une étude générale des productions naturelles qu'ils s'étaient réparties: tandis que Linné s'était plutôt spécialisé initialement

en botanique, Artedi se consacrait aux animaux. Mais c'est sans doute ensemble qu'ils élaborèrent des règles générales de nomenclature exprimées à la fois dans le traité ichthyologique d'Artedi, paru de manière posthume par les soins de Linné (Artedi 1738), et dans les publications contemporaines de Linné lui-même (Linné 1736, 1737). Leurs réflexions conjointes sont importantes dans l'histoire de la nomenclature, car il s'agit de la première tentative concernant à la fois les animaux et les plantes.

Comme Tournefort, Artedi insiste sur la nécessité d'une relation bijective entre les genres et leurs noms, mais contrairement à lui, il souhaite que le nom exprime de manière claire un trait du genre correspondant (Artedi 1738: vol. 2, 64-87). Pour cela, il établit des règles précises, surtout négatives, sur le choix de ces noms. Il proscrie ainsi tout ce qui peut induire en erreur sur la nature du genre et prohibe tout particulièrement les procédés susceptibles de suggérer de faux rapports : par exemple, l'emploi de noms de quadrupèdes, d'oiseaux, de plantes, de minéraux ou même d'outils pour désigner des genres de poissons, ou bien les termes en *-oides*, les diminutifs, etc. Il cherche ainsi à bannir toute forme d'ambiguïté et à établir un rapport fort et évident entre le nom et le genre dénommé. D'autre part, il montre une véritable obsession pour la pureté de la langue et réprouve tous les noms qui ne sont pas issus du grec ou du latin classiques, les autres étant jugés « barbares ». Dès lors, il admet la possibilité de néologismes pour les nouveaux genres qu'il introduit dans sa classification des poissons, mais il les construit uniquement à partir de racines grecques qui leur donnent un sens descriptif précis : par exemple *Trichechus*, « doté de poils », *Monodon*, « dent unique », ou *Cyclopterus*, « nageoire ronde ». L'éponymie n'est donc pas envisagée.

Linné, dans ses premières publications, reprend à peu près ces règles, mais il les adapte en premier lieu à son domaine de prédilection, la botanique, et il les expose d'une manière encore plus détaillée (1737: 1-145). Il réclame ainsi la stabilisation des noms, la bijectivité du lien entre genre et nom, et surtout il énumère longuement tous les termes à proscrire, soit en raison de leur sens, qui indique de fausses propriétés ou de faux rapports, soit en raison de leur étymologie non purement classique. Il juge que ces noms doivent être signifiants dans la mesure du possible : « Les noms génériques, dit-il, qui mettent en évidence un caractère essentiel ou l'aspect de la plante, sont les meilleurs » (Linné 1737: 97). Ses positions sont donc, en principe, très proches de celles d'Artedi.

Mais dès les années 1730, sa pratique s'avère plus souple, sans doute parce qu'il se trouve confronté en botanique à une tradition sensiblement différente de celle qu'Artedi a trouvée en ichthyologie, et que l'impératif de stabilité le conduit à s'accommoder de noms et d'usages imparfaits selon ses critères, mais trop bien établis pour être modifiés. Il se montre donc, en définitive, assez peu regardant sur le caractère « parlant » des noms de genres, non seulement en botanique, mais aussi en zoologie. Ainsi, dès la première édition du *Systema Naturae* (Linné 1735), il admet ou crée de nombreux noms de genres d'animaux qui ne respectent pas les règles énoncées, tant en ce qui concerne le sens que la forme des mots, adoptant par

exemple des constructions latines non classiques (*Loxia*, terme créé de toutes pièces par Gessner en 1555), voire des dérivés de langues non européennes (*Casuarium*, emprunté au malais). Plus inattendu, Linné emploie dès 1735 comme noms génériques des noms de personnages ou de créatures mythologiques (*Medusa*, *Isis*, *Cypraea*), et cette tendance va s'amplifier au fil des éditions successives de l'ouvrage (*Manis*, *Hydra*, *Triton*, *Nereis* [Linné 1748]; *Lemur*, *Diomedea*, *Phaëthon*, *Chimæra*, *Argonauta* et *Venus* [Linné 1758-1759], etc.). De tels noms ne sont certes pas complètement choisis au hasard : par exemple, *Lemur* (une sorte de fantôme, dans la religion romaine) évoque les mœurs nocturnes des lémuriens, et plusieurs vers ou mollusques aquatiques reçoivent des noms de nymphes marines ; mais ces rapports sémantiques sont pour le moins ténus, et fort peu conformes aux principes d'Artedi. En fait, tout en étant en accord avec ce dernier sur certains points formels, notamment l'attachement aux modèles de l'Antiquité classique, il est beaucoup plus enclin à admettre une grande liberté dans le choix des noms dès lors qu'ils respectent ces règles générales.

Ainsi, contrairement à Artedi qui ne la pratique pas, il reconnaît la validité de l'éponymie pour les noms de genres, et même il la justifie et la règle en détail, dans le cas de la botanique du moins (Linné 1737: 69-95). Ce procédé, estime-t-il, tire sa légitimité du fait que les meilleurs auteurs, à commencer par les Anciens (Hippocrate, Théophraste, Dioscoride, Pline, Juba), suivis par les savants modernes (Mattioli, L'Écluse, Petiver, Plumier, Tournefort, Boerhaave, Vaillant, Petit, Ruppium, Dillenius, Pontedera, Micheli, Heister, Houstoun, Gronovius), y ont eu recours. Il déclare en particulier préférer de beaucoup chez Plumier les noms de genres créés de cette manière plutôt que les termes « barbares » (c'est-à-dire d'origine exotique). Il cite des exemples d'autres sciences dans lesquelles il est commun de donner des noms de savants ou de souverains à des objets, comme l'anatomie et la géographie ; or, pense-t-il, les botanistes ne méritent pas moins que les rois ou les explorateurs de se voir ainsi immortalisés par la science, spécialement lorsqu'ils ont bravé les dangers et sont allés sur le terrain réaliser de nouvelles découvertes, comme Tournefort en Orient ou lui-même en Laponie.

Alors que Tournefort n'indiquait aucune règle sur la manière concrète de former ces noms éponymiques, Linné donne au contraire un luxe de détails à ce sujet et édicte des règles précises non seulement sur les procédés de dérivation, ce qui est un point commun avec Artedi, mais aussi sur le choix des éponymes. Il se pose ainsi en juge de ceux qui ont mérité de la botanique et qu'on peut dûment honorer dans la nomenclature, réprouvant la tentation consistant à dédier des plantes à des personnages non méritants dans l'espoir d'obtenir leurs faveurs, et critiquant vertement Petiver pour avoir rendu des hommages indus à des moines, des amis, des parents, ou de simple « jardiniers ». En revanche, il ne voit pas d'inconvénient à employer des « noms génériques poétiques » et des « noms de dieux légendaires », puisque les Anciens le faisaient (Linné 1737: 73-75).

En ce qui concerne le rapport sémantique entre l'éponyme et le genre nommé, il adopte une attitude ambiguë. D'un côté, lorsqu'il justifie l'usage de l'éponymie, il semble oublier sa

propre recommandation en faveur des noms exprimant une propriété objective des genres, et il reprend en partie l'argumentation de Tournefort sur le fait que ces noms génériques n'ont pas à décrire un caractère essentiel propre à toutes les plantes concernées, puisque, à mesure que l'on découvre de nouvelles espèces, la définition du genre peut évoluer : les noms éponymiques ne présentent donc aucun inconvénient de ce point de vue puisqu'ils n'ont pas de sens en soi. Mais d'un autre côté, Linné évoque tout de même des liens. Par exemple, il voit dans le nom *Bauhinia*, de Plumier, appliqué à des plantes à feuilles jumelles, une allusion au fait que le genre est dédié à deux frères, Caspar et Johann Bauhin ; de même, les noms *Rivina* et *Pisonia*, également de Plumier, désignant respectivement une plante à floraison perpétuelle et un arbre épineux, seraient liés au fait que Rivinus était un savant très prolifique et que Piso a commis un forfait en pillant l'œuvre de Markgraf ; quant à la *Linnæa*, que son ami Gronovius a nommée en son honneur, il affecte de voir dans cette petite plante modeste et à la floraison courte une représentation de lui-même (Linné 1737 : 80, 81). Certes, il admet que ce ne sont là que de simples « jeux », mais cette manière de jouer avec les mots se retrouve souvent dans ses pratiques de nomenclature. Sans même parler des nombreux néologismes sans aucune étymologie connue qu'il introduit tout au long de sa carrière, on peut signaler quelques autres exemples notables relatifs à l'éponymie. Linné reconnaît ainsi, peut-être sciemment, de fausses valeurs éponymiques à certains termes, comme *Valeriana*, qu'il prétend dérivé du nom d'un mystérieux « roi Valérius », ou *Carlina*, qu'il croit tiré du nom de Charles Quint (Linné 1737 : 76), à tort dans les deux cas. Il arrive aussi qu'un même nom renvoie explicitement chez lui à deux éponymes à la fois, ce qui peut facilement se concevoir dans le cas de fratries (*Bauhinia*, *Jussiaea*), mais est plus inattendu dans celui de *Garcinia*, nom dédié à deux personnages, García de Orta (c. 1500-1568) et Laurent Garcin (1683-1752), dont le hasard a voulu non seulement que leurs noms se ressemblent, mais aussi qu'ils aient étudié la même plante à deux siècles d'écart. Plus surprenant encore, le nom de genre *Musa*, attesté en néo-latin depuis le XVI^e siècle et probablement emprunté à l'arabe, est donc, du point de vue de Linné, un terme « barbare » qui devrait *a priori* être exclu. Or, Linné le « sauve », en quelque sorte, en jouant sur sa similitude avec le nom d'Antonius Musa, médecin de l'empereur Auguste. Il admet plus généralement que l'on peut conserver un terme d'origine exotique du moment qu'il ressemble, ou qu'on peut le faire ressembler au nom d'un personnage méritant d'être éponyme (Linné 1737 : 75, 76)². Mentionnons enfin le cas, plus tardif, du nom de genre *Mahernia*, que Linné forme en inversant deux syllabes du nom *Hermannia*, dédié au botaniste Paul Hermann (1646-1695), justifiant cette manipulation par le fait que, comme leurs noms, les deux genres diffèrent entre eux par la transposition d'une partie, à savoir des nectaires,

2. Un jeu équivalent se retrouve sans doute dans le cas du nom spécifique *Caracalla*, dans le genre *Phaseolus* (Linné 1753 : vol. 2, 725) ; ce terme est manifestement dérivé d'un mot espagnol (*caracol*, « escargot ») décrivant la forme spiralee des fleurs, mais il est modifié de manière à s'identifier au nom d'un empereur romain.

placés sur les étamines dans un cas, sur les pétales dans l'autre (Linné 1767 : 8, 9, 59, 60).

De tels cas sont troublants d'un point de vue linguistique et témoignent d'une attitude déconcertante à l'égard du sens et de la forme des mots : dans le premier, Linné assume une fausse étymologie pour rendre valide un nom qui (selon ses propres critères) ne devrait pas l'être ; dans le second, il établit un parallélisme structural entre la construction de deux noms et l'organisation anatomique des deux genres correspondants. L'éponymie se trouve ici mise au service d'un réseau sémantique particulièrement complexe, dans lequel ni les principes d'Artedi (nom parlant), ni ceux de Tournefort (nom insignifiant) ne sont respectés.

Sur un plan quantitatif, l'analyse exhaustive des noms de genres dans la douzième édition du *Systema Naturæ* et ses *Mantissæ* révèle plusieurs points intéressants. En premier lieu, sur les 1344 noms de genres botaniques recensés (Linné 1766-1768, 1767, 1771), 297, soit environ 22 %, sont dérivés de noms de personnages réels. Cette proportion importante s'explique en partie par le fait que Linné s'appuie sur une pratique désormais bien répandue et reprend à son compte un grand nombre de noms éponymiques créés par des botanistes antérieurs, comme Plumier, Tournefort ou Micheli (même s'il en modifie certains pour les conformer à ses propres règles, remplaçant par exemple *Coa* et *Pittonia* de Plumier, respectivement, par *Hippocratea* et *Tournefortia*). Mais il s'approprie et développe résolument le procédé : sur les 297 noms génériques éponymiques du corpus étudié, il en a introduit lui-même 118 (40 %), et à ce nombre il faut encore ajouter ceux qu'il a recueillis dans des documents inédits procurés par les membres de son réseau (Houstoun, Löffling, Gronovius...) et qu'il approuve manifestement.

Ainsi, avec Linné, la pratique de l'éponymie connaît d'importantes mutations. Quantitativement, elle change d'échelle, en raison de la nature même du projet linnéen (classer et nommer l'ensemble des productions naturelles, selon un système taxonomique nouveau) qui élargit considérablement son champ d'application. Qualitativement, Linné tente d'en réguler les formes, mais, d'un autre côté, il lui donne de nouvelles valeurs sémantiques en cherchant à établir, contrairement à Plumier et Tournefort, un lien entre le nom du genre et ses caractères, au moins dans certains cas.

Dès lors, pourquoi ne fait-il pas la même chose en zoologie et en minéralogie, alors que, dans les éditions successives du *Systema Naturæ*, il traite de manière symétrique les animaux, les végétaux et les minéraux ? De fait, aucun nom générique d'animal ou de minéral n'est éponymique. Dans les deux cas, une première explication est simplement arithmétique. En botanique, la taxonomie, telle qu'elle a évolué depuis le XVII^e siècle, tend à reconnaître un grand nombre de genres que le corpus des phytonymes latins et grecs classiques ne suffit pas à nommer tous, et d'autant moins que la majorité d'entre eux ne forment pas des ensembles reconnaissables intuitivement mais sont des constructions des botanistes modernes, pour lesquelles aucun nom « traditionnel » ne s'impose. Il existe donc à la fois, pour les genres botaniques, une forte demande terminologique et une certaine

liberté dans leur nomenclature, *a fortiori* chez des auteurs qui recommandent (Tournefort) ou admettent (Linné) des noms non descriptifs : l'éponymie peut alors facilement prospérer dans ce cadre. Mais en zoologie, telle qu'elle est pratiquée à la même époque, les genres n'ont pas du tout la même nature taxonomique : ils sont nettement moins nombreux (357 dans le corpus étudié, à comparer avec les 1344 genres botaniques), et beaucoup d'entre eux reposent sur des regroupements traditionnels et ont un caractère plus ou moins intuitifs (*Simia* pour les singes, *Vespertilio* pour les chauves-souris, *Rana* pour les grenouilles et crapauds, *Apis* pour les abeilles...). La demande terminologique est donc moins forte, et le corpus des zoonymes traditionnels peut en grande partie y répondre. Il en va de même pour les minéraux, dont Linné ne reconnaît que 54 genres auxquels il n'a aucune peine à choisir un nom déjà existant (*Alumen*, *Silex*, *Quartzum*...).

Mais dans le cas de la zoologie, une autre cause rend probablement plus difficile l'usage de l'éponymie : si la dédicace d'un genre végétal apparaît comme un honneur pour l'éponyme, elle peut sembler nettement moins appropriée pour un genre animal, *a fortiori* quand les néologismes concernent des poissons, des insectes ou des « vers », qui sont justement les groupes où il y a le plus de genres nouveaux et donc de demande d'innovation terminologique. Et l'on constate en effet que, dans ce cas, Linné préfère faire appel à d'autres procédés : pour les poissons, il privilégie les constructions grecques savantes, à l'exemple d'Artemi (*Pleuronectes*, *Trichiurus*...), et pour les « vers », la mythologie (17 noms de genres sur 80). Au total, 8 % des noms génériques d'animaux ont une origine mythologique ou religieuse, contre seulement 4,7 % en botanique. Linné accepte donc de donner à ses genres d'animaux des noms de personnages légendaires, mais il refuse de les dédier à des personnages réels, alors qu'en botanique, il privilégie nettement ces derniers et s'inspire moins du fonds mythologique. C'est en revanche à un autre niveau, celui de l'espèce, qu'il va introduire dans une certaine mesure l'éponymie en zoologie, en conséquence de sa réforme de la nomenclature spécifique et de la création des « noms triviaux ».

LE CAS DE L'ESPÈCE ET LES CONSÉQUENCES DE L'INTRODUCTION DES « NOMS TRIVIAUX »

Dans le système de nomenclature qui s'est imposé à partir de la fin du XVI^e siècle (voir chapitre L'usage de l'éponymie [...]), surtout en botanique et dans une moindre mesure en zoologie, la dénomination spécifique, quand elle existe (donc, dans les genres comprenant plus d'une espèce), correspond à un système plus ou moins complexe de compléments du nom générique : adjectifs, substantifs au génitif et subordonnées. Ce procédé repose, en quelque sorte, sur une théorie de la description qui résulte elle-même d'une taxonomie : nommer l'espèce revient en effet à identifier, choisir et ordonner un nombre suffisant de caractères permettant de la distinguer des autres espèces au sein du même genre, et éventuellement d'ébaucher une classification interne de ce genre. Les termes employés ont généralement une valeur descriptive (couleur, forme, odeur,

habitat...) mais peuvent aussi inclure, nous l'avons vu, des anthroponymes, en général des noms d'auteurs au génitif.

Dans les années 1730, Linné (1737) et Artemi (1738) entendent régler ce système au même titre que les noms génériques. Ils recommandent la concision et la précision : chaque mot doit être indispensable et dénué d'ambiguïté. Comme pour les noms de genres, ils s'emploient surtout à prohiber, notamment les termes relatifs à des caractères équivoques ou trop variables (couleur, odeur, saveur, période de floraison, pays d'origine...), ceux qui font référence à un autre genre (« X à feuilles de Y »), ainsi que les dénominations métaphoriques. Les anthroponymes, en particulier, sont selon eux à bannir : « le nom du découvreur, ou de qui que ce soit d'autre, ne doit pas faire partie des traits distinctifs » (Linné 1737: 163).

L'éponymie est donc exclue des dénominations spécifiques, et de fait Linné et Artemi respectent ce principe. En revanche, un point important est à signaler : Artemi traite des animaux exactement comme Linné traite des plantes (quoique de manière moins détaillée), ouvrant la voie à une uniformisation inédite des nomenclatures spécifiques zoologique et botanique, que Linné va en effet réaliser par la suite en introduisant le système des noms triviaux, dit « binomial ».

Celui-ci émerge à partir des années 1740, au départ de manière ponctuelle et pour des raisons de pure commodité (e.g., Svenson 1945 ; Stearn 1959 ; Heller 1983 ; Müller-Wille 2005, 2017 ; Müller-Wille & Charmantier 2012 ; Schmitt 2018). À aucun moment Linné ne cherche à en donner une théorie complète. Il se contente d'établir une différence entre les « noms spécifiques légitimes », *nomina specifica legitima*, c'est-à-dire les dénominations traditionnelles des espèces qu'il a employées jusqu'alors, et les « noms spécifiques triviaux », *nomina specifica trivialia* (Linné 1751: 202). Ces derniers, contrairement aux précédents, sont constitués le plus souvent d'un mot unique, adjectif ou substantif, dont le sens n'a aucune importance et qui peut être choisi librement³. Linné justifie ce nouvel usage par le fait que les noms « légitimes », certes plus exacts et rigoureux, sont longs, peu commodes, et doivent être modifiés à mesure qu'on découvre de nouvelles espèces dans un genre. Les noms triviaux, eux, étant plus arbitraires, sont en même temps plus stables ; mais en contrepartie, ils ne donnent pas (ou, du moins, pas nécessairement) d'indication objective sur l'espèce qu'ils désignent. Linné se montre un peu plus explicite sur ce point lorsqu'il généralise ces noms triviaux à l'ensemble du règne végétal dans la première édition du *Species plantarum* :

3. Il arrive quelquefois que le « nom trivial » choisi par Linné soit composé de deux mots formant une unité de sens, comme *caput Medusae* (« tête de Méduse ») ; sur ces cas, qui interdisent de parler de « système binomial » à strictement parler chez Linné lui-même, voir Nieuwland (1911). D'autre part, comme Linné, nous appelons « nom spécifique » ou « nom trivial » la seconde partie du nom complet d'une espèce, celle qui suit le nom de genre et qui est limitée (le plus souvent chez Linné, toujours dans la nomenclature actuelle) à un seul terme, même quand celui-ci n'est pas un nom d'un point de vue grammatical (de fait, il s'agit souvent d'un adjectif). C'est d'ailleurs l'usage actuel des zoologistes ; en revanche, les botanistes parlent plutôt d'« épithète spécifique », réservant l'expression de « nom spécifique » au binôme entier.

« J'ai placé des noms triviaux dans la marge afin que nous puissions représenter sans ambiguïté une plante par un nom unique; de fait, j'ai établi ces noms sans choix, car ce sera pour une autre fois. Mais il faut avertir très solennellement tous les botanistes sensés de ne jamais proposer un nom trivial sans qu'il y ait de différence spécifique suffisante, au risque de précipiter la science dans sa barbarie originelle. » (Linné 1753: vol.1, préface)

Autrement dit, Linné est conscient que le nom trivial, s'il est plus pratique, est totalement dissocié des caractères réels et distinctifs de l'espèce et perd de ce fait sa capacité à représenter la taxonomie infragénérique: on ne peut plus compter sur lui, comme sur le nom « légitime », pour décrire les « différences » au sein du genre.

Dans la dixième édition du *Systema Naturæ* (Linné 1758-1759), les noms triviaux sont étendus aux animaux, et ils le seront aux minéraux dans la douzième (Linné 1766-1768). Linné continue tout de même d'employer l'ancien système des *nomina specifica legitima*, qui demeurent pour lui les seuls vraiment valides scientifiquement; mais il tend, dans ses publications, à donner une place de plus en plus importante aux noms triviaux, qui sont en outre rapidement adoptés par une grande partie des naturalistes européens. C'est ce système qui, au prix de multiples réformes, va constituer la nomenclature scientifique actuelle, « binomiale » ou « linnéenne ». Il convient néanmoins de souligner les différences très importantes entre cette dernière et les pratiques adoptées par Linné lui-même, qui ne respecte évidemment pas des règles établies pour certaines bien après sa mort, aux XIX^e et XX^e siècles (Dayrat 2010): il n'admet par exemple aucun principe de priorité et modifie parfois les noms triviaux d'un ouvrage à l'autre; il emploie quelquefois des trinômes ou des abréviations (*Coccinella 14-guttata*); il écrit certains noms spécifiques avec une majuscule initiale, etc.; toutes choses prohibées dans les codes actuels.

Dès son introduction, ce système des noms triviaux entraîne d'importantes conséquences. D'un point de vue pratique, il impose de trouver immédiatement un nombre considérable de dénominations spécifiques nouvelles, et ce pour tous les organismes connus, y compris dans le cas des genres monospécifiques pour lesquels, jusqu'alors, le nom générique seul suffisait. À l'inverse, dans les genres riches en espèces, où chacune était caractérisée par une longue liste de « différences », il faut se contenter désormais d'un terme unique, mais évidemment différent pour chaque espèce du genre. La liberté que Linné s'autorise dans le choix des noms triviaux est donc, en réalité, une nécessité.

L'uniformisation des nomenclatures zoologique et botanique est un autre effet de l'emploi des noms triviaux. Nous avons vu en effet que pour les animaux, jusqu'au début du XVIII^e siècle, c'est le pragmatisme qui domine et qu'aucun système clair équivalent à celui de la botanique n'émerge. Certes, Artedi propose pour les poissons des règles de nomenclature qui, de fait, sont semblables à celles employées pour les plantes (un seul nom générique unique pour un genre donné, complété pour chaque espèce par une liste de « différences »). Mais il n'a pu étendre ces principes au reste du règne animal, et Linné,

dans les éditions du *Systema Naturæ* antérieures à 1758, ne les applique pas du tout systématiquement: on trouve ainsi dans le genre *Falco* des espèces nommées à la manière botanique (comme *Falco, capite nudo, albicans*), mais aussi d'autres portant un nom totalement distinct et qui ne reprend même pas le terme générique (*Chrysaetos, Pygargus, Milvus vulgaris*, etc. sont des espèces du genre *Falco*) (Linné 1756: 17). Seule la première édition de son ouvrage sur la faune suédoise (Linné 1746) présente un système de nomenclature zoologique entièrement cohérent et respectant les règles relatives aux noms de genres (le même nom générique étant appliqué à toutes les espèces du genre) et aux noms spécifiques légitimes (liste de termes indiquant les « différences »); mais curieusement, Linné ne tente pas de le généraliser au reste des animaux avant 1758. C'est seulement à cette date qu'il introduit un système complet de noms légitimes pour les animaux comme les plantes, mais ce système est immédiatement éclipsé, en quelque sorte, par l'introduction simultanée des noms triviaux en zoologie.

Il est difficile de déterminer précisément la manière dont Linné envisage les fonctions de ces derniers. Il suggère que c'est une simple commodité, une sorte de « label mnémotechnique », qui, étant (en principe) sémantiquement détaché de l'espèce qu'il désigne, peut justement être conservé même si cette espèce change de définition à mesure que progressent les connaissances, notamment quand elle est déplacée d'un genre à un autre: cette stabilité lui confère paradoxalement un statut plus fort que celui du nom légitime. D'ailleurs, dans sa pratique postérieure à 1758, Linné lui-même tend naturellement à recourir à ce système comme à un mode de désignation des espèces plus naturel et plus fiable que l'ancienne pratique. Or, ce paradoxe débouche sur une ambiguïté. D'un côté, cette nomenclature dégage le nom trivial de toute nécessité de représenter une caractéristique réelle de l'animal ou de la plante qu'il désigne, ce que Linné, dès 1737, admettait à peu près pour les noms génériques (même s'il déclarait préférer les noms qui « mettent en évidence un caractère essentiel »), mais pas pour les noms spécifiques légitimes: la nouvelle nomenclature consiste donc, en somme, à étendre au nom spécifique une fonction de pure désignation, non descriptive, déjà reconnue au nom de genre. Mais d'un autre côté, on constate qu'en pratique, de nombreux noms spécifiques triviaux vont continuer d'exprimer une propriété réelle (ou supposée telle) de l'organisme désigné, la fonction de « label mnémotechnique » étant évidemment mieux assumée ainsi que par des noms totalement arbitraires. Linné est d'ailleurs conscient de cette dualité et suggère qu'il existe plusieurs types de noms triviaux: certains sont « primaires », *primaria*, car ils expriment une qualité réelle (par exemple, pour les papillons, le nom de la plante sur laquelle vit la chenille), mais d'autres sont dits « de remplacement », *succedanea*, et peuvent être choisis librement du moment qu'ils ne servent pas à définir (Linné 1758-1759: vol. 1, 471; 1766-1768: vol. 1, 767; Heller 1983: 298).

En réalité, la distinction entre les deux cas n'est pas évidente et, plus généralement, il n'est pas facile de décrire la logique d'attribution des noms triviaux par Linné, car il adopte des procédés très divers qui impliquent des rapports tout aussi

divers entre les noms et les espèces désignées. Ce rapport est fort et direct dans le cas des noms triviaux « primaires », ou, par exemple, quand il s'agit d'adjectifs qualificatifs exprimant des propriétés réelles ou supposées de l'organisme considéré (couleur, morphologie, habitat), ou encore de substantifs désignant couramment ladite espèce, en latin ou dans une autre langue (par exemple, en botanique, *Theobroma Cacao* pour le cacaoyer, ou en zoologie *Canis Lupus* pour le loup). À l'inverse, il peut être inexistant, du moins en apparence, mais sans qu'on puisse toujours affirmer avec certitude que Linné, lui, n'avait pas un certain rapport à l'esprit. Entre ces deux extrêmes, toutes sortes de rapports sémantiques plus ou moins indirects et ténus peuvent exister entre le désignant et le désigné, et c'est dans cette zone intermédiaire que l'on trouve l'éponymie. De fait, Linné y a recours pour construire ses noms triviaux dans les trois règnes, quoique dans des proportions très différentes. C'est ce que révèle l'analyse du corpus nomenclatural de la douzième édition du *Systema Naturae* avec ses appendices (Linné 1766-1768, 1767, 1771), pour laquelle nous avons dénombré toutes les espèces traitées (sans tenir compte des variétés) et établi la liste de celles dont le nom trivial est dérivé du nom d'un personnage réel (Annexes 4, 5).

En ce qui concerne les minéraux, que Linné traite, du point de vue de la classification et de la nomenclature, comme les êtres vivants, sur les 533 espèces, une seule, *Zincum Swabii*, possède un nom trivial éponymique, à savoir le génitif du patronyme latinisé d'Anton von Swab (1702-1768), ingénieur et minéralogiste suédois qui a étudié spécialement cette sorte de zinc.

Parmi les noms spécifiques de végétaux, l'éponymie est plus répandue, puisqu'on en dénombre 124 cas (Annexe 4) sur un total de 8311 espèces, soit 1,5 %. C'est relativement peu par rapport aux 22 % de noms de genres éponymiques en botanique (voir plus haut). D'autant plus qu'une proportion notable de ces noms triviaux éponymiques (une quarantaine) n'ont pas été choisis directement dans un but éponymique, mais sont en réalité, à l'origine, des noms de genres créés par des auteurs antérieurs à Linné, ou par Linné lui-même dans ses premiers ouvrages : si, par exemple, Linné ne reconnaît plus en 1766-1771 le genre en question, ou qu'il l'a renommé autrement (éventuellement pour donner son nom initial à un autre genre), il peut désigner une des espèces de ce genre par son nom générique initial : c'est ainsi que *Zanonia*, nom générique introduit par Plumier d'après Giacomo Zanoni (1615-1682) (Annexe 1), désigne chez Linné, d'une part, un tout autre genre (Annexe 3: n° 1117), et d'autre part l'une des espèces que Plumier plaçait dans son genre *Zanonia* et que Linné range quant à lui dans le genre *Commelina* (Annexe 3: n° 62), à savoir *Commelina Zanonia* (Annexe 4). Dans de tels cas, l'éponymie est indirecte et ne fait que refléter l'histoire taxonomique de l'espèce considérée.

Dans le cas des animaux, sur un total de 6138 espèces, nous en avons relevé 95 (1,5 %) portant un nom trivial éponymique (Annexe 5). Quelques cas douteux ont été retenus ici, comme *Troile* (dans le genre *Colymbus*), qui n'a peut-être aucun rapport avec l'évêque Samuel Troilius ; *Canutus* (dans le genre *Tringa*), qui renvoie à un personnage réel (le roi Knut le Grand) mais

à un épisode légendaire de sa vie ; et les trois sculpteurs grecs Lysippe, Phidias et Polyclète, qui sont parfaitement attestés historiquement mais apparaissent ici en plein milieu d'une longue liste d'espèces du genre *Papilio* dédiées à des personnages mythologiques. Nous en avons rejeté quelques autres, comme *Phalena Caja*, que Heller (1983: 311) croit dédiée au naturaliste anglais John Kay ou Caius (1510-1573), mais qui pourrait tout aussi bien renvoyer au prénom latin *Caia*, et *Coluber Regina* (littéralement « couleuvre de la reine »), qui est une allusion à la mort de Cléopâtre mais n'est pas éponymique à proprement parler.

En dépit de ces quelques incertitudes, on constate que la part quantitative de l'éponymie dans les noms triviaux d'animaux est à peu près la même qu'en botanique. Elle est même, dans le détail, plus significative en zoologie, où l'on ne retrouve pas l'équivalent des nombreux cas d'éponymie « indirecte » évoqués plus haut (anciens noms de genres devenus noms d'espèces) : à cet égard, seul les cas de *Chrysomela Gorteriae* et de *Chrysomela Moræi* leur sont un peu comparables dans la mesure où ces deux noms triviaux sont des phytonymes (au génitif) eux-mêmes éponymiques, désignant les plantes-hôtes des insectes en question.

Il est possible que la raison d'une telle différence soit assez prosaïque et ne soit que le résultat d'une nécessité pratique : en effet, il se trouve que le nombre moyen d'espèces par genre est beaucoup plus important en zoologie (17,2) qu'en botanique (6,2), et que de nombreux genres d'animaux comprennent des dizaines, voire des centaines d'espèces. En botanique, le faible nombre d'espèces par genre a permis à Linné de désigner chacune d'elle par un adjectif qualificatif courant : Sprague (1955) a d'ailleurs montré qu'il s'est souvent contenté de reprendre comme nom trivial l'un des termes qui, dans le système précédent, constituaient le nom spécifique légitime, ou la brève notice qui le suivait (généralement un adjectif décrivant une propriété réelle ou supposée comme la couleur, la morphologie, l'habitat...) : ainsi, dans la première édition du *Species plantarum* (Linné 1753), sur les 100 premiers noms triviaux, 84 sont directement issus de ce matériau préexistant et revêtent par conséquent un caractère descriptif objectif (quoique évidemment très partiel). Dans le corpus que nous avons analysé, des noms triviaux banals tels que *palustris* ou *orientalis* se retrouvent respectivement dans 36 et 58 genres de plantes. Par comparaison, ces deux adjectifs, *a priori* tout aussi applicables au règne animal, ne sont noms triviaux, respectivement, que dans six (*Parus*, *Lacerta*, *Dytiscus*, *Tipula*, *Aranea* et *Strombus*) et quatre (*Coracias*, *Cuculus*, *Blatta*, *Vespa*) genres zoologiques du corpus étudié. Pour des genres zoologiques riches en espèces, les limites quantitatives du corpus d'adjectifs qualificatifs applicables, ainsi que celles du corpus de zoonymes disponibles (surtout dans des groupes comme les insectes, où les noms latins et grecs classiques ne sont pas très nombreux, et souvent déjà employés comme noms de genres) contraignent Linné à solliciter davantage son imagination et à trouver d'autres procédés nomenclaturaux. Cela explique sans doute la relative importance de l'éponymie, mais aussi celle, encore plus sensible, des noms triviaux d'origine mythologique, qui sont eux aussi beaucoup plus nombreux chez les

animaux (nous en avons compté 413, soit 6,7 % du nombre total d'espèces) que chez les végétaux (à peine une trentaine, soit 0,3 % du nombre d'espèces). Cela explique également la répartition très inégale des noms triviaux éponymiques, dont on ne trouve qu'un seul cas chez les mammifères, six chez les oiseaux et six chez les « vers », tout le reste étant dans la classe des Insecta qui est celle dans laquelle, justement, les genres contiennent en moyenne le plus grand nombre d'espèces. Le genre *Phalena*, qui est de ce point de vue un cas extrême (469 espèces en tout), compte ainsi 52 noms triviaux éponymiques, soit plus de la moitié du total des noms triviaux éponymiques en zoologie. L'éponymie permet manifestement ici de répondre à une demande terminologique particulièrement importante.

Cependant, là encore, cette explication purement arithmétique n'est pas suffisante, car Linné dispose *a priori* d'autres moyens : dans le genre *Papilio*, lui aussi très abondant en espèces, c'est la mythologie qu'il exploite massivement (près de 250 espèces, sur un total de 283 dans le genre), et, *a contrario*, il adopte des noms triviaux éponymiques dans des genres zoologiques où le nombre modéré d'espèces lui aurait largement permis de trouver des alternatives s'il avait répugné à cette solution. Il faut donc admettre que la réticence qu'il éprouvait à nommer des genres d'animaux d'après des êtres humains ne s'étend pas aux noms triviaux. L'une des raisons en est peut-être le fait que, contrairement au nom générique qui doit pouvoir s'employer seul, le nom trivial dépend syntaxiquement du nom générique et peut ainsi prendre des formes qui, sur un plan sémantique, tendent moins à honorer l'éponyme en nommant l'animal d'après lui, qu'à le lui attribuer, même si, bien sûr, les deux fonctions ne sont pas exclusives l'une de l'autre (voir la dernière section). Cette relation un peu plus distante rend apparemment plus acceptable l'éponymie des espèces en zoologie et lui ouvre les mêmes fonctions que celles déjà assumées par les genres éponymiques en botanique depuis Plumier, comme celle de célébrer des savants méritants ou de remercier des informateurs.

L'ESSOR DE L'ÉPONYMIE EN CONTEXTE LINNÉEN ET SON PASSAGE DANS LES LANGUES VERNACULAIRES

Dans l'ensemble, en dépit de certaines résistances (notamment celle de Buffon : voir Schmitt 2018), le système des noms triviaux se diffuse très largement dès les années 1760, en zoologie comme en botanique, et à la fin du siècle il s'impose comme la nomenclature de référence en histoire naturelle. Plusieurs raisons expliquent ce succès. En premier lieu, le prestige de Linné, dont les travaux taxonomiques étaient célèbres avant même l'introduction de la nouvelle nomenclature, assure à celle-ci une réception favorable quasi immédiate dans des réseaux linnéens désormais étendus dans toute l'Europe et au-delà. La stabilité des noms triviaux est également appréciée des savants : c'est pourquoi dès 1763, le naturaliste autrichien Giovanni Antonio Scopoli (1723-1788), partisan de Linné mais promoteur d'une classification alternative des insectes,

explique qu'il a conservé les noms triviaux de Linné, alors qu'il a modifié les « différences » propres à chaque espèce, c'est-à-dire les noms spécifiques légitimes (Scopoli 1763: préface). En outre, la simplicité et l'uniformité formelle des noms linnéens permettent d'unifier tous les champs de l'histoire naturelle et de traiter de manière particulièrement commode des espèces d'animaux et de plantes sous forme d'items faciles à mémoriser, à dénombrer et à employer à l'écrit de toutes sortes de manières (étiquettes dans des collections, listes d'objets dans des catalogues commerciaux...). Ces noms latins peuvent être manipulés comme des noms propres et servir de médiateurs entre des naturalistes de spécialités et d'obédiences différentes, même au-delà des cercles de spécialistes, et même dans des ouvrages dont le texte principal n'est pas rédigé en latin (Müller-Wille 2005, 2017; Hodacs 2018).

Cependant, plusieurs auteurs, y compris parmi les plus ardents linnéens, sont troublés par le fait que leur maître n'ait édicté aucune règle au sujet des noms triviaux et tentent, au cours des décennies suivantes, de pallier cette absence. Le naturaliste danois Johann Christian Fabricius (1745-1808), disciple de Linné et spécialiste des insectes, tout en reconnaissant que les noms triviaux, qu'il qualifie pour sa part de « noms spécifiques propres », peuvent être choisis plus librement que les noms génériques, estime qu'ils doivent respecter tout de même certains critères, notamment être relativement brefs, ne comporter qu'un seul mot, éviter les terminaisons du type *-oides*, les comparatifs et superlatifs (*major*, *minor*, *minimus*) qui suggèrent des rapports entre les espèces d'un même genre susceptibles de devenir erronés si la composition dudit genre vient à être modifiée, les adjectifs relatifs à la taille, à la couleur, etc. (Fabricius 1778: 115-121) : en somme, il souhaite adopter pour les noms triviaux des règles similaires à celles qu'Artemi et Linné avaient établies en 1737-1738 pour les noms de genres. Un autre élève de Linné, le Suédois Johann Andreas Murray (1740-1791) propose des règles du même type (Murray 1782). En France, Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), qui ne suit pas la classification botanique de Linné mais admet sa nomenclature, est sur la même ligne. Certes, perpétuant la tradition remontant à Tournefort, il juge que « les noms génériques doivent être le moins significatifs qu'il est possible, parce que très-souvent le caractère qu'ils exprimeront pourroit ne pas convenir à toutes les espèces comprises dans le genre », et par conséquent que « rien n'empêche d'adopter pour noms génériques ceux des Hommes célèbres qui se sont distingués dans l'Histoire Naturelle, ou qui en ont fait fleurir l'étude par la protection qu'ils lui ont accordée. C'est une espèce d'hommage que l'on rend à leur mérite ; & les Amateurs de la Botanique ne peuvent qu'être flattés de retrouver dans le symbole d'un objet qu'on leur fait connoître, le souvenir d'un nom précieux à la science même ». En revanche, il estime que « les noms spécifiques au contraire, qui ont un objet déterminé, doivent toujours être significatifs, & exprimer, autant qu'il est possible, quelque qualité sensible, & sur-tout exclusive, des espèces qu'ils désignent » : en conséquence, il rejette

les noms spécifiques triviaux dérivés de noms de savants (Lamarck 1778: vol. 1, lxxxiv-lxxxvi).

Ces quelques exemples montrent la difficulté qu'éprouvent un grand nombre de naturalistes pourtant acquis à la nomenclature linnéenne à dépouiller les noms spécifiques triviaux de toute fonction descriptive, et leurs tentatives vont toutes dans le même sens : encadrer d'un point de vue formel la formation des noms triviaux, et les rendre aussi peu arbitraires que possible, c'est-à-dire faire en sorte qu'ils expriment un caractère de l'espèce considérée. Certes, malgré ces réserves, c'est plutôt la liberté du choix des noms spécifiques (du moment qu'ils respectent les règles purement formelles) qui s'impose chez les botanistes et les zoologistes de la fin du XVIII^e siècle, et ce avec d'autant plus de facilité que Linné lui-même a montré la voie. Cependant, il subsiste chez eux une tendance significative à employer, dans un grand nombre de cas, des termes qui décrivent quelque caractère réel de l'espèce. En somme, le nom spécifique se voit traité à peu près de la même manière que Linné a traité le nom de genre : il n'est pas obligé de signifier quelque chose en lui-même, mais il tend souvent à le faire.

Dans ce contexte, l'éponymie trouve sa place, désormais, aussi bien pour les noms spécifiques que pour les noms génériques, et les naturalistes linnéens l'admettent à des degrés variés. Cependant, autant en botanique elle se développe aux deux niveaux, autant en zoologie elle tend à rester cantonnée aux noms spécifiques, ce que Fabricius, qui la recommande d'une manière générale, justifie en disant que, contrairement aux botanistes qui peuvent honorer des savants en leur dédiant des genres, les zoologistes n'ont que peu d'occasions de le faire, car les genres nouveaux sont rares, du moins chez les insectes (Fabricius 1778: 118-119). Or cette explication n'est évidemment que partielle car il est constant que, dans d'autres groupes, de nouveaux genres sont bel et bien créés sans cesse, mais ils sont nommés selon d'autres procédés, par exemple d'après des noms mythologiques. Il semble donc bien que, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle, les naturalistes demeurent encore peu enclins à donner des noms d'êtres humains à des genres d'animaux.

En revanche, dès les années 1760 et 1770, l'éponymie au niveau des noms spécifiques devient une pratique courante en zoologie. Certains auteurs l'emploient de manière occasionnelle, comme Peter Simon Pallas (1741-1811), qui nomme l'*Alcyonium Schlosseri* dès 1766 d'après son descripteur, son ami le médecin et naturaliste néerlandais Jan Albert Schlosser (1733-1769) (Pallas 1766: 355; le nom sera repris ensuite par Linné 1767-1768: Vol. 1, 1294). D'autres exploitent plus régulièrement le procédé. Par exemple, Scopoli, à l'occasion d'un remaniement total du genre *Aranea* (qui regroupe toutes les araignées), attribue, « plein de vénération », à chacune de ses 44 espèces un nom spécifique nouveau, celui d'un entomologiste célèbre, vivant ou mort (Scopoli 1763: 392).

Un cas intéressant est celui du médecin et naturaliste allemand Marc Elieser Bloch (1723-1799), auteur d'un ouvrage illustré sur les poissons dans lequel il propose systématiquement, pour chacune des 430 espèces étudiées, un nom linnéen

en latin (Bloch 1782-1784, 1785-1795; traduction française : Bloch 1785-1797; sur Bloch, voir Paepke & Rothe 2023; Müller 2024, et la littérature indiquée par ces deux auteurs). Vingt-six de ces espèces portent ainsi un nom spécifique éponymique, généralement celui du donateur ou du premier descripteur du poisson en question (Annexe 6). Mais Bloch introduit deux innovations remarquables. D'une part, il est l'un des rares auteurs, à cette époque, à créer en zoologie un nom de genre éponymique, *Johnius*, d'après Christoph Samuel John (1747-1813), un compatriote, missionnaire en Inde, qui lui a fourni plusieurs de ces poissons. Il contribue ainsi à introduire timidement dans la nomenclature des animaux une pratique déjà employée pour les plantes depuis un siècle. D'autre part, il donne systématiquement aux espèces, en plus des noms latins, des noms en allemand et en français. C'est là une tendance générale des dernières décennies du XVIII^e siècle, consistant à créer des nomenclatures savantes dans les langues nationales. Ces tentatives prennent des formes multiples : entre calque aussi fidèle que possible du modèle linnéen et affranchissement complet à l'égard de ce modèle, toutes les nuances existent, comme on le voit, par exemple, dans les choix des différents auteurs de l'*Encyclopédie méthodique* qui commence de paraître en 1782 (Schmitt 2021). Dans ce double travail de traduction et de création terminologique, les auteurs doivent évidemment tenir compte des possibilités de leur propre langue, en particulier pour rendre les syntagmes linnéens : par exemple, en français, l'absence de déclinaisons conduit à traduire un nom d'espèce latin au génitif par un complément introduit par « de » ; en allemand, l'ordre des mots ne peut pas être semblable au latin si le nom spécifique est un adjectif (qui doit donc se trouver avant son substantif) ; etc.

Cette poussée des langues vernaculaires élargit le champ de l'éponymie, phénomène jusque-là réservé pour l'essentiel au latin. C'est ainsi, par exemple, que de nombreux genres botaniques dédiés à des personnages sont francisés par Lamarck (Scheuchzère, Sibbaldie, Sherard, Zanichelle, Lobélie, etc. : voir Lamarck 1778) ou par d'autres auteurs. De la même manière, Bloch traduit le genre latin *Johnius* à la fois en français (« les Johns ») et en allemand (« Die Johnfische »), exploitant dans ce cas la facilité de sa langue maternelle à former des composés (ici avec le mot *Fisch*, « poisson »). Mais pour les noms spécifiques, la concordance est plus complexe, et Bloch ne cherche pas systématiquement à traduire fidèlement en vernaculaires les noms latins : seules douze espèces portent un nom éponymique dans les trois langues, d'autres n'en possèdent qu'en latin, ou dans deux langues sur trois, et, dans deux cas, uniquement en langues vernaculaires. Au reste, Bloch semble hésiter entre deux stratégies : dans certains cas, les noms vernaculaires tendent vers un caractère pseudo-binomial, le nom d'espèce prenant alors la forme d'un complément du nom de genre en français (« le Goujon de Plumier ») et d'un adjectif en allemand (« der Plümiersche Goldfisch ») ; dans d'autres, le système binomial est totalement abandonné au profit d'un nom unique, limité en français au patronyme (« le Plumier », correspondant au latin *Mugil Plumieri*), en allemand à un

composé (« der Hawckenschefisch » correspondant au latin *Gymnetrus Hawkenii*). Certaines différences entre les noms écrits sur les planches et dans le texte témoignent de cette hésitation.

C'est sans doute en partie inspiré par Bloch que le naturaliste français Bernard-Germain de Lapepède (1756-1825) développe lui aussi l'éponymie quelques années plus tard, dans un cadre remarquable puisqu'il s'agit de la suite de l'*Histoire naturelle* de Buffon (Schmitt 2010b). Ce dernier avait refusé totalement la systématique et les noms linnéens, adoptant des principes de nomenclature résolument différents, consistant à donner à chaque espèce un nom particulier unique, la notion même de genre étant rejetée (Schmitt 2018). Buffon recommandait en outre l'usage des noms vernaculaires courants des animaux, y compris dans des langues exotiques (il a ainsi fait entrer en français de nombreux termes issus de langues non européennes), ou, à défaut, de néologismes à caractère descriptif (comme « tarsier » ou « phalanger »). Il n'avait employé l'éponymie que dans deux cas (pour un quadrupède, « Grimme », et un oiseau, le « Baltimore »). Dans les premiers volumes sur les quadrupèdes ovipares et les serpents qu'il fait paraître juste avant et peu après la mort de Buffon, Lapepède suit des principes assez similaires, mais en faisant déjà quelques concessions au système linnéen sous la forme de « tables méthodiques » indiquant des équivalents latins de tous les noms français et montrant une certaine tendance vers un système binomial partiel (avec des genres, donc). Puis, au tournant du siècle, dans les volumes sur les poissons et les céacés (Lapepède 1798-1803, 1804), il adopte entièrement le principe binomial, chaque espèce étant désignée cette fois par le nom de son genre suivi d'un terme spécifique unique ; il le fait d'abord uniquement en français (dans le premier volume d'ichtyologie et le début du second), puis en français et en latin.

Dans ce système binomial bilingue, l'éponymie est exclue des 223 noms de genres (Lapepède préférant souvent des composés savants à base grecque), mais elle est fréquemment employée au niveau spécifique : elle concerne 121 espèces de poissons sur 1466 (8,3 %) et quatre espèces de céacés sur 34 (11,7 %) (Annexe 7). Environ un quart de ces noms éponymiques sont inspirés d'auteurs antérieurs (Bloch notamment), mais le reste (91 espèces) est l'initiative de Lapepède, qui se distingue de Bloch en calquant toujours le nom latin complet (genre et espèce), quand il existe, sur le nom français. En outre, il a recours à des procédés linguistiques originaux : en latin comme en français, il tend souvent à employer des formes adjectivales (par exemple pour le « Lépidope gouanien », *Lepidopus gouanianus*, en hommage à Antoine Gouan), ou bien une simple apposition du patronyme au nom de genre, sans le décliner en latin (le « Gobie plumier », *Gobius plumier*), ce qui, dans les deux cas, lui permet de transposer en français un système strictement binomial (sans recourir à la préposition « de », par exemple).

Cette modalité particulière de l'éponymie vernaculaire n'aura guère de suites, car le latin s'impose rapidement et définitivement après 1800 comme langue de référence pour

la nomenclature scientifique zoologique et botanique, et il est dès lors employé même dans des textes et des ouvrages en langues vernaculaires : ceux-ci ne vont donc plus chercher à créer un système rigoureusement binomial hors du latin et vont se contenter, pour les « noms vulgaires », de formes linguistiques moins standardisées et plus ordinaires (comme le complément du nom en français). Les tentatives de Lapepède n'en témoignent pas moins de la vitalité du système linnéen et de l'éponymie au tournant du siècle.

MODALITÉS DE L'ÉPONYMIE ET RÉSEAUX ÉPONYMIQUES

Les procédés concrets par lesquels est mise en œuvre l'éponymie en zoologie et en botanique ne sont pas une question anodine, car les diverses modalités peuvent suggérer des rapports différents entre le désignant et le désigné, ainsi que, dans les syntagmes, entre le genre et l'espèce. Or, rares sont les auteurs qui ont donné des règles précises sur la manière de dériver d'anthroponymes les noms de genres et d'espèces, et le plus éminent d'entre eux, Linné, s'est abstenu non seulement de donner des indications complètes (en particulier pour les noms d'espèces), mais aussi de respecter scrupuleusement ses propres règles. Aussi convient-il avant tout d'observer les pratiques adoptées, d'une part, dans la formation des termes éponymiques, d'autre part dans leur association avec un autre terme dans le cadre d'un syntagme (notamment linnéen).

En ce qui concerne les noms de genres, il s'agit dans tous les cas de former un substantif à partir d'un nom de personne, qui est le plus souvent le patronyme, plus rarement le prénom ou le nom simple pour les personnages antiques et médiévaux, quelquefois la ville d'origine, comme dans le cas d'*Eresia* et de *Coa* pour Théophraste et Hippocrate chez Plumier. Linné rejette d'ailleurs ces deux derniers exemples, ainsi que les prénoms ; en revanche, il valide une pratique déjà employée par Plumier consistant à simplifier les noms pour l'euphonie, comme *Gundelia* pour Gundelsheimer (Linné 1737: 86-88). Ensuite, cette racine anthroponymique étant choisie, elle est généralement modifiée par suffixation, selon des modalités variées qui ne sont pas sans conséquences sémantiques. L'on peut remarquer par exemple que la très grande majorité des noms de genres éponymiques, en botanique, sont féminins ; rares sont les exceptions, comme *Lewisianus* et *Stockerus* chez Petiver. Certes, le féminin est globalement majoritaire dans les noms de genres végétaux en général, mais pas de manière aussi systématique, et l'on trouve assez souvent, parmi les genres non éponymiques, le masculin ou le neutre. Certains modèles éponymiques antiques au féminin (*Gentiana*, *Euphorbia*...) expliquent sans doute cette uniformité, mais pas entièrement, car il existe aussi des noms antiques neutres ou masculins que Linné interprète, à raison ou à tort, comme étant dérivés d'anthroponymes (*Heracleum*, *Pharnaceum*, *Philadelphus*...). Pourquoi ni lui ni pratiquement aucun botaniste du XVIII^e siècle n'ont-ils pris exemple sur ces derniers cas ? Ils semblent avoir considéré, peut-être inconsciemment, que des plantes dédiées à

un humain (de fait, presque toujours de sexe masculin) avaient nécessairement une nature symbolique féminine, comme une divinité personnifiant un pays ou une vertu. *A contrario*, on peut noter que l'unique genre éponymique de Bloch, désignant un poisson, est masculin (*Jobnius*).

Pour les noms d'espèces triviaux, les procédés de l'éponymie sont plus variés. On peut en distinguer quatre types principaux : 1) les substantifs dérivés d'anthroponymes analogues aux noms de genres (comme dans *Moschus Grimmia* de Linné) ; 2) les formes adjectivales, notamment en *-(i)anus*, *-(i)ana* (comme dans *Hiatula gardeniana* de Lacepède), qui elles aussi peuvent exister en tant que noms de genres, mais sont alors nécessairement substantivées, alors qu'elles peuvent l'être ou non en tant que noms spécifiques ; 3) les anthroponymes latinisés au génitif (comme dans *Chrysomela Modeeri* de Linné) ; et 4) les anthroponymes au nominatif, ou simplement non déclinés (comme dans *Gobius boddaert* de Lacepède). Ces différentes modalités n'impliquent pas la même relation syntaxique entre le nom générique et le nom spécifique : dans le premier et le dernier cas, il s'agit d'une apposition qui place les deux termes au même niveau, alors que dans le deuxième et le troisième, il y a un rapport de dépendance.

Cette variété du rapport grammatical entre le nom de genre et le nom d'espèce dans un syntagme linnéen induit une complexité sémantique qui, dans le cas particulier de l'éponymie, se répercute dans les rapports entre l'organisme nommé et le personnage éponyme, et plus généralement dans l'ensemble plus vaste de relations auquel nous avons donné le nom de « réseau éponymique », reliant les différents acteurs mis en jeu par ces actes linguistiques (nomenclateurs, éponymes, organismes nommés et publics). L'identité et les interactions mutuelles de ces acteurs revêtent des enjeux historiques importants dont le corpus étudié dans cet article révèle quelques aspects.

D'une manière générale, que ce soit en botanique ou en zoologie, les nomenclateurs, dans la période concernée ici, sont tous des naturalistes, au sens où ils s'impliquent fortement dans les activités qui définissent ce champ (collecte, collection, échanges, publications...), quel que soit par ailleurs leur statut institutionnel, même si, de fait, la plupart ont une profession (médecins, apothicaires...) et/ou une position universitaire ou académique. Les savants européens tendent ainsi à n'admettre un nouveau nom que s'il a été créé (ou emprunté, par exemple à une langue vernaculaire) par l'un de leurs pairs : cette règle, implicite dans un premier temps, est clairement formulée par Linné : « seuls de véritables botanistes ont le pouvoir d'attribuer de vrais noms aux plantes » (Linné 1737: 3, 4).

La nomenclature, d'une manière générale, contribue ainsi, par légitimation mutuelle, à la constitution d'une communauté homogène supra-nationale, au même titre que les réseaux d'échanges d'informations et d'objets. Ce phénomène, qui initialement concerne plutôt la botanique, s'étend à la zoologie au cours du XVIII^e siècle, notamment après l'introduction du système des noms triviaux qui unifie partiellement les deux domaines ; et à cette même époque, il se trouve encore amplifié par la pratique de l'éponymie, qui ajoute au droit de nommer celui d'être nommé.

Cette dimension « communautaire » de l'éponymie peut cependant prendre plusieurs formes. Le premier à recourir significativement à ce procédé, Petiver, s'en sert clairement pour inscrire dans la nomenclature botanique son réseau personnel d'informateurs et de donateurs. En nommant de nouveaux genres de plantes d'après ceux qui les lui ont fait connaître, il pousse un peu plus loin la méthode qu'il a déjà mise en œuvre en publiant les listes de ses amis et correspondants et en leur dédiant des planches : il les remercie, les encourage à poursuivre leurs envois, et en même temps il affiche devant tout son lectorat l'étendue et l'efficacité de ses relations personnelles. Malgré les critiques de certains, qui lui reprochent cette autopromotion et cette propension à honorer des personnages qui (selon eux) n'ont aucun mérite particulier en botanique, cette stratégie se révèle efficace et renforce sa position au sein de la *Royal Society* (Delbourgo 2012). Sur un plan morphologique, les substantifs génériques qu'il crée sont formés pour les uns avec la terminaison *-ia* ou *-a* (*Darea*, *Uvedalia*), pour d'autres avec le suffixe d'aspect adjectival *-ana* (*Ruyschiana*, *Lewisanus*). On ne discerne guère de logique dans la distribution de ces deux formes, mais alors que la première suggère une marque d'honneur et une identification symbolique entre l'éponyme et la plante, la seconde traduit plutôt une relation d'attribution (« le genre de Ruysch », « de Lewis », d'autant plus justifiée par le fait que, chez Petiver, les plantes nommées ont ici un rapport concret avec le dédicataire.

Comparées à la pratique de Petiver, celle de Tournefort et surtout celle de Plumier (Annexe 2) montrent d'autres stratégies dans le choix des éponymes. Ces derniers, chez ces deux auteurs, n'ont généralement aucun rapport particulier avec les plantes nommées (même s'il existe quelques exceptions chez Tournefort, comme pour *Hermania*, Hermann lui ayant procuré cette plante), ce qui est à mettre en lien avec le fait que les noms de genres correspondants sont tous en *-a* ou *-ia*, le suffixe *-ana* étant exclu. En revanche, ce sont tous des botanistes professionnels, connus et installés institutionnellement, ou, au minimum, des « amis de la botanique » ; mais, dans ce dernier cas, il s'agit de très éminents personnages (le ministre Phélypeaux de Pontchartrain chez Tournefort ; le prince Gaston d'Orléans et l'intendant Bégon chez Plumier), pratiquant un mécénat à grande échelle, et non de simples pourvoyeurs de plantes. C'est une différence avec Petiver, qui ne rechigne pas à honorer de plus modestes contributeurs.

Chez Tournefort, les éponymes sont plutôt des contemporains, qu'il connaît personnellement et qui font partie de son réseau, notamment ses collègues de l'Académie royale des sciences (Fagon, Garidel, Dodart, Morin de Saint-Victor, Vaillant...) et son correspondant Sarrazin. Plumier, sur ce point, se distingue à la fois de lui et de Petiver (Beltrán 2017: 280-284) : en effet, hormis la dédicace de la *Begonia* (qui n'apparaît pas dans son ouvrage de 1703, mais lui est attribuée par Tournefort), il ne nomme que quatre genres d'après des personnages qui lui sont proches ou sont ses patrons (Serjeant, Surian, Tournefort et Fagon), et seulement trois d'après des membres de l'Académie royale des sciences (Magnol, Tournefort et Fagon). Dans la grande majorité des cas, les éponymes des genres de Plumier sont des naturalistes du passé qu'il n'a

pas pu connaître (45 sur 69 dans l'ouvrage de 1703), ou des contemporains qu'il n'a *a priori* pas connus ; mais tous (hormis Bégon et Gaston d'Orléans) ont produit une œuvre botanique importante. Les Français sont les mieux représentés (17 noms sur 69) mais ne constituent qu'un quart d'un ensemble où figurent les principales nations européennes, en particulier les Allemands (14 noms) et les Italiens (12 noms).

Il est possible qu'il y ait eu une forme de répartition entre Tournefort et Plumier, le premier se réservant l'avantage d'honorer lui-même certaines personnalités influentes et potentiellement utiles. Quoi qu'il en soit, les 69 noms retenus par Plumier, même s'ils incluent une petite part de son propre réseau, débordent largement de ce cadre restreint et dessinent une sorte d'histoire héroïque de la botanique, depuis l'Antiquité jusqu'à lui. Cette dimension est renforcée par l'effet de masse, même si celui-ci est un peu brouillé par l'intercalation des genres non éponymique. On peut même discerner, dans l'ordre de l'ouvrage, une certaine logique : d'abord Gaston d'Orléans, suivi des patrons botanistes, Fagon et Tournefort, puis un mouvement très vaguement chronologique, les auteurs plus récents étant placés plutôt vers la fin, avec quelques consécutives remarquables, comme les quatre auteurs antiques (Hippocrate, Théophraste, Dioscoride, Pline), ou des « couples » de naturalistes historiquement liés (Ximénez et Hernandez, Piso et Markgraf, Pena et Lobel).

Ainsi, alors que Petiver exploite l'éponymie pour renforcer son réseau personnel, et que Tournefort tend à bâtir grâce à elle une académie virtuelle de botanistes contemporains, tout en honorant ponctuellement quelques puissants mécènes, Plumier, lui, crée une sorte d'aréopage diachronique, une académie idéale et intemporelle, encore plus prestigieuse, en conséquence, que celle de Tournefort. Mais au-delà des différences entre ces trois auteurs, il convient de noter que cet essor soudain de l'éponymie en botanique vers 1700 s'effectue au sein (Petiver, Tournefort) ou à proximité (Plumier) de sociétés savantes bien réelles, l'Académie royale des sciences et la *Royal Society*, qui précisément sont fondées sur un certain type de sociabilité et de légitimation scientifiques institutionnalisées. L'éponymie, surtout telle que la pratique Plumier, peut se comparer, à cet égard, à un autre outil de constitution et de renforcement d'une communauté scientifique, inscrite dans une histoire longue et dans laquelle les figures méritantes sont dûment reconnues et immortalisées : à savoir les éloges académiques, qui font leur apparition à l'Académie royale des sciences de Paris à la même époque (Paul 1980), et qui trouvent un écho dans les brèves notices biographiques que Plumier consacre aux éponymes de ses genres.

Ces stratégies se retrouvent dans des proportions variables au cours des premières décennies du XVIII^e siècle, chez les nombreux botanistes qui, nous l'avons vu, utilisent l'éponymie et en exploitent ainsi les différentes potentialités, soit pour mettre en valeur des relations personnelles (un cas extrême étant celui de Marchant, dédiant le genre *Marchantia* à son propre père, qui porte évidemment le même nom que lui), soit pour honorer des figures importantes plus ou moins éloignées dans l'espace et le temps. À l'exemple de Plumier et de Tournefort, qui ont chacun nommé un genre en l'honneur

de l'autre, les membres d'un réseau donné peuvent se valoriser mutuellement par ce moyen (Gronovius crée *Houstonia* et *Linnaea*, Houstoun crée *Gronovia*...), et une dimension « nationaliste » peut apparaître, comme chez Micheli, chez qui les éponymes sont presque tous des Italiens contemporains, botanistes, ou mécènes.

Ainsi, au moment où Linné entame ses réformes nomenclaturales, à la fin des années 1730, cette pratique, désormais bien établie en botanique, a déjà pu y édifier, par l'accumulation des contributions des uns et des autres, tout un panthéon virtuel de savants et de mécènes du présent et du passé. Toutefois, sur ce point comme sur tout le reste, le naturaliste suédois entend encadrer strictement un usage qu'il juge légitime mais souvent dévoyé. Selon lui, seuls doivent être choisis comme éponymes de genres botaniques des personnages, morts ou vivants, qui ont rendu d'éminents services à la discipline, soit par leurs travaux scientifiques, soit en favorisant ses progrès en fondant des jardins, des bibliothèques, ou en organisant des expéditions (Linné 1737: 70-72, 77, 91). C'est, en fait, la pratique de Plumier et de Tournefort qu'il valide ; en revanche, il critique vertement Petiver pour avoir honoré ainsi des hommes qui, de son point de vue, ne le méritaient pas. Ainsi, si Plumier et Tournefort avaient constitué *de facto* une communauté sans en préciser clairement les limites, Linné s'arroge le droit de juger qui mérite d'en faire partie et surtout qui doit en être exclu ; tout comme, dans la forme, il rejette en théorie les termes en *-ana* (Linné 1737: 88), privilégiant donc le caractère honorifique (sans lien nécessaire entre la plante nommée et l'éponyme) à l'attribution.

Dans les faits, la stratégie de Linné en matière d'éponymie des noms de genres (Annexe 3) est plus difficile à reconnaître que chez ses prédécesseurs, car ses propres initiatives sont noyées dans la masse désormais considérable des noms déjà créés depuis le début du siècle et qu'il reprend, parfois même lorsqu'ils ne respectent pas strictement ses règles. Cependant, si, dans le corpus étudié (Linné 1766-1768, 1767, 1771), l'on s'en tient aux 118 noms de genres botaniques éponymiques qui lui sont imputables personnellement, des traits évidents se dégagent, comme la surreprésentation des éponymes allemands ou autrichiens (30 %), suédois (14 %), britanniques (14 %) et néerlandais (13 %), c'est-à-dire de la partie de l'Europe la plus rapidement et la plus fortement pénétrée par l'influence linnéenne, au détriment des Français et des Italiens (lesquels sont, en revanche, bien représentés parmi les noms éponymiques empruntés par Linné à ses prédécesseurs). Linné, de fait, privilégie significativement les membres de son réseau, et ce phénomène est encore amplifié si l'on tient compte des noms créés par certains de ses correspondants ou élèves qui apparaissent de manière inédite dans ses écrits, comme les nombreux néologismes de Houstoun. Ces noms, qui ne sont pas à proprement parler de Linné, sont cependant introduits à son initiative : il écrit ainsi à son élève Pehr Löfving (1729-1756), parti en Espagne : « J'ai appris avec surprise qu'il existait en Espagne de nombreux botanistes véritablement érudits et remarquables et dont je savais à peine les noms. Je veillerai à les faire connaître dans

le monde entier; offre-leur mes très affectueux respects... Il t'appartiendra d'immortaliser leurs noms dès que tu découvriras de nouvelles espèces de plantes» (lettre du 16 décembre 1751, citée dans Clément 1993).

D'un autre côté, Linné s'efforce, dans la continuité de Plumier, d'honorer autant que possible de grands botanistes du passé. Certes, il est limité dans cette démarche par le fait qu'un grand nombre de ces personnages antérieurs à lui ont déjà été choisis par Plumier et ses successeurs immédiats; mais il trouve encore de ce côté un matériau significatif (*Galenia*, *Thalia*, *Monarda*, *Kämpferia*, *Rumphia*, *Budleja*...). Il concilie ainsi l'approche communautaire de l'éponymie chez Tournefort avec l'ambition universaliste de Plumier.

Il est en tout cas assez fidèle à la règle qu'il s'est fixée en honorant presque exclusivement des botanistes professionnels (souvent de formation médicale), ou du moins des amateurs très impliqués dans ce domaine. On notera que, comme ses prédécesseurs, il laisse presque entièrement de côté les femmes, qui ne sont éponymes que dans trois cas (*Portlandia*, *Cinchona* et *Monsonia*; le premier de ces genres étant une création de Patrick Browne), aussi bien que les personnalités non européennes qui, hormis quelques savants arabomusulmans du Moyen Âge, se limitent ici au cas du genre *Quassia*, nommé d'après l'esclave affranchi Graman Quassi (1692-1787) (Schiebinger 2004: 203-218). L'éponymie, pour les noms de genres botaniques, est tout sauf « inclusive » au XVIII^e siècle; elle ne le sera d'ailleurs pas beaucoup plus au siècle suivant. Il est vrai que ces exclusions ne sont jamais formulées: les quelques discours qui, à la suite de Linné, tendent à réguler l'emploi des noms éponymiques se contentent de le restreindre à des personnages ayant mérité de la botanique ou, pour le moins, de la science en général (Adanson 1763: vol. 1, clxxiii; Candolle 1813: 232-236). Mais dans les faits, que cette restriction soit respectée ou (comme c'est souvent le cas) transgressée, l'éponyme va très majoritairement et durablement demeurer un homme occidental.

Il n'en va guère différemment, sur ce point, des noms d'espèces, et, plus généralement, les nouvelles possibilités offertes par l'avènement du système linnéen portent moins sur l'identité des éponymes que sur leur lien avec le nomenclateur et leur degré de relation avec les organismes nommés puisque, comme nous l'avons vu, les formes grammaticales prises par les noms triviaux (adjectif, génitif) permettent de marquer plus clairement l'attribution d'une espèce à une personne.

Parmi les 91 espèces animales nommées par Linné d'après un être humain dans le corpus étudié (Annexe 5), l'effet de réseau est plus net que pour les genres botaniques: dans les deux tiers des cas, en effet, les éponymes sont directement liés à lui d'une manière ou d'une autre (élève, correspondant...); certains, comme Schäffer, y apparaissent plusieurs fois, et l'on y trouve Linné lui-même (*Phalena Linneella*; certes, c'est Carl Alexander Clerck qui a officiellement créé ce nom en 1759, mais cet élève de Linné travaillait en étroite collaboration avec lui). Si l'on considère leur nationalité, les Suédois sont surreprésentés (un tiers des cas), ainsi que les

pays d'Europe du Nord (Danemark, Norvège, Provinces-Unies, Grande-Bretagne, Allemagne), là où l'influence linnéenne est la plus forte.

Pour autant, tout en favorisant son réseau, Linné ne s'est pas trop écarté de la règle qu'il s'était fixée pour les genres, à savoir éviter d'honorer n'importe qui, ce qu'il avait reproché à Petiver: ainsi, hormis quelques cas de personnages célèbres dont le lien avec l'animal est de nature historique (*Psittacus Alexandri*), légendaire (*Trina Canutus*), symbolique (*Cancer Diogenes*) ou plus généralement non scientifique (*Oriolus Baltimore*, *Ampelis Pompadora*, *Papilio Lysippus*, etc.), dans leur très grande majorité les éponymes, proches de Linné ou non, sont des naturalistes professionnels ou des amateurs très avertis.

En outre, si, le plus souvent, l'éponymie des noms triviaux marque un lien particulier entre l'espèce nommée et l'éponyme (qui est le principal informateur à son sujet, ou le premier descripteur), ce n'est pas systématiquement le cas. Linné, sur ce point, exploite les différentes possibilités morphologiques que nous avons vues plus haut et que l'on retrouve en effet dans le corpus étudié, comme le patronyme latinisé au génitif, dont on dénombre 22 cas (en excluant *Alexandri*)⁴. L'unique exemple d'éponymie observé en minéralogie (*Zincum Swabii*) relève du même principe. Dans ces cas, l'attribution de l'espèce au naturaliste correspondant est tout à fait explicite. À l'opposé, on trouve quelques cas de substantifs féminins en *-a* ou *-ia* formés d'après le patronyme, exactement comme pour les genres botaniques (*Moschus Grimmia*, *Certhia Lotenia*, *Cassida murrea*, *Papilio Tulbaghia*, *Phalena Celsia*), auxquels on peut ajouter le cas unique d'un substantif masculin (emprunté à Petiver), *Cimex Stockerus*: ici, le lien direct entre l'éponyme et l'espèce nommée, quoique attesté par ailleurs, n'est pas spécialement suggéré par les formes employées, qui ont donc plutôt une valeur honorifique.

Entre les deux cas, se situe la pratique majoritaire adoptée par Linné pour l'éponymie des noms triviaux zoologiques, à savoir des formes dérivées du patronyme, avec un autre type de suffixe: *-acus*, dans un cas unique (*Conus Aurisiacus*); *-ana*, *-ina*, dans 27 cas (*Cassida petiveriana*; *Chrysomela Scopolina*, *Apis Fabriciana*, *Helix Gualtierana*, et une série de phalènes: *Phalena Zoegana*, *P. Kekeritziana*, *P. Lecheana*, *P. Branderiana*, *P. Christiernana*, *P. Forskåleana*, *P. Læfvingiana*, *P. Hartmaniana*, *P. Bergmanniana*, *P. Holmiana*, *P. Rolandriana*, *P. Solandriana*, *P. Hastiana*, *P. Wahlbomiana*, *P. Alstrømeriana*, *P. Schalleriana*, *P. Schreberiana*, *P. Logiana*, *P. Gouana*, *P. Brunnichiana*, *P. Moderiana*, *P. Uddmanniana* et *P. Fabriciana*); et *-ella* pour 28 phalènes (*Phalena Petiverella*, *P. Swammerdamella*, *P. Reaumurella*, *P. Geerella*, *P. Sultzella*, *P. Podaella*, *P. Robertella*, *P. Geoffrella*, *P. Mouffetella*, *P. Listerella*, *P. Frischella*, *P. Scopolella*, *P. Albinella*, *P. Gædartella*, *P. Leuwenhøekella*, *P. Merianella*, *P. Wilkella*, *P. Lyonnetella*, *P. Bonnetella*, *P. Jungiella*, *P. Schefferella*, *P. Rhediella*, *P. Ræsellia*, *P. Linneella*, *P. Rajella*, *P. Brunnichella*,

4. *Scarabeus Schefferi*, *Scarabeus Schreberi*, *Chrysomela Modeeri*, *Chrysomela Moræi*, *Curculio Sprengleri*, *Curculio ascanii*, *Cerambyx ammiralis*, *Cerambyx kähleri*, *Meloe Schefferi*, *Meloe Marci*, *Meloe Gouani*, *Cimex Branderi*, *Cimex Kalmii*, *Cimex Rolandri*, *Cimex Gronovii*, *Cimex Drurei*, *Cimex Fabricii*, *Scolopendra Gabriellii*, *Mactra Sprengleri*, *Nautilus Beccarii*, *Alcyonium Schlosseri* et *Vorticella Bolteni*.

P. Harrisella et *P. Clerckella*). Le suffixe *-ella* sert classiquement à former des diminutifs de substantifs et exprime donc un lien sémantique qui n'est pas attributif, mais plutôt honorifique, sans être non plus tout à fait équivalent aux formes en *-a* ou *-ia*. Les deux premiers types, d'aspect plutôt adjectival, suggèrent davantage un lien attributif entre l'éponyme et l'espèce nommée.

On peut remarquer que tous ces noms triviaux portent une majuscule et apparaissent donc tous, formellement, comme des substantifs. Mais ce n'est pas du tout un indice sûr, car la pratique de Linné en matière de capitalisation des noms triviaux n'est pas cohérente : un même nom spécifique peut être capitalisé dans un genre et pas dans l'autre, ou bien il peut y avoir des changements d'une édition à l'autre, et Linné emploie même parfois des patronymes au génitif sans majuscule initiale, comme s'ils étaient des adjectifs (Heller 1983: 277-305). Cette ambiguïté de nature est encore accentuée par le fait que, dans la longue série des espèces de phalènes, il existe, à côté des noms triviaux éponymiques en *-ana* et *-ella*, de nombreux autres noms de même forme, souvent néologiques mais non éponymiques, dont le sens, pas toujours très clair, semble en tout cas descriptif plutôt qu'attributif ou honorifique (*Phalena pupillana*, *P. pariana*, *P. cruciana*, *P. sociella*, *P. nemorella*...). Il n'en est que plus remarquable que dans cette apparente confusion des usages de suffixes, Heller (1983: 306-308) ait pu montrer l'existence d'une logique : dans la série des phalènes, Linné a réservé les noms triviaux éponymiques en *-ana* (donc, plutôt attributifs) à de jeunes naturalistes, souvent les donateurs ou les informateurs pour l'espèce considérée, et les noms en *-ella* (davantage honorifiques) à des auteurs ayant publié d'importants travaux sur les insectes mais sans lien particulier avec l'espèce considérée. L'un des éponymes, Brünnich, se trouve à la fois dans les deux catégories (*Phalena Brünnichella* et *Phalena Brünnichana*) ; Linné lui-même, de manière non surprenante, est dans la seconde.

Dans les noms triviaux de plantes, la pratique linnéenne de l'éponymie est sensiblement différente, ce qui s'explique en partie par un fait déjà signalé plus haut, à savoir que, puisque le procédé était déjà employé pour les noms de genres, on retrouve souvent ceux-ci comme noms d'espèces quand Linné a supprimé ou fusionné les genres en question. Les différentes nationalités sont donc représentées ici dans des proportions plus proches de celles des noms de genres botaniques que des noms triviaux zoologiques (par exemple, les Français sont près d'un quart, contre moins de 8 % en zoologie), et le réseau linnéen, quoique très présent ici, l'est tout de même moins que dans le cas des animaux. Du point de vue de la forme, les substantifs féminins en *-a* ou *-ia*, qui sont donc généralement d'anciens noms de genres, constituent un bon tiers du total, et dans ce cas il n'y a pas de lien entre l'éponyme et l'espèce nommée. Les patronymes latinisés au génitif, indiquant un rapport plus concret entre la plante et l'éponyme, sont les cas les plus fréquents (46 %). Enfin, il y a une petite vingtaine d'adjectifs dérivés du patronyme (*Vicia nissoliana*, *Hypericum kalmianum*...) ; contrairement au cas des animaux, la nature adjectivale est ici manifeste, non seulement parce

que ces noms triviaux ne portent jamais de majuscule initiale, mais aussi et surtout parce qu'ils s'accordent avec le nom du genre ; leur valeur est donc clairement attributive, comme les patronymes au génitif.

Il arrive que les noms triviaux, tant en zoologie qu'en botanique, établissent des réseaux éponymiques un peu plus complexes, comme dans le cas de *Geranium hermannifolium*, c'est-à-dire littéralement, « *Geranium* à feuilles d'*Hermannia* », *Hermannia* étant un genre éponymique. Ce type de formation d'un nom trivial par dérivation du nom d'un autre genre (ou d'une autre espèce) est fréquent chez Linné, lequel excluait pourtant cette pratique à propos des noms de genres eux-mêmes, au motif qu'elle suggérait de faux rapports. En réalité, son emploi pour les noms triviaux est tout autant susceptible de suggérer des rapports vrais ou faux, et dans le cas présent, l'éponyme se trouve lui aussi entraîné dans cet enchevêtrement sémantique. Un autre cas est celui des noms triviaux d'insectes qui sont des noms de genres botaniques au génitif (d'après la plante dont se nourrit l'insecte en question) eux-mêmes éponymiques (*Chrysomela Gorteria* et *Bruchus Gleditsia*) : là aussi, l'éponyme de la plante se trouve indirectement impliqué dans un réseau sémantique complexe. Ces cas révèlent un trait plus général propre aux noms triviaux : étant donné qu'ils ne sont pas supposés désigner nécessairement une propriété réelle de l'espèce qu'ils désignent, mais que dans les faits ils le font souvent tout de même, ils peuvent suggérer divers types de rapports objectifs ou non, notamment entre plusieurs organismes (plante-plante, animal-animal, plante-animal), et les éponymes participent ainsi à la constitution de ce nouveau type de réseaux sémantiques.

Il est vrai que, le plus souvent, les pratiques de l'éponymie chez les auteurs de la fin du XVIII^e siècle ne sont pas aussi subtiles. Chez Bloch (Annexe 6), hormis les cas sans explication (Vosmaer, Hertzberg) et celui, anecdotique, de Jacob Evertsen, la fonction des noms dérivés d'anthroponymes est toujours attributive. En effet, dans la moitié des cas environ, l'éponyme est celui qui a fourni directement le poisson ou l'information sur ce dernier à Bloch ; dans les autres, c'est l'auteur réel (Plumier) ou supposé (Maurice de Nassau) du matériau non publié sur lequel Bloch s'appuie, ou bien l'auteur de la première description publiée (Klein, Ray, Wartmann). Bloch rétribue ainsi son réseau, mais il honore aussi des figures du passé, et particulièrement Plumier, dont il a largement exploité les dessins et dont il donne le nom à sept espèces, ce qui lui permet aussi, indirectement, de mettre en valeur le mérite qu'il a eu d'exhumer ce riche matériau vieux d'un siècle, que personne avant lui n'avait sérieusement examiné. La morphologie des noms spécifiques est généralement conforme à ce rapport attributif entre les éponymes et les espèces correspondantes : en latin, ce sont, dans tous les cas, les anthroponymes latinisés au génitif ; en allemand, les adjectifs dérivés en *-isch* ; et en français, le plus souvent, les compléments du nom introduits par « de ». Il convient néanmoins de noter la particularité du nom de genre latin *Johnius*, et surtout des noms employés seuls en français (« les Johns », « le Plumier »...), c'est-à-dire formés par simple antonomase (le cas de *Johnius* étant toutefois indécis

car il peut être considéré comme le patronyme latinisé ou bien comme un dérivé latin du patronyme, analogue aux genres botaniques en *-ia*). De tels procédés, qui peuvent suggérer une identification symbolique entre l'éponyme et l'organisme nommé, vont cependant rester exceptionnels. Dans le corpus étudié, le seul auteur qui s'en approche est Lacepède, qui emploie souvent comme noms spécifiques, en français et en latin, des anthroponymes non modifiés, et qui parfois, dans le texte, omet de rappeler le nom du genre (par exemple dans Lacepède 1798-1803: vol. 4, 707: «La tête du plumier, qui est dénuée de petites écailles»). Mais dans la nomenclature proprement dite, l'anthroponyme est toujours apposé au nom de genre (dans le cas précédent, il s'agit du «Caranx plumier»). Il n'en demeure pas moins que, même sous cette forme apposée, l'emploi d'un nom de personne non modifié crée un effet sémantique particulier et ambigu, entre attribution, identification et marque d'honneur.

Ce point est à mettre en relation avec le caractère éclectique du réseau éponymique chez Lacepède (Annexe 7). Ce réseau comprend, comme chez Bloch (auquel sont empruntées plusieurs dénominations de poissons), des éponymes qui ont fourni des informations sur l'espèce considérée, ou qui l'ont décrite pour la première fois dans des publications ou dans des manuscrits inédits. À cet égard, Lacepède reconnaît massivement sa dette à l'égard de Plumier (15 espèces) et du naturaliste voyageur Philibert Commerson (1727-1773) (10 espèces). Parfois, le lien entre l'éponyme et l'espèce est un peu plus distant, comme dans le cas du Triure bougainvillien, *Triurus bougainvillianus*, nommé d'après le navigateur Louis-Antoine, comte de Bougainville (1729-1811), au motif que ce dernier commandait l'expédition à laquelle participait Commerson. Il peut aussi n'y avoir aucune relation directe entre l'espèce et l'éponyme, ce dernier étant remercié au titre de ses contributions diverses aux travaux de Lacepède (*Scomberoïde* Noël, *Scomberoïdes Noëlii*), à l'ichtyologie (*Cæsiomore* Bloch, *Cæsiomorus Blochii*), ou à la science en général (*Caranx daubenton*, *Caranx Daubentonii*; Persègue fourcroi, *Perca fourcroi*). En somme, si la dimension attributive de l'éponymie est présente dans de nombreux cas, c'est la dimension honorifique qui, manifestement, constitue l'intention principale de Lacepède. L'examen des éponymes semble d'ailleurs révéler une certaine stratégie de sa part à cet égard. En effet, le contexte de l'histoire naturelle en France au tournant du siècle est assez tendu, entre différentes factions qui s'opposent, notamment autour des héritages respectifs de Buffon et de Linné (Corsi 2001; Schmitt 2010b). Si Lacepède s'abstient (peut-être par prudence) de nommer des espèces en l'honneur de ces deux figures, il donne des marques d'estime à des savants plus consensuels, comme Louis Jean Marie Daubenton, qui vient de mourir en 1800, ou à certains de ses collègues du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris qui représentent des courants antagonistes (Lamarck, Cuvier ou Geoffroy-Saint-Hilaire par exemple). L'éponymie s'inscrit chez lui dans le cadre plus général d'une approche « diplomatique » de l'histoire naturelle qui lui permet, par des positions scientifiques et un comportement institutionnel mesurés, de naviguer facilement entre les camps. Il se

garde cependant d'honorer de cette manière des hommes d'État, alors qu'il exerce lui-même des fonctions politiques et qu'il est très proche de Bonaparte: s'il paraît désormais enviable pour un savant, autour de 1800, d'inscrire son nom dans la nomenclature zoologique, peut-être semble-t-il encore inapproprié de donner le nom du Premier Consul à un poisson. En revanche, Lacepède n'a pas ce genre de préventions dans un cadre privé, puisqu'il nomme plusieurs espèces, jugées particulièrement belles, d'après le prénom de son épouse Anne-Caroline, dont le décès récent (en 1801) l'a particulièrement affecté. Cette attention, qui contrevient clairement aux principes linnéens, est apparemment sans précédent puisque, si Marchant avait honoré du nom de genre *Marchantia* son propre père, celui-ci était un botaniste. La dédicace à l'épouse aimée marque certainement l'avènement d'une nouvelle sensibilité, romantique, exprimée ici dans la pratique nomenclaturale.

CONCLUSION

L'éponymie constitue un procédé fréquent de création terminologique dans de nombreux domaines de spécialité, notamment dans des sciences aussi diverses que les mathématiques, la géographie, l'anatomie, l'astronomie, la chimie ou la minéralogie. Elle donne lieu, dans chacune de ces disciplines, à des techniques et des pratiques spécifiques, aux enjeux variés sur un plan scientifique, linguistique et socio-institutionnel, qui offrent par conséquent un objet d'étude historique riche d'enseignements. Par exemple, ses occurrences aux XVI^e et XVII^e siècles révèlent, outre une fonction attributive banale (trompe d'Eustache, détroit de Magellan, baie d'Hudson...), une dimension honorifique à l'égard des princes et des puissants (constellation de l'Écu de Sobieski, îles Carolines...) qui s'inscrit parfaitement dans le cadre des stratégies de patronage caractéristiques d'une société de cour baroque, telle que l'a notamment décrite Biagioli (1993) à propos des « étoiles médicéennes » ainsi nommées par Galilée. Mais l'emploi de l'éponymie en histoire naturelle, plus précisément dans la nomenclature des animaux et des plantes, représente un cas singulier, particulièrement fécond en raison du champ extrêmement vaste que cette science ouvre d'une manière générale aux néologismes, à tous les niveaux taxonomiques, et de la diversité morphologique et syntaxique à laquelle elle se prête. Ainsi, la pratique qui apparaît, d'abord en botanique chez Petiver, puis chez Tournefort et Plumier autour de 1700, conserve, certes, les fonctions classiques d'attribution et d'hommage ou d'allégeance (nom d'une plante dérivé de celui de son découvreur, d'un prince ou d'un mécène); mais d'emblée, elle se distingue résolument des usages antérieurs par son caractère massif et par la collectivité, nombreuse et complexe, qu'elle construit. Dès le départ, les naturalistes s'emparent de cet outil qui va être décliné de multiples manières tout au long du XVIII^e siècle, afin de fixer dans le langage l'existence de réseaux personnels d'informateurs présentant différents degrés de proximité avec les nomenclateurs, ou de constituer des académies virtuelles sur le modèle des sociétés

savantes institutionnalisées, ou de bâtir le panthéon universel des grands botanistes de tous les temps, ou encore tout cela à la fois, dans des proportions et avec des nuances diverses selon les auteurs. Ainsi, au phénomène de réseau, qui joue un rôle majeur dans l'histoire naturelle de l'époque moderne, en favorisant les échanges d'informations et d'objets et en constituant une communauté de reconnaissance et de légitimation mutuelles, l'éponymie ajoute une extension nouvelle, en partie virtuelle et diachronique, ce que nous avons appelé les « réseaux éponymiques ».

Initialement, l'éponymie concerne exclusivement la botanique : elle reste étrangère à la zoologie pour des raisons qui tiennent à la fois à la spécificité institutionnelle et conceptuelle (notamment taxonomique) de ce domaine à l'époque, et sans doute à la réticence qu'éprouvent les naturalistes à associer un animal à un être humain. La situation change cependant après 1750, en conséquence de l'introduction du système des noms triviaux par Linné, qui unifie en partie les nomenclatures botanique et zoologique. L'éponymie investit alors la zoologie, mais sa pratique y est différente et elle tend, du moins avant 1800, à se limiter au rang spécifique. Bien plus, comme le suggère le corpus étudié, alors qu'en botanique elle concerne indistinctement tous les groupes, en zoologie, dès le départ, sa distribution est très inégale, les insectes étant, par exemple, beaucoup plus concernés que les mammifères. En outre, les auteurs d'un domaine particulier de la zoologie (comme l'entomologie ou l'ichtyologie) tendent, dans une certaine mesure, à choisir comme éponymes des spécialistes du même domaine, renforçant ainsi un phénomène qui se manifeste à la fin du XVIII^e siècle, à savoir la division de la zoologie en disciplines autonomes, presque autant séparées institutionnellement, scientifiquement et culturellement les unes des autres qu'elles le sont de la botanique.

Après 1800, les pratiques de l'éponymie en histoire naturelle vont évoluer et se diversifier, inscrivant à chaque époque, dans les néologismes ainsi formés, les enjeux scientifiques, culturels, sociaux et politiques du moment, et ce jusqu'à nos jours. Mais une autre spécificité de l'histoire naturelle qui apparaît alors réside dans l'existence de codes actuels, en zoologie et en botanique, qui, en reconnaissant un principe de priorité et des points de départ chronologiques (1753 pour les végétaux et 1758 pour les animaux) antérieurs à l'énoncé d'une grande partie de leurs règles, établies du XIX^e au XXI^e siècles, créent une situation sans équivalent en science, une sorte d'anachronisme assumé ou de dialogue forcé entre l'histoire d'un nom et le sens qu'il est supposé revêtir dans la taxonomie moderne. L'un des points de discordance concerne le caractère « parlant » ou non des zoonymes et phytonymes : cette question est supposée tranchée par les codes en vigueur, qui imposent des règles formelles mais ne reconnaissent aux noms qu'une fonction de désignation, et non un sens intrinsèque. Or, nous l'avons vu, cette question est très débattue, au XVIII^e siècle, le rapport entre signifiant et signifié étant alors plus complexe qu'aujourd'hui. L'inscription de ce rapport dans une nomenclature stabilisée, potentiellement de manière définitive (même si les exceptions sont nombreuses), peut entraîner à terme des situations inattendues, en fonction

du contexte intellectuel ou idéologique de chaque époque. Cela explique par exemple qu'un nom trivial comme *cafer*, qui revêt chez des naturalistes du XVIII^e siècle un sens purement géographique (« originaire de la Cafrerie ou Afrique noire »), peut non seulement se détacher totalement de ce sens premier (il peut s'avérer après coup que l'organisme ainsi nommé vit en réalité en Asie, mais il va conserver le nom spécifique de *cafer*), mais aussi se voir critiqué en raison d'un aspect sémantique totalement ignoré jusqu'alors (le fait que l'étymologie arabe de *cafer* a une connotation raciste). L'éponymie vient encore ajouter à la complexité diachronique de ces jeux sémantiques en y faisant intervenir un acteur supplémentaire, le personnage auquel le nom fait référence et qui, lui aussi, voit sa perception se transformer au cours du temps, l'évolution la plus courante étant tout simplement l'oubli. Ainsi, conformément au principe de priorité, la plupart des noms éponymiques créés depuis le XVIII^e siècle ont été préservés, mais sans pour autant que leur sens initial soit toujours compris : en effet rares sont ceux qui aujourd'hui entendent les noms de Fuchs ou de Bégon derrière ceux, passés dans le langage courant, des fuchsias et des bégonias. Il est probable que la célèbre chanteuse honorée des noms d'*Aleiodes gaga* et de *Kaikaia gaga* connaîtra un sort équivalent, et qu'il reviendra alors aux historiens du futur d'enquêter sur les conditions d'apparition de ces zoonymes.

Remerciements

Ce travail a été réalisé grâce à l'un des meilleurs soutiens qui soit : la Recherche publique française, et en particulier le statut de chercheur titulaire au CNRS. Il convient de les remercier, tant qu'il est encore temps. Un très grand merci, en outre, pour le temps qu'ils ont donné à la lecture du manuscrit, pour leurs observations et leurs suggestions, aux trois rapporteurs anonymes, et tout particulièrement au *referee* anglophone pour sa révision du résumé anglais.

RÉFÉRENCES

- ADANSON M. 1763. — *Familles des plantes*. Vincent, Paris, 2 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.271>
- ARTEDI P. 1738. — *Ichthyologia sive Opera omnia de piscibus scilicet : Bibliotheca ichthyologica, Pphilosophia ichthyologica, genera piscium, synonyma piscium, descriptiones specierum. Omnia in hoc genere perfectiora, quam antea ulla*. Apud Conradum Wishoff, Lugduni Batavorum, 5 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.111064>
- BEEKES R. 2010. — *Etymological Dictionary of Greek*. Brill, Leyde, Boston, xlviii + 1808 p.
- BENSAUDE-VINCENT B. & ABBRI F. (éds). 1995. — *Lavoisier in European Context: Negotiating a New Language for Chemistry*. Science History Publications, Canton, MA, x + 303 p.
- BELTRÁN J. 2017. — *Nature in Draft Images and Overseas Natural History in the Work of Charles Plumier (1646-1704)*. Thèse de doctorat, Institut universitaire européen, Florence, 475 p.
- BIAGIOLI M. 1993. — *Galileo, Courtier: The Practice of Science in the Culture of Absolutism*. University of Chicago Press, Chicago, 416 p.
- BLOCH M. 1782-1784. — *Ökonomische Naturgeschichte der Fische Deutschlands*. Chez l'Auteur, Berlin, 3 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.63303>

- BLOCH M. 1785-1795. — *Naturgeschichte der ausländischen Fische*. Chez l'Auteur, Berlin, 9 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.63303>
- BLOCH M. 1785-1797. — *Ichthyologie, ou Histoire naturelle générale et particulière des poissons, avec des figures enluminées*. Chez l'Auteur, Berlin, 12 parties en 6 vol. <https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/95488>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- BOERHAAVE H. 1720. — *Index alter plantarum quae in Horto Academico Lugduno-Batavo aluntur. Pars prima* [— *secunda*]. Leyde, Van der Aa, 2 vol. urlr.me/fHJ8Ew, dernière consultation le 7 avril 2026.
- BURKHARDT L. 2022. — *Eine Enzyklopädie zu eponymischen Pflanzennamen: Von Menschen & ihren Pflanzen*. Botanischer Garten, Botanischer Museum, Freie Universität, Berlin, 1724 p. <https://doi.org/10.3372/epolist2022>
- CANDOLLE A. DE 1813. — *Théorie élémentaire de la botanique, ou Exposition des principes de la classification naturelle et de l'art de décrire et d'étudier les végétaux*. Déterville, Paris, 500 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.39705>
- CLÉMENT J.-P. 1993. — Des noms de plantes au XVIII^{ème} siècle: Espagnols et Hispano-Américains à l'honneur, in BÉNASSY M. C. & CLÉMENT J.-P. (éds), *Nouveau Monde et renouveau de l'histoire naturelle*. Vol. II. Presses Sorbonne Nouvelle, Paris: 85-109. <https://doi.org/10.4000/books.psn.980>
- CORSI P. 2001. — *Lamarck, genèse et enjeux du transformisme, 1770-1830*. CNRS Éditions, Paris, 480 p.
- CROSLAND M. 1962. — *Historical Studies in the Language of Chemistry*. Heinemann, Londres, Melbourne, Toronto, xviii + 406 p.
- DAUDIN H. 1926. — *De Linné à Lamarck. Méthodes de la classification et idée de série en botanique et en zoologie (1740-1790)*. Félix Alcan, Paris, 264 p.
- DAYRAT B. 2010. — Celebrating 250 dynamic years of nomenclatural debates, in POLASZEK A. (éd.), *Systema Naturæ 250. The Linnaean Ark*. CRC Press, Londres, New York: 185-239.
- DELBOURGO J. 2012. — Listing people. *Isis* 103 (4): 735-742. <https://doi.org/10.1086/669046>
- ERIKSON G. 1983. — Linnaeus the Botanist, in FRÄNGSMYR T. (éd.), *Linnaeus. The Man and His Work*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Londres: 63-109.
- FABRICIUS J. 1778. — *Philosophia entomologica*. Bohn, Hambourg, Kiel, xiv + 178 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.10672>
- GLASS B. 1959. — Heredity and variation in the eighteenth century concept of the species, in GLASS B., TEMKIN O. & STRAUSS W. (éds), *Forerunners of Darwin: 1745-1859*. The Johns Hopkins Press, Baltimore: 84-113.
- GOLINSKI J. 1992. — The chemical revolution and the politics of language. *The Eighteenth Century* 33 (3): 238-251. https://www.academia.edu/25364716/The_Chemical_Revolution_and_the_Politics_of_Language, dernière consultation le 7 avril 2026.
- GRONOVIVS J. 1739. — *Flora Virginica exhibens Plantas quas V. C. Johannes Clayton in Virginia observavit atque collegit*. Haak, Leyde, 206 p. urlr.me/H5shqY, dernière consultation le 7 avril 2026.
- HELLER J. 1983. — *Studies in Linnaean Method and Nomenclature*. Peter Lang, Francfort sur le Main, x + 326 p.
- HELLER J. L. & PENHALLURICK J. 2007. — *Index of the Books and Authors cited in the Zoological Works of Linnaeus*. Ray Society, Oxford, lxiii + 174 p.
- HODACS H. 2018 — The price of Linnaean natural history: materiality, commerce and change, in HODACS H., NYBERG K. & VAN DAMME S. (éds), *Linnaeus, Natural History and the Circulation of Knowledge*. Voltaire Foundation, Oxford: 81-111.
- HOLLSTEN L. 2012. — An Antillean plant of beauty, a French botanist, and a German name: naming plants in the early modern Atlantic world. *Estonian Journal of Ecology* 61 (1): 37-50. http://vana.kirj.ee/public/Ecology/2012/issue_1/ecol-2012-1-37-50.pdf, dernière consultation le 7 avril 2026.
- HRODEJ P. 1997. — Saint-Domingue en 1690. Les observations du père Plumier, botaniste provençal. *Revue française d'Histoire d'Outre-mer* 84 (317): 93-117. <https://doi.org/10.3406/outre.1997.3588>
- LACEPÈDE B. DE 1798-1803. — *Histoire naturelle des poissons*. Plassan, Paris, 5 vol. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/13497533>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- LACEPÈDE B. DE 1804. — *Histoire naturelle des cétacés*. Plassan, Paris, xlv + 329 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.4824>
- LAMARCK J. DE 1778. — *Flore française ou Description succincte de toutes les plantes qui croissent naturellement en France*. Imprimerie royale, Paris, 3 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.9461>
- LARSON J. 1968. — The species concept of Linnaeus. *Isis* 59: 291-299. <https://doi.org/10.1086/350398>
- L'ÉCLUSE C. 1582. — *Aliquot note in Garcia Aromatum Historiam*. Christophe Plantin, Anvers, 51 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.160256>
- L'ÉCLUSE C. 1601. — *Rariorum plantarum historia*. Moret, Anvers, 364 + cccxlviii p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.724>
- LEVERE T. 1990. — Lavoisier: language, instruments, and the chemical revolution, in LEVERE T. H. & SHEA W. (éds), *Nature, Experiment, and the Sciences. Essays on Galileo and the History of Science in Honour of Stillman Drake*. Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Boston, Londres: 207-223. https://doi.org/10.1007/978-94-009-1878-8_9
- LIÉBAULT J. 1567. — *L'Agriculture et Maison rustique*. Jacques Du Puy, Paris, 264 f. <https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10165010?page=1>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- LINDROTH S. 1983. — The two faces of Linnaeus, in FRÄNGSMYR T. (éd.), *Linnaeus. The Man and His Work*. University of California Press, Berkeley, Los Angeles, Londres: 1-62.
- LINNÉ C. VON 1735. — *Systema naturæ, sive Regna tria Naturæ systematicè proposita per Classes, Ordines, Genera, & Species*. Theodor Haak, Leyde, 12 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.877>
- LINNÉ C. VON 1736. — *Fundamenta botanica quæ majorum operum prodromi instar theoriæ scientiæ botanicæ per breves aphorismos tradunt*. Salomon Scouten, Amsterdam, 35 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k96608p.image>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- LINNÉ C. VON 1737. — *Critica botanica in qua nomina plantarum generica, specifica, & variantia examini subjiciuntur, selectoria confirmantur, indigna rejiciuntur; Simulque doctrina circa denominationem plantarum traditur. Seu Fundamentorum Botanicorum pars IV*. Conrad Wishoff, Leyde, 306 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.109408>
- LINNÉ C. VON 1746. — *Fauna Svecica sistens animalia Sueciæ regni: Quadrupedia, Aves, Amphibia, Pisces, Insecta, Vermes, distributa per classes & ordines, genera & species. Cum differentiis specierum, synonymis autorum, nominibus incolarum, locis habitationum, descriptionibus Insectorum*. Salvi, Stockholm, 411 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.63897>
- LINNÉ C. VON 1748. — *Systema naturæ sistens regna tria naturæ in classes et ordines, genera et species redacta tabulisque æneis illustrata, Editio sexta, emendata et aucta*. Kiesewetter, Leipzig, 224 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.36934>
- LINNÉ C. VON 1751. — *Philosophia botanica, in qua explicantur Fundamenta Botanica*. Gottfried Kiesewetter, Stockholm, 362 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.37652>
- LINNÉ C. VON 1753. — *Species plantarum: exhibentes plantas rite cognitatas ad genera relatas, cum differentiis specificis, nominibus trivialibus, synonymis selectis, locis natalibus, secundum systema sexuale digestas*. L. Salvi, Stockholm, 2 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.37656>
- LINNÉ C. VON 1756. — *Systema naturæ sistens Regna tria naturæ, in classes et ordines, genera et species redacta*. Editio multo auctior et emendatior. Haak, Leyde, 255 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.7374>
- LINNÉ C. VON 1758-1759. — *Systema naturæ, per Regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis. Editio decima, reformata*. Salvi, Stockholm, 2 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.542>
- LINNÉ C. VON 1761. — *Fauna Svecica sistens animalia Sueciæ regni: Mammalia, Aves, Amphibia, Pisces, Insecta, Vermes, distributa*

- per classes & ordines, genera & species. Cum differentiis specierum, synonymiis autorum, nominibus incolarum, locis natalium, descriptionibus insectorum. Editio altera, auctior. L. Salvi, Stockholm, 578 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.46380>
- LINNÉ C. VON 1766-1768. — *Systema naturæ, per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymiis, locis. Editio duodecima, Reformata*. Salvi, Stockholm, 3 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.68927>
- LINNÉ C. VON 1767. — *Mantissa plantarum generum editionis VI et Specierum editionis II*. Salvi, Stockholm, 142 p. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/44260876>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- LINNÉ C. VON 1771. — *Mantissa plantarum altera generum editionis VI et Specierum editionis II*. Salvi, Stockholm, 587 p. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/42945322>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- MANZ N. & MCCULLOUGH I. 2025. — Eponyms in science: how long can they get? *Scientometrics* 130: 3455-3482. <https://doi.org/10.1007/s11192-025-05328-9>
- MARCHANT J. 1716. — *Nouvelle découverte des fleurs et des graines d'une plante rangée par les Botanistes sous le genre du Lichen. Mémoires de Mathématique et de Physique, tirez des Registres de l'Académie royale des Sciences de l'Année MDCCXIII*. Imprimerie royale, Paris: 229-234. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3516x/f323.item>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- MARTIGNON M. 2024. — La socialisation des curiosités américaines: autour du cabinet de Bégon (1689-1710). *Dix-huitième Siècle* 56 (1): 17-36. <https://doi.org/10.3917/dhs.056.0017>
- MATTIOLI P. 1565. — *Commentarii in sex libros Pedacii Dioscoridis*. Officina Valgrisiana, Venise, clxix + 1459 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.61850>
- MICHEL P. 1729. — *Nova plantarum genera iuxta Tournefortii methodum disposita*. Parerini, Florence, 234 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.49380>
- MONTI G. 1747. — De Aldrovandia novo herba palustris genere. *Bononiensi Scientiarum et Artium Instituto atque Academia Commentarii* 2 (3): 404-412. [urlr.me/bQzw5U](https://doi.org/10.5962/bhl.title.49380), dernière consultation le 7 avril 2026.
- MÜLLER J. 2024. — Distance, geography, and anecdote in M. Bloch's *Natural History of Fishes*, in SMITH P. J. & EGMONT F. (éds), *Ichthyology in Context (1500-1880)*. Brill, Leyde: 612-631.
- MÜLLER-WILLE S. 2005. — Walnuts at Hudson Bay, coral reefs in Gotland. The colonialism of Linnaean botany, in SCHIEBINGER L. & SWAN C. (éds), *Colonial Botany. Science, Commerce, and Politics in the Early Modern World*. University of Pennsylvania Press, Philadelphie: 34-48.
- MÜLLER-WILLE S. 2007. — Collection and collation: theory and practice of Linnaean botany. *Studies in History and Philosophy of Science Part C: Studies in History and Philosophy of Biological and Biomedical Sciences* 38 (3): 541-562. <https://doi.org/10.1016/j.shpsc.2007.06.010>
- MÜLLER-WILLE S. 2017. — Names and numbers: "data" in classical natural history 1758-1859. *Osiris* 32 (1): 109-128. <https://doi.org/10.1086/693560>
- MÜLLER-WILLE S. & CHARMANTIER I. 2012. — Lists as research technologies. *Isis* 103 (4): 743-452. <https://doi.org/10.1086/669048>
- MURRAY J. 1782. — *Vindiciae nominum trivialium stirpibus a Linneo equi*. Impertitorum, Dieterich, Göttingen, 28 p. <https://gdz.sub.uni-goettingen.de/id/PPN654995613>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- NIEUWLAND J. 1911. — Some Linnaean trivial names. *The American Midland Naturalist* 2: 97-123. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/29464348>, dernière consultation le 26 mai 2026.
- PAEPKE H.-J. & ROTHE U. 2023. — Zum 300. Geburtstag des berühmten Berliner Ichthyologen Dr. Marcus Eliaser Bloch (1723-1799). *Veröffentlichungen des Naturkundemuseums Potsdam* 9: 71-88. [urlr.me/Jzxqjy](https://doi.org/10.5962/bhl.title.41459), dernière consultation le 7 avril 2026.
- PALLAS P. 1766. — *Elenchus zoophytorum sistens generum adumbrationes generaliores et specierum cognitarum succinctas descriptiones*. Varrentrapp, La Haye, 28 + 451 p. <https://gdz.sub.uni-goettingen.de/id/PPN369526589>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- PAUL C. 1980. — *Science and Immortality. The Éloges of the Paris Academy of Sciences (1699-1791)*. University of California Press, Berkeley, xii + 204 p.
- PAVLINOV I. 2022. — *Taxonomic Nomenclature. What's in a Name – Theory and History*. CRC Press, Londres, x + 265 p.
- PENA P. & L'OBEL M. 1570. — *Stirpium adversaria nova*. Purfoot, Londres, 458 p. [urlr.me/UMDeqz](https://doi.org/10.5962/bhl.title.152179), dernière consultation le 7 avril 2026.
- PETIVER J. 1695-1703. — *Musei Petiveriani Centuria prima [— decima], Rariora Nature*. Smith & Walford, Londres, 96 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.152179>.
- PETIVER J. 1702-1706. — *Gazophilacii natura, & artis decas prima [— quinta]*. Christ. Bateman, Londres, 96 p. https://preserver.beic.it/delivery/DeliveryManagerServlet?dps_pid=IE3772051, dernière consultation le 7 avril 2026.
- PIETSCH T. 2017. — *Charles Plumier (1646-1704) and his Drawings of French and Caribbean Fishes*. Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 408 p. (Des planches et des mots; 6). <https://doi.org/10.4000/books.mnhn.5040>
- PLINE L'ANCIEN: voir SCHMITT 2013.
- PLUMIER C. 1693. — *Description des plantes de l'Amérique. Avec leurs figures. Par le R. Charles Plumier, Religieux Minime*. Imprimerie royale, Paris, 94 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.119945>
- PLUMIER C. 1703. — *Nova plantarum Americanarum genera*. Apud Joannem Boudot, Paris, 56 + 22 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.59135>
- PLUMIER C. 1705. — *Traité des fougères de l'Amérique. Par le R. Charles Plumier, Minime de la Province de France, et Botaniste du Roy dans les Isles de l'Amérique*. Imprimerie royale, Paris, xxvi + 144 p. <https://www.biodiversitylibrary.org/bibliography/212544>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- PLUMIER C. & BURMAN J. 1755-1760. — *Plantarum Americanarum fasciculus primus [— decimus]*. Gerard Potuliet & Théodore Haak, Amsterdam, 10 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.899>
- PONTERA G. 1720. — *Anthologia sive de Floris natura libri tres*. Presses du Séminaire, Padoue, 704 p. [urlr.me/Pb3NWg](https://doi.org/10.5962/bhl.title.899), dernière consultation le 7 avril 2026.
- RABELAIS F. 1546. — *Tiers Livre des faictz et dictz heroïques du noble Pantagruel*. S.n., Paris, 294 p. [urlr.me/Aw9MzJ](https://doi.org/10.5962/bhl.title.899), dernière consultation le 26 mai 2026.
- RAMSBOTTOM J. 1938. — Presidential address. Linnaeus and the Species Concept. *Proceedings of the Linnean Society of London* 150 (4): 192-219. <https://doi.org/10.1111/j.1095-8312.1938.tb00181.x>
- RAY J. 1693. — *Synopsis Methodica Animalium Quadrupedum et Serpentinum Generis. Vulgarium Notas Characteristicas, Rariorum Descriptiones integras exhibens: cum historiis & observationibus anatomicis perquam curiosis: praemittuntur nonnulla De animalium in genere, sensu, generatione, divisione, &c.* S. Smith & B. Walford, Londres, 344 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.41459>
- RILEY M. 2006. — The Club at the Temple Coffee House revisited. *Archives of Natural History* 33 (1): 90-100. <https://doi.org/10.3366/anh.2006.33.1.90>
- RUPP H. 1718. — *Flora Jenensis sive Enumeratio plantarum, tam sponte circa Jenam, & in locis vicinis nascentium, quam in hortis obviarum, methodo conveniente in classes distributa, figurisque rariorum aeneis ornata*. In usum botano-philorum-Jensium, Francfort, Leipzig, 526 p. [urlr.me/Y5NcuT](https://doi.org/10.5962/bhl.title.41459), dernière consultation le 7 avril 2026.
- SCHIEBINGER L. 2004. — *Plants and Empire. Colonial Bioprospecting in the Atlantic World*. Harvard University Press, Cambridge, MA, 320 p.
- SCHIEBINGER L. 2007. — Naming and knowing: the global politics of eighteenth century botanical nomenclatures, in SMITH P. & SCHMIDT B. (éds), *Making Knowledge in Early Modern Europe: Practices, Objects, and Texts, 1400-1800*. University of Chicago Press, Chicago: 90-105.

- SCHMITT S. 2009. — From physiology to classification: comparative anatomy and Vicq d'Azyr's plan of reform for life sciences and medicine (1774-1794). *Science in Context* 22 (2): 145-193. <https://doi.org/10.1017/S0269889709002191>
- SCHMITT S. 2010a. — La question de l'espèce, de sa constance et de ses variations chez Buffon et chez ses contemporains, in SCHMITT S. & CRÉMIÈRE C. (éds), *Georges-Louis Leclerc comte de Buffon, Œuvres complètes. Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*. Vol. 5. Honoré Champion, Paris: 12-68. (Âge des lumières).
- SCHMITT S. 2010b. — Lacepède's syncretic contribution to the debates on natural history in France around 1800. *Journal of the History of Biology* 43: 429-457. <https://doi.org/10.1007/s10739-010-9227-7>
- SCHMITT S. (trad.) 2013. — *Pline l'Ancien. Histoire naturelle*. Galimard, Paris, xlv + 2129 p. (Bibliothèque de la Pléiade).
- SCHMITT S. 2016. — Studies on animals and the rise of comparative anatomy at and around the Parisian Royal Academy of Sciences in the eighteenth century. *Science in Context* 29 (1): 11-54. <https://doi.org/10.1017/S026988971500037X>
- SCHMITT S. 2018. — La nomenclature des animaux dans l'Histoire naturelle, in SCHMITT S. & CRÉMIÈRE C. (éds), *Georges-Louis Leclerc comte de Buffon, Œuvres complètes. Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*. Vol. 12. Honoré Champion, Paris: 17-176. (Âge des lumières).
- SCHMITT S. 2020. — De l'espèce à la famille: classification et ordre du vivant chez Buffon et ses prédécesseurs, in SCHMITT S. & CRÉMIÈRE C. (éds), *Georges-Louis Leclerc comte de Buffon, Œuvres complètes. Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roi*. Vol. 14. Honoré Champion, Paris: 15-102. (Âge des lumières).
- SCHMITT S. 2021. — *Les savoirs sur l'animal dans l'Encyclopédie méthodique*. Garnier, Paris, 4 vol. (Classiques).
- SCOPOLI G. 1763. — *Entomologia Carniolica exhibens Insecta Carniolæ Indigena et distributa in ordines, genera, species, varietates. Methodo Linnaeana*. Trattner, Vienne, 420 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.34434>
- SÉLOSSE P. 2016. — Entre Renaissance et Lumières: les nomenclatures des sciences nouvelles. 1. Botanique, in FORNER W. & THÖRLE B. (éds), *Manuel des langues de spécialité*. Gruyter, Berlin: 413-430.
- SLOAN P. 1972. — John Locke, John Ray, and the problem of the natural system. *Journal of the History of Biology* 5: 1-53. <https://doi.org/10.1007/BF02113485>
- SLOAN P. 1976. — The Buffon-Linnaeus controversy. *Isis* 67 (3): 356-375. <https://doi.org/10.1086/351629>
- SPRAGUE T. 1955. — The plan of the species *Plantarum*. *Proceedings of the Linnean Society of London* 165 (2): 151-156. <https://doi.org/10.1111/j.1095-8312.1955.tb00735.x>
- STAFLEU F. 1971. — *Linnaeus and the Linneans. The Spreading of their Ideas in Systematic Botany, 1735-1789*. Oosthoek's Uitgeversmaatschappij for the International Association for Plant Taxonomy, Utrecht, xiv + 386 p.
- STEARNS W. 1959. — The background of Linnaeus's contributions to the nomenclature and methods of systematics biology. *Systematic Zoology* 8 (1): 4-22. <https://doi.org/10.2307/sysbio/8.1.4>
- STIGLER S. 1980. — Stigler's law of eponymy, in GIERYN T. (éd.), *Science and Social structure: A festschrift for Robert K. Merton*. New York Academy of Sciences, New York: 147-157.
- SVENSON H. 1945. — On the descriptive method of Linnaeus. *Rhodora* 47 (563): 273-302, 363-388. <https://www.jstor.org/stable/23304981>
- THIREAU M., MEUNIER F. J., BAUCHOT M.-L., HAMONOU-MAHIEU A. & PIETSCH T. 2008. — L'Œuvre ichtyologique de Charles Plumier aux Antilles (1689-1695), in DEMEULENAERE-DOUYÈRE C. (éd.), *Explorations et voyages scientifiques de l'Antiquité à nos jours*. CTHS, Paris: 47-57.
- TOURNEFORT J. PITTON DE 1694. — *Éléments de botanique, ou Méthode pour connoître les plantes*. Imprimerie royale, Paris, 3 vol. <https://bibdigital.rjb.csic.es/records/item/13697-elementos-de-botanica-tome-i>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- TOURNEFORT J. PITTON DE 1700. — *Institutiones rei herbariae. Editio altera, Gallica longe auctior*. Imprimerie royale, Paris, 3 vol. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.154246>
- TOURNEFORT J. PITTON DE 1703. — *Corollarium Institutionum Rei Herbariae*. Imprimerie royale, Paris, 54 p. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6324482z/f1.item>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- TOURNEFORT J. PITTON DE 1707. — *Suite de l'établissement de quelques nouveaux genres de plantes. Mémoires de Mathématique et de Physique, tirez des Registres de l'Académie royale des Sciences de l'Année MDCCVI*. Imprimerie royale, Paris: 83-87. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k34887/f246.item>, dernière consultation le 7 avril 2026.
- VÁČZY C. 1971. — Les origines et les principes du développement de la nomenclature binaire en botanique. *Taxon* 20 (4): 573-590. <https://doi.org/10.2307/1218259>
- VAILLANT S. 1718. — *Discours sur la structure des fleurs, leurs différences et l'usage de leurs parties*. Van der Aa, Leyde, 55 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.159597>
- VIGNAUD L.-H. 2005. — Des mathématiques à la botanique: la conversion scientifique du P. Charles Plumier durant son séjour à Rome (1676-1681). *Mélanges de l'École française de Rome* 117: 131-157. <https://doi.org/10.3406/mefr.2005.10176>
- WILLUGHBY F. 1676. — *Ornithologia libri tres: in quibus aves omnes hactenus cognitæ in methodum naturis suis convenientem redactæ*. John Martyn, London, 473 p. <https://doi.org/10.5962/bhl.title.153800>

Soumis le 12 mai 2025;
 accepté le 10 septembre 2025;
 publié le 12 juin 2026.

Annexes

ANNEXE 1. — Noms de genres de plantes dérivés d'anthroponymes chez Plumier, *Nova plantarum Americana genera* (Plumier 1703). Pour l'identification des auteurs, outre Plumier lui-même, voir Burkhardt (2022).

Nom de genre	Page	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Plumier	Destinée du nom au XVIII ^e siècle
<i>Alpina</i>	26	Alpini, Prospero (1553-1617)	Italie	Médecin, botaniste, voyageur. Auteur majeur sur la flore égyptienne	—	Nom de genre repris par Linné sous la forme modifiée <i>Alpinia</i> pour éviter la confusion avec l'adjectif <i>alpina</i> , «alpine»
<i>Barleria</i>	31	Barrelier, Jacques (1606-1673)	France	Médecin, ecclésiastique, botaniste. Œuvre non publiée avant 1714; Plumier ne connaît que les manuscrits	Possible, non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Bauhinia</i>	23	Bauhin, Caspar (1560-1624) et son frère Jean (1541-1613)	Suisse (le second est né français)	Médecins, botanistes. Auteurs de traités botaniques qui font autorité jusqu'au XVIII ^e s.	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Bellonia</i>	19	Belon, Pierre (1517-1564)	France	Apothicaire, naturaliste, voyageur. Connu plutôt pour sa relation de voyage et son traité sur les oiseaux, mais également auteur d'un ouvrage sur les conifères	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Besleria</i>	29	Besler, Basilius (1561-1629)	Allemagne	Apothicaire, naturaliste, collectionneur, responsable de jardin botanique	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Bocconia</i>	35	Boccone, Paolo Silvio (1633-1704)	Italie	Aristocrate, ecclésiastique, botaniste. Membre de l'Académie léopoldine	L'un des maîtres de Plumier à Rome	Nom de genre repris par Linné
<i>Bontia</i>	32	Bondt, Jacob de (1592-1631)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Borbonia</i>	3	Gaston de Bourbon, duc Orléans (1608-1660)	France	Prince (frère de Louis XIII), mécène, collectionneur. Commanditaire des vélin de Nicolas Robert, créateur du jardin botanique de Blois, protecteur de Robert Morison, etc. Allusion indirecte au mécénat royal	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Breynia</i>	39	Breyn, Jacob (1637-1697)	Pologne (Dantzig)	Marchand, naturaliste. Liens avec la <i>Royal Society</i>	Possible (indirectement, via Tournefort), mais non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Bromelia</i>	46	Bromel, Olof (1639-1705)	Suède	Médecin, naturaliste	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Brossæa</i>	5	La Brosse, Guy de (c. 1586-1641)	France	Médecin, naturaliste. Fondateur du Jardin du Roi	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Brunfelsia</i>	12	Brunfels, Otto (c. 1488-1534)	Allemagne	Théologien, médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné; modifié par la suite en <i>Brunfelsia</i>
<i>Cæsalpina</i>	28	Cesalpino, Andrea (1519-1603)	Italie	Médecin, naturaliste, philosophe	—	Nom de genre repris par Linné sous la forme modifiée <i>Cæsalpinia</i>
<i>Castorea</i>	30	Durante da Gualdo, Castore (1529-1590)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Miller, mais rejeté par Linné, qui lui préfère <i>Durantia</i> (d'après le patronyme plutôt que le prénom)
<i>Cameraria</i>	18	Camerarius, Joachim (1534-1598)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Clusia</i>	20	L'Écluse, Charles de (1526-1609)	Flandre, Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Coa</i>	8	Hippocrate de Cos (c. 460-377 av. J.-C.)	Grèce antique	Médecin	—	Nom de genre repris par Miller, mais non par Linné, qui lui préfère <i>Hippocratea</i>

Annexe 1. – Suite.

Nom de genre	Page	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Plumier	Destinée du nom au XVIII ^e siècle
<i>Columnnea</i>	28	Colonna, Fabio (1567-1640)	Italie	Aristocrate, juriste, naturaliste. Membre de l' <i>Accademia dei Lincei</i>	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Commelina</i>	48	Commelijn, Jan (1629-1692) et son neveu Caspar (1668-1731)	Provinces-Unies	Le premier commerçant et botaniste, fondateur d'un jardin botanique à Amsterdam. Le second médecin et botaniste, directeur du jardin botanique fondé par son oncle; membre de l'Académie léopoldine	Possible, non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Cordia</i>	13	Cordus, Valerius (1515-1544)	Allemagne	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Cornutia</i>	32	Cornut, Jacques Philippe (1606-1651)	France	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Cortusa</i>	26	Cortuso, Giacomo Antonio (1513-1603)	Italie	Aristocrate, médecin, naturaliste	—	Mattioli a déjà nommé une plante <i>Cortusa</i> en 1565 (différente de celle de Plumier). Nom de genre repris par Linné (d'après Mattioli)
<i>Cupania</i>	45	Cupani, Francesco (1657-1710)	Italie	Médecin, ecclésiastique, naturaliste	Probable, au moins indirectement, via Boccone et Tournefort	Nom de genre repris par Linné
<i>Dalechampia</i>	17	Daléchamps, Jacques (1513-1588)	France	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Dioscorea</i>	9	Dioscoride (I ^{er} s. ap. J.-C.)	Grèce romaine	Médecin, auteur de l'un des principaux ouvrages de matière médicale de l'Antiquité	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Dodonæa</i>	20	Dodoens, Rembert (1517-1585)	Pays-Bas	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné, mais pour une autre plante
<i>Dorstenia</i>	29	Dorsten, Theodor (c. 1492-1552)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Eresia</i>	8	Théophraste d'Eresos (c. 372-c. 288 av. J.-C.)	Grèce antique	Philosophe, naturaliste	—	Nom de genre rejeté par Linné, qui lui préfère <i>Theophrasta</i>
<i>Fuchsia</i>	14	Fuchs, Leonhart (1501-1566)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Gerardia</i>	30	Gerard, John (1545-1612)	Angleterre	Chirurgien, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Gesnera</i>	27	Gessner, Conrad (1516-1565)	Suisse	Médecin, naturaliste, érudit, philologue	—	Nom de genre repris par Linné sous la forme <i>Gesneria</i>
<i>Guidonia</i>	4	Fagon, Guy Crescent (1638-1718)	France	Médecin, botaniste. Membre de l'Académie royale des sciences. Premier médecin du Roi	Protecteur de Plumier et commanditaire de son dernier voyage	Nom de genre repris par Miller et par d'autres, mais pas par Linné, pour cette plante. Tournefort, puis Linné, nomment une autre plante, <i>Fagonia</i> , d'après le patronyme du même personnage
<i>Hernandia</i>	6	Hernández, Francisco (c. 1515-1587)	Espagne	Médecin, naturaliste, voyageur. Auteur d'un ouvrage important sur la flore et la faune de la Nouvelle-Espagne	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Ian-Raia</i>	33	Ray, John (1627-1705)	Angleterre	Prêtre, théologien, naturaliste, auteur de traités botaniques parmi les plus influents de son temps, mais aussi d'ouvrages de zoologie. Membre de la <i>Royal Society</i> ; en relation avec des savants français	Possible, non attesté à notre connaissance	Modifié en <i>Rajania</i> par Linné
<i>Lobelia</i>	21	L'Obel, Mathieu de (1538-1616)	Pays-Bas	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné

Annexe 1. – Suite.

Nom de genre	Page	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Plumier	Destinée du nom au XVIII ^e siècle
<i>Lonicera</i>	17	Lonitzer, Adam (1528-1586)	Allemagne	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné, mais pour une autre plante
<i>Magnolia</i>	38	Magnol, Pierre (1638-1715)	France	Médecin, botaniste. Membre de l'Académie royale des sciences	Probable (savant lié à Fagon et Tournefort)	Nom de genre repris par Linné
<i>Malpighia</i>	46	Malpighi, Marcello (1628-1694)	Italie	Médecin, naturaliste. Membre de la <i>Royal Society</i>	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Maranta</i>	16	Maranta, Bartolomeo (1500-1571)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Marcgravia</i>	7	Markgraf, Georg (1610-1644)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur. Auteur avec Piso d'un ouvrage sur la flore et la faune du Brésil. Plumier lui emprunte plusieurs noms de genres d'origine amérindienne	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Matthiola</i>	16	Mattioli, Pierandrea (1501-1578)	Italie	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Mentzelia</i>	40	Mentzel, Christian (1622-1701)	Allemagne	Médecin, botaniste, érudit. Membre de l'Académie leopoldine	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Morisona</i>	36	Morison, Robert (1620-1683)	Écosse	Médecin, botaniste, responsable du jardin botanique établi par Gaston d'Orléans à Blois	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné sous la forme <i>Morisonia</i>
<i>Muntingia</i>	41	Munting, Abraham (1626-1683)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Oldenlandia</i>	42	Oldenland, Heinrich Bernhard (c. 1663-1697)	Allemagne (puis établi au Cap)	Médecin, botaniste, voyageur	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Parkinsonia</i>	25	Parkinson, John (1567-1650)	Angleterre	Apothicaire, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Penæa</i>	22	Pena, Pierre (c. 1535-c. 1620)	France	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Pereskia</i>	35	Peiresc, Nicolas Claude Fabri de (1580-1637)	France	Magistrat, savant, érudit, créateur d'un jardin botanique et d'une importante bibliothèque	—	Nom de genre repris par Miller et par d'autres, mais pas par Linné
<i>Petiveria</i>	50	Petiver, James (c. 1665-1718)	Angleterre	Apothicaire, collectionneur. Membre de la <i>Royal Society</i>	Possible, non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Pisonia</i>	7	Piso, Willem (1611-1678)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste, voyageur. Auteur avec Markgraf d'un ouvrage sur la flore et la faune du Brésil. Plumier lui emprunte plusieurs noms de genres d'origine amérindienne.	Non attesté à notre connaissance, improbable	Nom de genre repris par Linné
<i>Pittonia</i>	5	Tournefort, Joseph Pitton de (1656-1708)	France	Médecin, naturaliste, voyageur. Membre de l'Académie royale des sciences	Maître et protecteur de Plumier	Nom de genre repris par Miller, mais non par Linné, qui lui préfère <i>Tournefortia</i>
<i>Plinia</i>	9	Plin l'Ancien (23-79)	Empire romain	Fonctionnaire, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Plukenetia</i>	47	Plukenet, Leonard (1642-1706)	Angleterre	Médecin, botaniste	Non attesté à notre connaissance	Modifié en <i>Plukenetia</i> par Linné
<i>Rauvolfia</i>	19	Rauwolf, Leonhard (1535-1596)	Allemagne	Médecin, botaniste, voyageur	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Renalmia</i>	37	Reneaulme, Paul (1560-1624)	France	Médecin, botaniste	—	Modifié en <i>Renalmia</i> par Linné
<i>Rivina</i>	47	Rivinus (Bachmann), Augustus Quirinus (1652-1723)	Allemagne	Médecin, botaniste. Membre de la <i>Royal Society</i>	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné
<i>Rondeletia</i>	15	Rondelet, Guillaume (1507-1566)	France	Médecin, naturaliste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Ruellia</i>	12	Ruel, Jean (1474-1537)	France	Médecin, naturaliste, humaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Serjania</i>	34	Serjeant, Philippe (XVII ^e s.)	France	Médecin, botaniste, ecclésiastique	Maître de Plumier à Rome	Nom de genre repris par Miller et par d'autres, mais pas par Linné

Annexe 1. – Suite.

Nom de genre	Page	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Plumier	Destinée du nom au XVIII ^e siècle
<i>Sloana</i>	48	Sloane, Hans (1660-1753)	Irlande	Médecin, naturaliste, voyageur. Membre de la <i>Royal Society</i> . Membre de l'Académie royale des sciences	Probable, au moins indirectement (via Tournefort)	Repris sous la forme <i>Sloanea</i> par Linné
<i>Suriana</i>	37	Surian, Joseph Donat de (1650-1691)	France	Médecin, naturaliste, voyageur	Compagnon de voyage de Plumier aux Antilles	Nom de genre repris par Linné
<i>Tabernæmontana</i>	18	Tabernaemontanus, Jacob Theodor Ditter, dit (1522-1590)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Tragia</i>	14	Bock, Hieronymus dit Tragus (1498-1554)	Allemagne	Pasteur, médecin, botaniste	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Triumfetta</i>	40	Triumfetti, Giovanni Battista (1656-1708)	Italie	Médecin, botaniste, juriste	Possible (à Rome)	Nom de genre repris par Linné
<i>Turnera</i>	15	Turner, William (c. 1510-1568)	Angleterre	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Valdia</i>	11	Oviedo y Valdès, Gonzalo Fernández de (1478-1557)	Espagne	Historien, naturaliste, voyageur, l'un des premiers descripteurs de la faune et de la flore américaine. Plumier lui emprunte plusieurs noms de genres d'origine amérindienne	—	Nom de genre repris par Boehmer, etc., mais pas par Linné, qui le remplace par <i>Ovieda</i>
<i>Vanrheedia</i>	45	Van Rheeede tot Draakensteen, Henrik Adriaan (1636-1691)	Provinces-Unies	Militaire, voyageur, naturaliste, auteur des premiers volumes de l' <i>Hortus Malabaricus</i> , ouvrage dans lequel Plumier a recueilli des noms de genres empruntés à des langues de l'Inde	Non attesté à notre connaissance	Linné nomme <i>Rheedia</i> une autre plante
<i>Ximenia</i>	6	Ximénez, Francisco (1570-1620)	Espagne	Ecclésiastique, voyageur, naturaliste. Auteur d'un ouvrage important sur l'histoire naturelle du Mexique, d'après des documents de Francisco Hernández	—	Nom de genre repris par Linné
<i>Zanonia</i>	38	Zanoni, Giacomo (1615-1682)	Italie	Apothicaire, botaniste. Plumier lui emprunte le nom de genre <i>Bonduc</i> , d'origine arabe	Non attesté à notre connaissance	Nom de genre repris par Linné, mais pour une autre plante

ANNEXE 2. — Noms de genres nouveaux dérivés d'anthroponymes chez Micheli, *Nova plantarum genera iuxta Tournefortii methodum disposita* (Micheli 1729). Pour l'identification des auteurs, outre Micheli lui-même, voir Burkhardt (2022).

Nom de genre	Pages	Éponyme	Profession, activités
<i>Blasia</i>	14	Biagi, Blasius (c. 1670-1735)	Prêtre italien, botaniste amateur ami de Micheli
<i>Bonarota</i>	19	Buonarrotti, Filippo (1661-1733)	Érudit italien, sénateur de Florence
<i>Buccaferrea</i>	72	Buccaferro, Camillo Antonio (c. 1703-1734)	Aristocrate italien, sénateur de Bologne
<i>Eugenia</i>	226-227	Eugène, prince de Savoie-Carignan (1663-1736)	Mécène
<i>Franca</i>	23-24	Franchi, Giovanni Sebastiano (†1754)	Médecin italien
<i>Laurentia</i>	18-19	Laurenti, Marco Antonio (1678-1772)	Naturaliste italien
<i>Linckia</i>	126	Heinrich, Johann Linck (1674-1734)	Apothicaire et naturaliste allemand, membre de la <i>Royal Society</i> et de l'Académie léopoldine
<i>Marsilea</i>	5-6	Marsigli, Luigi Ferdinando (1658-1730)	Aristocrate, militaire, naturaliste et voyageur italien
<i>Montia</i>	17-18	Monti, Giuseppe (1682-1760)	Botaniste italien
<i>Papia</i>	20-21	Papa, Giuseppa del (1648-1735)	Médecin italien
<i>Puccinia</i>	213	Puccini, Tommaso († 1735)	Médecin et botaniste italien
<i>Riccia</i>	106-107	Ricci, Pietro Francesco de' (1690-1751)	Aristocrate italien, sénateur de Florence
<i>Salvinia</i>	107	Salvini, Antonio Maria (1653-1729)	Érudit italien, professeur à Florence
<i>Targionia</i>	3-4	Targioni, Cipriano Antonio (1672-1748)	Médecin italien
<i>Tillea</i>	22	Tilli, Michellangelo (1655-1740)	Botaniste italien
<i>Tozzia</i>	19-20	Tozzi, Bruno (1656-1743)	Ecclésiastique et botaniste italien
<i>Vallisneria</i> ; <i>Vallisneroides</i>	12-13	Vallisneri, Antonio (1661-1730)	Médecin et naturaliste italien
<i>Zannichellia</i>	70-71	Zannichelli, Giovanni Girolamo (1662-1729)	Apothicaire et naturaliste italien, ami de Micheli

ANNEXE 3. — Noms de genres botaniques dérivés d'anthroponymes dans la 12^e édition du *Systema naturae* de Linné et ses compléments (Linné 1766-1768, 1767, 1771). L'ordre est celui de l'ouvrage de Linné. Les noms en gras sont ceux créés par Linné. Pour l'identification des éponymes et la date de création des genres, voir, outre Linné lui-même et ses sources, Burkhardt (2022).

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
4 <i>Alpinia</i>	Alpini, Prospero (1553-1617)	Italie	Médecin, botaniste, voyageur	—	Plumier, 1703 (<i>Alpina</i>)
5 <i>Maranta</i>	Maranta, Bartolomeo (1500-1571)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
7 <i>Kæmpferia</i>	Kämpfer, Engelbert (1651-1716)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1737
8 <i>Thalia</i>	Thal ou Thalius, Johann (1542-1583)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
9 <i>Boerhavia</i>	Boerhaave, Herman (1668-1738)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	—	Vaillant, 1718
27 <i>Justicia</i>	Justice, James (1698-1763)	Grande-Bretagne	Jardinier, botaniste	—	Houstoun (selon Linné), 1737
1233 <i>Schwenkia</i>	Schwencke, Martin Wilhelm (1707-1785)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	—	David van Royen (selon Linné), 1764 (<i>Schwenckia</i>)
37 <i>Monarda</i>	Monardes, Nicolás Bautista (c. 1508-1588)	Espagne	Médecin, naturaliste	—	Linné, 1737
40 <i>Collinsonia</i>	Collinson, Peter (1694-1768)	Angleterre	Marchand, naturaliste	Correspondant	Linné, 1737
41 <i>Morina</i>	Morin, Louis-Pierre (1635-1715)	France	Médecin, botaniste	—	Tournefort, 1703
47 <i>Rumphia</i>	Rumpf, Georg Eberhard (1627-1702)	Provinces-Unies	Marchand, voyageur, naturaliste	—	Linné, 1753
51 <i>Ortegia</i>	Ortega, José (†1761)	Espagne	Pharmacien militaire	—	Löfling (selon Linné), 1754
52 <i>Loeflingia</i>	Löfling, Pehr (1729-1756)	Suède	Médecin, naturaliste, voyageur	Étudiant	Linné, 1753
54 <i>Hippocratea</i>	Hippocrate (c. 460-377 av. J.-C.)	Grèce antique	Médecin	—	Linné, 1737 (remplace <i>Coa</i> de Plumier)
60 <i>Moræa</i>	More, Robert (1703-1780)	Angleterre	Politicien, botaniste	Correspondant	Miller, 1754
61 <i>Wachendorfia</i>	Van Wachendorff, Evert Jacob (1703-1758)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	Löfling, 1758
62 <i>Commelina</i>	Commelijn, Jan (1629-1692) et son neveu Caspar (1668-1731)	Provinces-Unies	Le premier commerçant et botaniste, fondateur d'un jardin botanique à Amsterdam. Le second médecin et botaniste, directeur du jardin botanique fondé par son oncle.	—	Plumier, 1703
71 <i>Bobartia</i>	Bobart, Jacob (1599-1680) et son fils homonyme (1641-1719)	Allemagne, Angleterre	Horticulteurs, botanistes	—	Petiver, 1717
101 <i>Montia</i>	Monti, Giuseppe (1682-1760)	Italie	Botaniste	—	Micheli, 1729
1241 <i>Koenigia</i>	König, Johann Gerhard (1728-1785)	Livonie	Médecin, botaniste, voyageur	Étudiant	Linné, 1767
107 <i>Minuartia</i>	Minuart, Juan (1693-1768)	Espagne	Apothicaire, botaniste	—	Löfling (selon Linné), 1753
108 <i>Qveria</i>	Quer y Martínez, José (1695-1764)	Espagne	Médecin, botaniste	—	Löfling (selon Linné), 1753; écrit <i>Qveria</i> en 1753
109 <i>Lechea</i>	Leche, Johan (1704-1764)	Suède	Médecin, naturaliste	Correspondant, ami	Kalm (selon Linné) 1753
116 <i>Knautia</i>	Knaut, Christian (1656-1716)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
117 <i>Allionia</i>	Allioni, Carlo Ludovico (1728-1804)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	Löfling, 1758
120 <i>Sherardia</i>	Sherard, William (c. 1658-1728)	Grande-Bretagne	Juriste, botaniste	—	Vaillant, 1718; puis Dillenius
123 <i>Knoxia</i>	Knox, Robert (1641-1720)	Grande-Bretagne	Voyageur, naturaliste	—	Linné, 1747

Annexe 3. – Suite.

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
124 <i>Houstonia</i>	Houstoun, William (1695-1733)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste, voyageur	—	Gronovius, 1739
128 <i>Fuchsia</i>	Fuchs, Leonhart (1501-1566)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
130 <i>Catesbæa</i>	Catesby, Mark (1683-1749)	Grande-Bretagne	Naturaliste, voyageur	Correspondant	Gronovius (selon Linné), 1737
134 <i>Mitchella</i>	Mitchell, John (1711-1768)	Grande-Bretagne, Virginie	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1753
136 <i>Aquartia</i>	Aquart, Benoît (XVIII ^e s.)	France (Antilles)	Marchand, naturaliste	—	Jacquín, 1760
138 <i>Penæa</i>	Pena, Pierre (c. 1535-c. 1620)	France	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
139 <i>Blæria</i>	Blair, Patrick (c. 1666-1728)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737 (<i>Blairia</i>)
140 <i>Buddleja</i>	Buddle, Adam (1660-1715)	Grande-Bretagne	Ecclésiastique, botaniste	—	Linné, 1737
153 <i>Ludvigia</i>	Ludwig, Christian Gottlieb (1709-1773)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1738 (<i>Ludwigia</i>)
154 <i>Oldenlandia</i>	Oldenland, Heinrich Bernhard (c. 1663-1697)	Allemagne, colonie du Cap	Médecin, botaniste, voyageur	—	Plumier, 1703
155 <i>Ammania</i>	Ammann, Paul (1634-1691)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Houstoun (selon Linné), 1737
156 <i>Isnardia</i>	Isnard, Antoine Tristan Danty d' (1663-1743)	France	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
158 <i>Dorstenia</i>	Dorsten, Theodor (1492-1552)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
161 <i>Krameria</i>	Kramer, Johann Georg Heinrich (1684-1744) ou son fils Wilhelm Heinrich (1724-1765)	Allemagne	Médecins, naturalistes	—	Löfling, 1758
162 <i>Rivina</i>	Rivinus (Bachmann), Augustus Quirinus (1652-1723)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
163 <i>Salvadora</i>	Salvador i Pedrol, Jaime (1649-1740)	Espagne	Apothicaire, botaniste	—	Laurent Garcin, 1749
168 <i>Bufonia</i>	Buffon, Georges-Louis Leclerc de (1707-1788)	France	Naturaliste	—	Boissier de Sauvages, 1751
173 <i>Coldenia</i>	Colden, Cadwallader (1688-1776)	Grande-Bretagne, Amérique du Nord	Médecin, naturaliste, administrateur	Correspondant	Linné, 1747
175 <i>Ruppia</i>	Rupp, Heinrich Bernard (1688-1719)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
177 <i>Tillæa</i>	Tilli, Michellangelo (1655-1740)	Italie	Botaniste	—	Micheli, 1729
178 <i>Myginda</i>	Mygind, Franz von (1710-1789)	Danemark, Autriche	Conseiller d'État, botaniste, voyageur	—	Jacquín, 1760
1245 <i>Messersmidia</i>	Messerschmidt, Daniel Gottlieb (1685-1735)	Pologne (Dantzig) et Russie	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1748
192 <i>Tournefortia</i>	Tournefort, Joseph Pitton de (1656-1708)	France	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1738 (en remplacement de <i>Pittonia</i> de Plumier)
196 <i>Aretia</i>	Aretius, Benedictus (c. 1522-1574)	Suisse	Érudit, naturaliste	—	Haller, 1742
198 <i>Cortusa</i>	Cortuso, Giacomo Antonio (1513-1603)	Italie	Botaniste	—	Plumier, 1703; nom donné initialement par Mattioli à une autre plante

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
203 <i>Hottonia</i>	Hotton, Pieter (1648-1709)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	Boerhaave, 1720
205 <i>Lysimachia</i>	Peut-être Lysimaque (c. 360-281 av. J.-C.)	Grèce antique	Roi de Thrace	—	Nom employé depuis l'Antiquité; voir Linné (1737: 76)
207 <i>Theophrasta</i>	Théophraste (c. 371-287 av. J.-C.)	Grèce antique	Philosophe, naturaliste	—	Linné, 1737 (en remplacement d' <i>Eresia</i> de Plumier)
208 <i>Spigelia</i>	Van den Spiegel, Adriaan (1578-1625)	Flandres	Médecin, botaniste	—	Linné, 1753
210 <i>Randia</i>	Rand, Isaac (1674-1743)	Grande-Bretagne	Apothicaire, botaniste	—	Houstoun (selon Linné), 1737
218 <i>Roella</i>	Röell, Willem (1700-1775)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	Correspondant	Linné, 1738
223 <i>Rondeletia</i>	Rondelet, Guillaume (1507-1566)	France	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
225 <i>Bellonia</i>	Belon, Pierre (1517-1564)	France	Apothicaire, naturaliste, voyageur	—	Plumier, 1703
226 <i>Portlandia</i>	Portland Margaret Cavendish Bentinck, duchesse de (1715-1785)	Grande-Bretagne	Aristocrate, naturaliste; femme	—	Browne, 1756
227 <i>Cinchona</i>	Chichón, Ana de Osoria, comtesse de (1599-1625)	Espagne	Aristocrate, naturaliste; femme	—	Linné, 1742
231 <i>Hamelia</i>	Duhamel du Monceau, Henri Louis (1700-1782)	France	Physicien, naturaliste	—	Jacquin, 1760
232 <i>Lonicera</i>	Adam Lonitzer (1528-1586)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703, pour une autre plante; puis Linné, 1738
236 <i>Kuhnia</i>	Kuhn, Adam (1741-1817)	Grande-Bretagne; Amérique du Nord	Médecin, naturaliste	Élève, informateur	Linné, 1763
1231 <i>Matthiola</i>	Mattioli, Pierandrea (1501-1578)	Italie	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
1229 <i>Brossæa</i>	La Brosse, Guy de (1586-1641)	France	Médecin, botaniste; fondateur du Jardin du Roi	—	Plumier, 1703
243 <i>Ellisia</i>	Ellis, John (1710-1776)	Irlande, Amérique du Nord	Marchand, botaniste, voyageur	Correspondant	Browne, 1756
247 <i>Nicotiana</i>	Nicot, Jean (1530-1604)	France	Diplomate	—	Terme attesté depuis le XVI ^e s. (Charles Estienne, 1567)
253 <i>Jacquinia</i>	Jacquin, Nicolaus Joseph von (1727-1817)	Provinces-Unies, Autriche	Médecin, botaniste, voyageur	Correspondant	Linné, 1759
255 <i>Cordia</i>	Cordus, Valerius (1515-1544)	Allemagne	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
256 <i>Ehretia</i>	Ehret, Georg Dionysius (1708-1770)	Allemagne	Artiste, botaniste	Correspondant	Browne, 1756
257 <i>Varronia</i>	Varron (c. 116-27 av. J.-C.)	Rome antique	Agronome, grammairien	—	Browne, 1756
258 <i>Laugeria</i>	Laugier, Robert François de (1722-1793)	Lorraine, Autriche	Apothicaire, botaniste	—	Jacquin, 1760 (<i>Laugieria</i>)
259 <i>Brunsfelsia</i>	Brunfels, Otto (c. 1488-1534)	Allemagne	Théologien, médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
1250 <i>Arduina</i>	Arduino, Pietro (1728-1805)	Italie	Jardinier, botaniste	Correspondant	Miller (selon Linné), 1767

Annexe 3. – Suite.

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
267 <i>Buttneria</i>	Büttner, David Sigismund August (1724-1768)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Löfling (selon Linné), 1753, et avant lui Duhamel et Browne pour d'autres plantes; orthographe variable
272 <i>Brunia</i>	Brown, Alexander (actif en 1692-1698)	Grande- Bretagne	Médecin, voyageur	—	Linné, 1737 (en remplacement de <i>Bruniades</i> de Plukenet)
1247 <i>Cyrilla</i>	Cirillo, Domenico Maria Leone (1739-1799)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	Garden (selon Linné), 1767
279 <i>Gronovia</i>	Gronovius, Johan Frederik (1686-1762)	Provinces- Unies	Juriste, botaniste	Correspondant, ami	Houston (selon Linné), 1737
283 <i>Sauvagesia</i>	Sauvages de Lacroix, François Boissier de (1706-1767)	France	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1753
284 <i>Claytonia</i>	Clayton, John (1695-1773)	Grande- Bretagne, Amérique du Nord	Juriste, botaniste	Correspondant	Gronovius (selon Linné), 1737
290 <i>Rauvolfia</i>	Rauwolf, Leonhard (1535-1596)	Allemagne	Médecin, botaniste, voyageur	—	Plumier, 1703
292 <i>Gardenia</i>	Garden, Alexander (1730-1790)	Grande- Bretagne, Amérique du Nord	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Colden, 1756
296 <i>Plumeria</i>	Plumier, Charles (1646-1704)	France	Ecclésiastique, botaniste, voyageur	—	Tournefort, 1700
297 <i>Cameraria</i>	Camerarius, Joachim (1534-1598)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
298 <i>Tabernæmontana</i>	Tabernaemontanus, Jacobus Theodorus (1522-1590)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
304 <i>Stapelia</i>	Van Stapel, Jan Bode (1602-1636)	Provinces- Unies	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
312 <i>Bosea</i>	Bose, Caspar (1645-1700)	Allemagne	Marchand, naturaliste amateur	—	Linné, 1737
316 <i>Schrebera</i>	Schreber, Johann Christian Daniel (1739-1810)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Étudiant, correspondant	Linné, 1763
317 <i>Heuchera</i>	Heucher, Johann Heinrich von (1677-1747)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
447 <i>Velezia</i>	Velez, Cristóbal (c. 1710-1753)	Espagne	Apothicaire, botaniste	—	Löfling (selon Linné), 1753
318 <i>Swertia</i>	Sweert, Emanuel (c. 1552-1612)	Provinces- Unies	Marchand, artiste, botaniste	—	Linné, 1737
319 <i>Gentiana</i>	Peut-être Gentius (II ^e s. av. J.-C.)	Illyrie antique	Souverain	—	Nom et étymologie indi- qués par Pline l'Ancien
329 <i>Arteria</i>	Artesi, Peter (1705-1735)	Suède	Médecin, naturaliste	Collaborateur, ami	Linné, 1737
339 <i>Hasselqvistia</i>	Hasselquist, Fredrik (1722-1752)	Suède	Médecin, naturaliste, voyageur	Étudiant, ami	Linné, 1755
342 <i>Heracleum</i>	Héraclide (V ^e s. av. J.-C.)	Grèce antique	Médecin, père d'Hippocrate	—	Phytonyme antique que Linné croit dérivé du nom du père hypothé- tique d'Hippocrate (Linné 1737: 76)
373 373. <i>Turnera</i>	Turner, William (c. 1510-1568)	Grande- Bretagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Plumier, 1703

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
376 <i>Pharnaceum</i>	Pharnace II roi du Pont (†47 av. J.-C.)	Pont (royaume antique)	Souverain	—	Phytonyme latin classique (Pline), emprunté au grec, supposé dérivé du nom du roi Pharnace (Linné 1737: 76)
386 <i>Aldrovanda</i>	Aldrovandi, Ulisse (1522-1605)	Italie	Naturaliste	—	Gaetano Lorenzo Monti, 1747
1255 <i>Mahernia</i>	Hermann, Paul (1646-1695)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1767
389 <i>Sibbaldia</i>	Sibbald, Robert (c. 1643-1722)	Grande-Bretagne	Médecin, naturaliste	—	Linné, 1753
391 <i>Bromelia</i>	Bromel, Olof (1639-1705)	Suède	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
392 <i>Tillandsia</i>	Tillandz, Elias (1640-1693)	Suède	Médecin, naturaliste	—	Linné, 1737
393 <i>Burmannia</i>	Burman, Johann (1706-1779)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	Correspondant, ami	Linné, 1737
394 <i>Tradescantia</i>	Tradescant, John (1608-1662)	Grande-Bretagne	Jardinier, botaniste, voyageur	—	Rupp, 1718
395 <i>Pontederia</i>	Pontedera, Giulio (1688-1757)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1737
428 <i>Alstroemeria</i>	Alströmer, Claes (1736-1794) et/ou son frère Johan (1742-1786)	Suède	Entrepreneurs, naturalistes	Étudiant	Linné, 1762
434 <i>Richardia</i>	Richardson, Richard (1663-1741)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	Houstoun (selon Linné), 1738
437 <i>Bursera</i>	Burser, Joachim (1583-1639)	Pologne, puis Danemark	Apothicaire, botaniste	—	Jacquin (selon Linné), 1762 ; avant lui Löffling a employé le même nom de genre pour une autre plante
440 <i>Hillia</i>	Hill, John (1716-1775)	Grande-Bretagne	Apothicaire, naturaliste	Correspondant	Jacquin, 1760
441 <i>Frankenia</i>	Franck, Johannes (1590-1661)	Suède	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
447 <i>Scheuchzeria</i>	Scheuchzer, Johannes Caspar (1684-1738) et son frère Johann Jacob (1672-1733)	Suisse	Médecins, naturalistes	—	Linné, 1737
454 <i>Petiveria</i>	Petiver, James (c. 1665-1718)	Grande-Bretagne	Apothicaire, collectionneur	—	Plumier, 1703
462 <i>Osbeckia</i>	Osbeck, Pehr (1723-1805)	Suède	Ecclésiastique, naturaliste	Étudiant	Linné, 1753
468 <i>Grislea</i>	Grisley, Gabriel (actif c. 1660)	Portugais ?	Botaniste, chimiste	—	Linné, 1737
470 <i>Ximenia</i>	Ximénez, Francisco (1570-1620)	Espagne	Ecclésiastique, voyageur, naturaliste	—	Plumier, 1703
477 <i>Lawsonia</i>	Lawson, Isaac (1704-1747)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	Correspondant, ami	Linné, 1737
483 <i>Stellera</i>	Steller, Georg Wilhelm (1709-1746)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1749
486 <i>Bæckeia</i>	Bäck, Abraham (1713-1795)	Suède	Médecin, naturaliste	Ami	Linné, 1753
1259 <i>Schmidelia</i>	Schmidel, Casimir Christoph (1718-1791)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1767
487 <i>Galenia</i>	Galien (c. 130-c. 210)	Empire romain	Médecin	—	Linné, 1737
488 <i>Weinmannia</i>	Weinmann, Johann Wilhelm (1683-1741)	Allemagne	Apothicaire, botaniste	—	Browne, 1756
489 <i>Moehringia</i>	Möhrling, Paul Heinrich Gerhard (1710-1792)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Correspondant	Linné, 1753

Annexe 3. – Suite.

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
492 <i>Paullinia</i>	Paulli, Simon (1603-1680)	Allemagne, Danemark	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
506 <i>Bauhinia</i>	Bauhin, Caspar (1560-1624) et son frère Jean (1541-1612)	Suisse	Médecins, botanistes	—	Plumier, 1703
508 <i>Parkinsonia</i>	Parkinson, John (1567-1650)	Grande-Bretagne	Apothicaire, botaniste	—	Plumier, 1703
510 <i>Poinciana</i>	Poincy, Philippe de Longvilliers de (1583-1660)	France	Gouverneur des Antilles	—	Tournefort, 1694
511 <i>Cæsalpinia</i>	Cesalpino, Andrea (1519-1603)	Italie	Médecin, naturaliste, philosophe	—	Plumier, 1703
512 <i>Gvilandina</i>	Wieland, Melchior (c. 1520-1589)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737 (<i>Guilandina</i>)
522 <i>Swietenia</i>	Van Swieten, Gerard (1700-1772)	Provinces-Unies, Autriche	Médecin, naturaliste	Correspondant	Jacquin, 1760
525 <i>Quassia</i>	Quassi, Graman (1692-1787)	Surinam	Esclave affranchi, guérisseur	—	Dahlberg (selon Linné), 1762
526 <i>Fagonia</i>	Fagon, Guy Crescent (1638-1718)	France	Médecin, botaniste	—	Tournefort, 1700 (Plumier avait proposé <i>Guidonia</i> pour une autre plante)
532 <i>Jussiaea</i>	Jussieu, Bernard de (1699-1777); Jussieu, Antoine de (1686-1758); Jussieu, Joseph de (1704-1779)	France	Médecins, botanistes	Correspondants	Linné, 1737
533 <i>Heisteria</i>	Heister, Lorenz (1683-1758)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1737
537 <i>Kalmia</i>	Kalm, Pehr (1716-1779)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Linné, 1753
542 <i>Gaultheria</i>	Gauthier, Jean-François (1708-1756)	France, Canada	Médecin, botaniste	—	Kalm selon Linné, 1751
550 <i>Royena</i>	Van Royen, Adriaan (1704-1779)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1737
552 <i>Cunonia</i>	Cuno, Johann Christian (1708-1783)	Allemagne	Juriste, possesseur d'un jardin botanique	Correspondant	Miller, 1756, pour une autre plante
565 <i>Cherleria</i>	Cherler, Johann Heinrich (1570-1610)	Suisse	Médecin, botaniste	—	Haller, 1740
566 <i>Garidella</i>	Garidel, Pierre-Joseph (1658-1737)	France	Médecin, botaniste	—	Tournefort, 1700
567 <i>Malpighia</i>	Malpighi, Marcello (1628-1694)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
568 <i>Banisteria</i>	Banister, John (1650-1692)	Grande-Bretagne	Ecclésiastique, naturaliste, voyageur	—	Houstoun (selon Linné), 1737 (<i>Bannisteria</i>)
569 <i>Hiræa</i>	La Hire, Jean Nicolas de (1685-1727)	France	Médecin, botaniste	—	Jacquin, 1760
572 <i>Averrhoa</i>	Averroès (1126-1198)	Arabe	Médecin, philosophe	—	Linné, 1737
577 <i>Suriana</i>	Surian, Joseph Donat de (1650-1691)	France	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Plumier, 1703
1262 <i>Forskohlea</i>	Forsskål, Pehr (1732-1763)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Linné, 1764 (<i>Forsskaolea</i>)
591 <i>Bocconia</i>	Boccone, Paolo Silvio (1633-1704)	Italie	Aristocrate, ecclésiastique, Botaniste	—	Plumier, 1703
593 <i>Blakea</i>	Martin, Blake (XVIII ^e s.)	Grande-Bretagne, Jamaïque	Mécène, protecteur de Browne	—	Browne, 1756
594 <i>Garcinia</i>	Orta, García de (c. 1500-1568) et Garcin, Laurent (1683-1752)	Portugal et Suisse	Médecins, naturalistes, voyageurs	—	Linné, 1738

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
596 <i>Halesia</i>	Hales, Stephen (1677-1761)	Grande-Bretagne	Ecclésiastique, physicien, botaniste	—	Browne, 1756
598 <i>Winterania</i>	Winter, John (1555-1636)	Grande-Bretagne	Navigateur	—	Linné, 1759 (<i>Winterana</i>), d'après le <i>Winteranus cortex</i> de L'Écluse Linné, 1737 (<i>Crateva</i>)
599 <i>Cratæva</i>	Cratévas (1 ^{er} s. av. J.-C.)	Grèce antique	Médecin	—	Linné, 1737 (<i>Crateva</i>)
600 <i>Triumfetta</i>	Triumfetti, Giovanni Battista (1656-1708)	Italie	Médecin, botaniste, juriste	—	Plumier, 1703
1263 <i>Hudsonia</i>	Hudson, William (1730-1793)	Grande-Bretagne	Apothicaire, botaniste	—	Linné, 1767
605 <i>Ginora</i>	Ginori, Carlo Andrea (1702-1757)	Italie	Sénateur de Florence, mécène	—	Jacquin, 1760
609 <i>Euphorbia</i>	Euphorbe (1 ^{er} s. av. J.-C.-1 ^{er} s. ap. J.-C.)	Empire romain	Médecin du roi Juba II de Maurétanie	—	Juba II de Maurétanie selon Pline l'Ancien
614 <i>Philadelphus</i>	Ptolémée II Philadelphe (c. 308-246 av. J.-C.)	Égypte lagide	Roi d'Égypte	—	Modification d'un phytonyme grec classique (Athénée), auquel Linné (1751) attribue une fausse étymologie Micheli, 1729
616 <i>Eugenia</i>	Eugène de Savoie-Carignan (1663-1736)	Autrichien	Militaire, mécène	—	Micheli, 1729
640 <i>Marcgravia</i>	Markgraf, Georg (1610-1644)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Plumier, 1703
641 <i>Rheedia</i>	Van Rheede tot Draakensteen, Henrik Adriaan (1636-1691)	Provinces-Unies	Gouverneur de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales (VOC); botaniste amateur	—	Linné, 1737 (en remplacement de <i>Vanrheedia</i> de Plumier)
651 <i>Muntingia</i>	Munting, Abraham (1626-1683)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
652 <i>Sarracenia</i>	Sarrazin, Michel (1659-1736)	France, Canada	Médecin, naturaliste	—	Tournefort, 1700
655 <i>Sloanea</i>	Sloane, Hans (1660-1753)	Irlande	Médecin, naturaliste, voyageur	Correspondant	Plumier, 1703
1239 <i>Trewia</i>	Trew, Christoph Jacob (1695-1769)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Correspondant	Linné, 1737
661 <i>Laetia</i>	Laet, Johannes de (1581-1649)	Provinces-Unies	Marchand, érudit, naturaliste	—	Löfling (selon Linné), 1759
666 <i>Vateria</i>	Vater, Abraham (1684-1751)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
670 <i>Mentzelia</i>	Mentzel, Christian (1622-1701)	Allemagne	Médecin, botaniste, érudit	—	Plumier, 1703
667 <i>Lagerstroemia</i>	Lagerstroem, Carl Magnus von (1691-1759)	Suède	Homme d'affaires, collectionneur	Correspondant	Linné, 1759
671 <i>Plinia</i>	Pline l'Ancien (23-79)	Empire romain	Fonctionnaire, naturaliste	—	Plumier, 1703
674 <i>Prockia</i>	Pröck, Christian Lebrecht von (1718-1780)	Danemark	Gouverneur des Indes occidentales danoises	—	Browne (selon Linné), 1759
676 <i>Seguieria</i>	Séguier, Jean-François (1703-1784)	France	Botaniste, historien, érudit	Correspondant	Löfling, 1758; et avant lui par Manetti, 1751, pour une autre plante
686 <i>Reaumuria</i>	Réaumur, René-Antoine Ferchault (1683-1757)	France	Naturaliste, physicien	Correspondant	Hasselquist, 1757
688 <i>Dillenia</i>	Dillenius, Johann Jacob (1684-1747)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Correspondant	Linné, 1737
690 <i>Magnolia</i>	Magnol, Pierre (1638-1715)	France	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
691 <i>Michelia</i>	Micheli, Pier'Antonio (1679-1737)	Italie	Botaniste	—	Linné, 1737

Annexe 3. – Suite.

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
739 <i>Bartsia</i>	Bartsch, Johann (1709-1738)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1738
744 <i>Schwalbea</i>	Schwalbe, Georg Christian (1691-1761)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1737
745 <i>Tozzia</i>	Tozzi, Bruno (1656-1743)	Italie	Ecclésiastique, botaniste	—	Micheli, 1729
747 <i>Gerardia</i>	Gerard, John (1545-1612)	Grande-Bretagne	Chirurgien, botaniste	—	Plumier, 1703
749 <i>Gesneria</i>	Gessner, Conrad (1516-1565)	Suisse	Médecin, naturaliste, érudit, philologue	—	Plumier, 1703
753 <i>Martynia</i>	Martyn, John (1699-1768)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Houstoun (selon Linné), 1737
754 <i>Torenia</i>	Torén, Olof (1718-1753)	Suède	Pasteur, naturaliste, voyageur	Étudiant	Linné, 1751
755 <i>Besleria</i>	Besler, Basilius (1561-1629)	Allemagne	Apothicaire, naturaliste, collectionneur, responsable de jardin botanique	—	Plumier, 1703
757 <i>Celsia</i>	Celsius, Olof (1670-1756)	Suède	Théologien, naturaliste	Professeur	Linné, 1737
759 <i>Bignonia</i>	Bignon, Jean-Paul (1662-1743)	France	Ecclésiastique, érudit	—	Tournefort, 1694
761 <i>Halleria</i>	Haller, Albrecht von (1708-1777)	Suisse	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1738
762 <i>Crescentia</i>	Crescenzi, Pietro de' (1233-1320)	Italie	Savant, agronome	—	Linné, 1737
763 <i>Gmelina</i>	Gmelin, Johann Georg (1709-1755)	Allemagne, Russie	Médecin, naturaliste, voyageur	Correspondant	Linné, 1748
764 <i>Petrea</i>	Petre, Robert James (1713-1742)	Grande-Bretagne	Aristocrate, horticulteur	—	Houstoun (selon Linné) 1738
766 <i>Cornutia</i>	Cornut, Jacques Philippe (1606-1651)	France	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
767 <i>Loeselia</i>	Loesel, Johannes (1607-1655)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
770 <i>Hebenstretia</i>	Hebenstreit, Johann Ernst (1703-1757)	Allemagne	Médecin, botaniste, voyageur	Correspondant	Linné, 1737
772 <i>Buchnera</i>	Büchner, Andreas Elias (1701-1769)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1738
773 <i>Browallia</i>	Browall, Johan (1707-1755)	Suède	Pasteur, naturaliste, physicien	Ami	Linné, 1737
774 <i>Linnæa</i>	Linné, Carl von (1707-1778)	Suède	Naturaliste	Lui-même	Gronovius (selon Linné), 1737
775 <i>Sibthorpia</i>	Sibthorp, Humphrey Waldo (1713-1797)	Grande-Bretagne	Botaniste	Correspondant	Linné, 1751
1265 <i>Vandellia</i>	Vandelli, Domenico Agostino (1735-1816)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	Browne (selon Linné), 1767
780 <i>Dodartia</i>	Dodart, Denis (1634-1707)	France	Botaniste	—	Tournefort, 1703
781 <i>Lippia</i>	Lippi, Augustin (1678-1705)	France, Italie	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Houstoun (selon Linné), 1737
784 <i>Ruellia</i>	Ruel, Jean (1474-1537)	France	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
785 <i>Barleria</i>	Barrelier, Jacques (1606-1673)	France	Ecclésiastique, botaniste	—	Plumier, 1703
786 <i>Duranta</i>	Durante da Gualdo, Castore (1529-1590)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Linné, 1737 (en remplacement de <i>Castorea</i> de Plumier)
787 <i>Ovieda</i>	Oviedo y Valdés, Gonzalo Fernández de (1478-1557)	Espagne	Historien, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1737 (en remplacement de <i>Valdia</i> de Plumier)
788 <i>Volkameria</i>	Volkamer, Johann Georg (1662-1744)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
791 <i>Bontia</i>	Bondt, Jacob de (1592-1631)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Plumier, 1703
1237 <i>Avicennia</i>	Avicenne (c. 980-1037)	Persan	Médecin, philosophe	—	Linné, 1737
792 <i>Columnnea</i>	Colonna, Fabio (1567-1640)	Italie	Aristocrate, juriste, naturaliste	—	Plumier, 1703
810 <i>Ricotia</i>	Rycaut, Paul (1628-1700)	Grande-Bretagne	Diplomate, historien, voyageur	—	Linné, 1763
827 <i>Waltheria</i>	Walther, Augustin Friedrich (1688-1746)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
828 <i>Hermannia</i>	Hermann, Paul (1646-1695)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Tournefort, 1700 (<i>Hermania</i>)
833 <i>Brownæa</i>	Browne, Patrick (1720-1790)	Irlande	Médecin, naturaliste, voyageur	Correspondant	Jacquin, 1760
831 <i>Hugonia</i>	Hugo, August Johann von (1686-1760)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
836 <i>Adansonia</i>	Adanson, Michel (1727-1806)	France	Naturaliste, voyageur	Correspondant	Jussieu selon Linné, 1753
842 <i>Lavatera</i>	Lavater, Johann Heinrich (1611-1691) et Lavater, Johann Jacob (1594-1636)	Suisse	Médecins, naturalistes	—	Tournefort, 1706
847 <i>Stewartia</i>	Stuart, John (1713-1792)	Grande-Bretagne	Aristocrate, possesseur d'un jardin botanique	—	Isaac Lawson, 1753
848 <i>Camellia</i>	Kamel, Georg Joseph (1661-1706)	Moravie	Ecclésiastique, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1737
665 <i>Mesua</i>	Mésué, Jean ou Yuhanna ibn Masawaih (c. 780-857)	Perse	Médecin	—	Linné, 1753
642 <i>Morisonia</i>	Morison, Robert (1620-1683)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703 (<i>Morisona</i>)
850 <i>Monnieria</i>	Le Monnier, Louis Guillaume (1717-1799)	France	Médecin, botaniste	—	Löfving, 1758; et avant lui Jussieu pour une autre plante
853 <i>Nissolia</i>	Nissole, Guillaume (1647-1735)	France	Médecin, botaniste	—	Tournefort (1700), repris par Miller
857 <i>Borbonia</i>	Gaston d'Orléans (1608-1660)	France	Prince, mécène, collectionneur	—	Plumier, 1703
878 <i>Geoffræa</i>	Geoffroy, Claude Joseph (1685-1752)	France	Apothicaire, chimiste, naturaliste	—	Jacquin, 1760
879 <i>Robinia</i>	Robin, Jean (1550-1629)	France	Apothicaire, naturaliste	—	Linné, 1737, d'après l'expression <i>Acacia Robini</i> employée avant lui
1268 <i>Monsonia</i>	Monson, Anne (1726-1776)	Grande-Bretagne	Aristocrate; collectionneuse; femme	—	Linné, 1767
1270 <i>Hopea</i>	Hope, John (1725-1786)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Garden (selon Linné), 1767
929 <i>Carlina</i>	Charles Quint (1500-1558)	Espagne, Allemagne, etc.	Souverain	—	Considéré par Linné (1737: 76) comme dérivé du nom de Charles Quint; plus probablement, le terme, attesté dès le début du XVI ^e s., dérive du latin <i>carduus</i>
935 <i>Eupatorium</i>	Mithridate VI Eupator (132-63 av. J.-C.)	Royaume antique du Pont	Souverain	—	Phytonyme gréco-latin classique, d'après Mithridate VI selon Pline et Linné (1737: 76)

Annexe 3.— Suite.

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
938 <i>Stæhelinia</i>	Staehelin, Benedict (1695-1750)	Suisse	Médecin, botaniste	—	Linné, 1751
945 <i>Artemisia</i>	Peut-être Artémise de Carie († c. 350 av. J.-C.)	Carie antique	Souveraine	—	Phytonyme gréco-latin classique; Pline doute de l'attribution à la reine Artémise, mais Linné (1737: 76) l'admet
963 <i>Leysera</i>	Leysser, Friedrich Wilhelm von (1731-1815)	Allemagne	Fonctionnaire, botaniste	Correspondant	Linné, 1763
964 <i>Zinnia</i>	Zinn, Johann Gottfried (1727-1759)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1759
973 <i>Sigesbeckia</i>	Siegesbeck, Johann Georg (1686-1755)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1737
980 <i>Rudbeckia</i>	Rudbeck le Jeune, Olof (1660-1740)	Suède	Médecin, naturaliste	Professeur	Linné, 1737
981 <i>Gorteria</i>	Gorter, David de (1717-1783)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	Correspondant, ami	Linné, 1759
1271 <i>Zoegea</i>	Zoëga, Johan (1742-1788)	Danemark	Fonctionnaire, naturaliste	Élève	Linné, 1767
985 <i>Milleria</i>	Miller, Philip (1691-1771)	Britannique	Jardinier, botaniste	Correspondant	Houstoun (selon Linné), 1737
1000 <i>Gundelia</i>	Gundelshheimer, Andreas von (1668-1715)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Tournefort, 1703
1002 <i>Strumpfia</i>	Strumpff, Christoph Carl (1712-1754)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Jacquin, 1760
1006 <i>Lobelia</i>	L'Obel, Mathieu de (1538-1616)	Flandres	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703: 21
1272 <i>Gunnera</i>	Gunner, Johan Ernst (1718-1773)	Norvège	Ecclésiastique, naturaliste	Correspondant	Linné, 1767
1018 <i>Ferraria</i>	Ferrari, Giovanni Battista (1584-1655)	Italie	Ecclésiastique, érudit	—	Burmah (selon Miller), 1759
1020 <i>Ayenia</i>	Ayen, Louis de Noailles, duc (1713-1793)	France	Aristocrate, mécène	—	Linné, 1756
1024 <i>Kleinhovia</i>	Kleynhoff, Christiaan (†1777)	Allemagne	Médecin, voyageur	—	Linné, 1763
1026 <i>Grewia</i>	Grew, Nehemiah (1641-1712)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	Linné, 1737
1238 <i>Ambrosinia</i>	Ambrosini, Bartolomeo (1588-1657)	Italie	Médecin, botaniste	—	Bassi, 1763 (<i>Ambrosina</i>)
1034 <i>Zannichellia</i>	Zannichelli, Giovanni Girolamo (1662-1729)	Italie	Apothicaire, botaniste	—	Micheli, 1729
1048 <i>Tragia</i>	Hieronymus Bock, dit Tragus (1498-1554)	Allemagne	Pasteur, médecin, botaniste	—	Plumier, 1703
1049 <i>Hernandia</i>	Hernández, Francisco (c. 1515-1587)	Espagne	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
273 <i>Hartogia</i>	Hartog, Johannes (c. 1663-1722)	Allemagne, Provinces-Unies	Jardinier, voyageur	—	Linné, 1759
1061 <i>Solandra</i>	Solander, Daniel Carl (1733-1782)	Suède	Naturaliste, voyageur	Élève	Linné, 1759
1276 <i>Leea</i>	Lee, James (1715-1795)	Britannique	Jardinier, botaniste	Correspondant, traducteur	David Royen (selon Linné), 1767
1064 <i>Guettarda</i>	Guettard, Jean Étienne (1715-1786)	France	Naturaliste	—	Linné, 1753
1080 <i>Plukenetia</i>	Plukenet, Leonard (1642-1706)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	Plumier, 1703 (<i>Plukenetia</i> , mais <i>Plukenetia</i> dans l'index)
1081 <i>Dalechampia</i>	Daléchamps, Jacques (1513-1588)	France	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
279 <i>Cupania</i>	Cupani, Francesco (1657-1710)	Italie	Médecin, ecclésiastique, naturaliste	—	Plumier, 1703
1279 <i>Stillingia</i>	Stillingfleet, Benjamin (1702-1771)	Grande-Bretagne	Naturaliste	Correspondant	Garden, 1767
1097 <i>Vallisneria</i>	Vallisneri, Antonio (1661-1730)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Michelli, 1729
1117 <i>Zanonia</i>	Zanoni, Giacomo (1615-1682)	Italie	Apothicaire, botaniste	—	Plumier, 1703, pour une autre plante
1118 <i>Fevillea</i>	Feuillée, Louis (1660-1732)	France	Ecclésiastique, naturaliste, voyageur	—	Linné, 1737
1121 <i>Rajania</i>	Ray, John (1627-1705)	Grande-Bretagne	Théologien, naturaliste	—	Linné, 1737 (en remplacement de <i>Jan-Raia</i> de Plumier)
1122 <i>Dioscorea</i>	Dioscoride (er s. ap. J.-C.)	Empire romain	Médecin	—	Plumier, 1703
1128 <i>Kiggelaria</i>	Kiggelaer, Franz (1648-1722)	Provinces-Unies	Apothicaire, botaniste, voyageur	—	Linné, 1737
1133 <i>Cliffortia</i>	Clifford, George (1685-1760)	Provinces-Unies	Banquier, naturaliste	Protecteur	Linné, 1737
1140 <i>Clutia</i>	Cluyt, Outgert (1577-1636)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	Boerhaave, 1720
1141 <i>Musa</i>	Antonius Musa (c. 63-14 av. J.-C.)	Empire romain	Médecin d'Auguste	—	Phytonyme attesté depuis Alpinus, apparemment dérivé d'un mot arabe ; mais Linné joue sur sa similitude avec le nom d'Antonius Musa (Linné 1737: 75, 76)
1151 <i>Valantia</i>	Vaillant, Sébastien (1669-1722)	France	Médecin, botaniste	—	Tournefort, 1706
1154 <i>Clusia</i>	L'Écluse, Charles de (1526-1609)	Flandres	Médecin, naturaliste	—	Plumier, 1703
1157 <i>Gouania</i>	Gouan, Antoine (1733-1821)	France	Médecin, naturaliste	Correspondant	Jacquin, 1763
1156 <i>Begonia</i>	Bégon Michel (1638-1710)	France	Administrateur colonial	—	Plumier selon Tournefort, 1700
1159 <i>Gleditsia</i>	Gleditsch, Johann Gottlieb (1714-1786)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Correspondant	Clayton, 1753
1162 <i>Pisonia</i>	Piso, Willem (1611-1678)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Plumier, 1703
1182 <i>Marsilea</i>	Marsigli, Luigi Ferdinando (1658-1730)	Italie	Naturaliste, voyageur	—	Micheli, 1729
1188 <i>Buxbaumia</i>	Buxbaum, Johann Christian (1694-1730)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Casimir Christoph Schmiedel, 1758
1196 <i>Jungermannia</i>	Jungermann, Ludwig (1572-1653)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Rupp, 1718
1197 <i>Targionia</i>	Targioni, Cipriano Antonio (1672-1748)	Italie	Médecin	—	Micheli, 1729
1198 <i>Marchantia</i>	Marchant, Nicolas (†1678)	France	Médecin, botaniste	—	Marchant, 1716
1199 <i>Blasia</i>	Biagi, Blasius (c. 1670-1735)	Italie	Prêtre	—	Micheli, 1729
1200 <i>Riccia</i>	Ricci, Pietro Francesco de' (1690-1751)	Italie	Sénateur de Florence, mécène	—	Micheli, 1729
1295 <i>Allamanda</i>	Allamand, Jean Frédéric François Louis (1735-1809)	Suisse	Médecin, botaniste, voyageur	Correspondant	Linné, 1771
1300 <i>Tulbaghia</i>	Tulbach, Ryk (1699-1771)	Provinces-Unies	Gouverneur du Cap, naturaliste	Correspondant	Linné, 1771

Annexe 3. — Suite.

Numéro et nom de genre	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Auteur et date de création du genre
1303 <i>Dodonæa</i>	Dodoens, Rembert (1517-1585)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	Jacquin, 1760, et avant lui Plumier, etc., pour d'autres plantes
1306 <i>Turræa</i>	Turra, Antonio (1730-1796)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1771
1309 <i>Bergia</i>	Bergius, Peter Jonas (1730-1790)	Suède	Médecin, naturaliste	Élève	Linné, 1771
1310 <i>Befaria</i>	Bejar, José de (XVIII ^e s.)	Espagne	Médecin, botaniste	—	Mutis, 1771 (<i>Bajaria</i> : faute typographique chez Linné)
1312 <i>Munchausia</i>	Münchhausen, Otto II de (1716-1774)	Allemagne	Aristocrate, botaniste	Correspondant	Linné, 1770
1315 <i>Lindernia</i>	Lindern, Franz Balthasar von (1682-1755)	Alsace	Médecin, botaniste	—	Allioni, 1766
1318 <i>Lerchea</i>	Lerche, Johann Jakob (1703-1780)	Allemagne, Russie	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1771
1324 <i>Hippia</i>	Peut-être Hippias d'Élide (ve s. av. J.-C.)	Grèce antique	Philosophe	—	Linné, 1771
1325 <i>Ædera</i>	Oeder, Georg Christian (1728-1791)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	Linné, 1771
1337 <i>Willichia</i>	Willich, Christian Ludwig (1718-1773)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	José Celestino Mutis selon Linné, 1771
1338 <i>Manettia</i>	Manetti, Saverio (1723-1785)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	José Celestino Mutis selon Linné, 1771 ; d'autres auteurs (e.g., Adanson) ont nommé <i>Manettia</i> des plantes différentes avant 1771
1340 <i>Gisekia</i>	Giseke, Paul Dietrich (1741-1796)	Allemagne	Médecin, botaniste	Élève, correspondant	Linné, 1771
1341 <i>Murræa</i>	Murray, Johan Andreas (1740-1791)	Suède	Médecin, botaniste	Élève	Johann Gerhard König, 1771
1342 <i>Bergera</i>	Berger, Christian Johann (1724-1789)	Allemagne, Danemark	Médecin, botaniste	Correspondant	Johann Gerhard König, 1771
1343 <i>Bassia</i>	Bassi, Ferdinando (1710-1774)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	C. L. Allioni, 1766
1344 <i>Gordonia</i>	Gordon, James (c. 1708-1780)	Grande-Bretagne	Jardinier	Correspondant	J. Ellis, 1771

ANNEXE 4. — Noms triviaux de plantes dérivés d'anthroponymes dans la 12^e édition du *Systema naturae* de Linné et ses compléments (Linné 1766-1768, 1767, 1771). L'ordre est celui de l'ouvrage de Linné. Pour l'identification des éponymes, voir, outre Linné lui-même et ses sources, Burkhardt (2022). On précise si l'espèce est introduite dans l'un des suppléments (*Mantissa* et *Mantissa altera*).

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
26 <i>Pæderota</i>	2 <i>Bonarota</i>	Buonarrotti, Filippo (1661-1733)	Italie	Érudit, sénateur de Florence	—	—
	— <i>Ageria (Mantissa altera)</i>	Ager, Nicolas (1568-1634)	Allemagne (Alsace)	Médecin, botaniste	—	—
29 <i>Gratiola</i>	2 <i>Monneria</i>	Le Monnier, Louis Guillaume (1717-1799)	France	Médecin, botaniste	—	—
39 <i>Salvia</i>	37 <i>Forskohlei</i>	Forsskål, Pehr (1732-1763)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Descripteur
58 <i>Antholyza</i>	2 <i>Cunonia</i>	Cuno, Johann Christian (1708-1783)	Allemagne	Juriste; possesseur d'un jardin botanique	Correspondant	—
	4 <i>Meriania</i>	Merian, Maria Sibilla (1647-1717)	Provinces-Unies	Artiste, naturaliste; femme	—	—
62 <i>Commelina</i>	7 <i>Zanonia</i>	Zanoni, Giacomo (1615-1682)	Italie	Apothicaire, botaniste	—	—
67 <i>Scirpus</i>	26 <i>micelianus</i>	Micheli, Pier' Antonio (1679-1737)	Italie	Botaniste	—	—
91 <i>Avena</i>	4 <i>lœflingiana</i>	Löfling, Pehr (1729-1756)	Suède	Médecin, naturaliste, voyageur	Étudiant	—
111 <i>Protea</i>	3 <i>Levisanus</i>	Lewis, George J. (actif en 1690-1702)	Grande-Bretagne	Ecclésiastique, voyageur	—	Donateur
142 <i>Plantago</i>	15 <i>Lœflingi</i>	Löfling, Pehr (1729-1756)	Suède	Médecin, naturaliste, voyageur	Étudiant	—
158 <i>Dorstenia</i>	3 <i>Houstoni</i>	Houstoun, William (1695-1733)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste, voyageur	—	Descripteur
	2 <i>Drakena</i>	Drake, Francis (c. 1540-1596)	Grande-Bretagne	Marin	—	Découvreur
172 <i>Ilex</i>	5 <i>Dodonæa</i>	Dodoens, Rembert (1517-1585)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	—
197 <i>Primula</i>	6 <i>Vitaliana</i>	Donati, Vitaliano (1717-1762)	Italie	Médecin, naturaliste	Correspondant	—
198 <i>Cortusa</i>	1 <i>Matthioli</i>	Mattioli, Pierandrea (1501-1578)	Italie	Médecin, botaniste	—	Descripteur
	2 <i>Gmelini</i>	Gmelin, Johann Georg (1709-1755)	Allemagne, Russie	Médecin, naturaliste, voyageur	Correspondant	—
200 <i>Dodecatheon</i>	1 <i>Meadia</i>	Mead, Richard (1673-1754)	Grande-Bretagne	Médecin	—	—
206 <i>Anagallis</i>	2 <i>monelli</i>	Monnellus, Jean (XVI ^e -XVII ^e s.)	Flandres	?	—	Possède cette plante dans son jardin
221 <i>Samolus</i>	1 <i>valerandi</i>	Dourez, Valerand (c. 1530-1575)	Flandres	Médecin, botaniste, voyageur	—	—
232 <i>Lonicera</i>	12 <i>Diervill[a]</i>	Dières de Dièreville, Marin (1653-1738)	France	Chirurgien, voyageur	—	—
244 <i>Verbascum</i>	13 <i>bœrhavi</i>	Boerhaave, Herman (1668-1739)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	—
	10 <i>osbeckii</i>	Osbeck, Pehr (1723-1805)	Suède	Ecclésiastique, naturaliste	Étudiant	Donateur
246 <i>Hyoscyamus</i>	7 <i>Scopolia</i>	Scopoli, Giovanni Antonio (1723-1788)	Autriche (Tyrol)	Médecin, naturaliste	Correspondant	—
256 <i>Ehretia</i>	3 <i>Bourreria</i>	Beurer, Johann Ambrosius (1716-1754)	Allemagne	Médecin, naturaliste	—	—
272 <i>Brunia</i>	5 <i>Levisan[us]</i>	Lewis, George J. (actif en 1690-1702)	Grande-Bretagne	Ecclésiastique, voyageur	—	—
291 <i>Cerbera</i>	3 <i>Thevetia</i>	Thevet, André (1516-1590)	France	Chirurgien, voyageur	—	—

Annexe 4. — Suite.

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
298 <i>Tabernæmontana</i>	4 <i>Amsonia</i>	Sans doute Charles Amson (XVIII ^e s.)	Grande-Bretagne, Amérique du Nord	Médecin, botaniste, ami de Clayton	—	—
333 <i>Conium</i>	3 <i>Royeni</i>	Van Royen, Adriaan (1704-1779) ou Van Royen, David (1727-1799)	Provinces-Unies	Médecins, botanistes	Correspondant	—
334 <i>Selinum</i>	4 <i>Monnierii</i>	Le Monnier, Louis Guillaume (1717-1799)	France	Médecin, botaniste	—	—
368 <i>Cassine</i>	2 <i>Mauroc[enia]</i>	Morosini, Giovanni Francesco (1658-1739)	Italie	Sénateur de Vénise, naturaliste amateur	—	—
374 <i>Telephium</i>	1 <i>imperati</i>	Imperato, Ferrante (1550-1631)	Italie	Médecin, naturaliste	—	—
411 <i>Tulipa</i>	2 <i>gesnerian[a]</i>	Gessner, Conrad (1516-1565)	Suisse	Médecin, naturaliste, érudit, philologue	—	—
	3 <i>breynian[a]</i>	Breyne, Jacob (1637-1697)	Pologne (Dantzig)	Marchand, naturaliste	—	—
433 <i>Juncus</i>	19 <i>Jacquini</i>	Jacquin, Nicolaus Joseph von (1727-1817)	Provinces-Unies, Autriche	Médecin, botaniste, voyageur	Correspondant	—
457 <i>Æsculus</i>	2 <i>Pavia</i>	Pauw, Pieter (1564-1617)	Provinces-Unies	Médecin, botaniste	—	—
479 <i>Erica</i>	15 <i>bruniades</i>	Brown, Alexander (actif en 1692-1698)	Grande-Bretagne	Médecin, voyageur	—	Collecteur de la plante
	17 <i>Plukenet[?]</i>	Plukenet, Leonard (1642-1706)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	—
	— <i>petiveri (Mantissa altera)</i> — <i>Bergiana (Mantissa altera)</i>	Petiver, James (c. 1665-1718) Bergius, Peter Jonas (1730-1790)	Grande-Bretagne Suède	Apothicaire, collectionneur Médecin, naturaliste	— Élève	— —
492 <i>Paullinia</i>	2 <i>Seriana</i>	Serjeant, Philippe (XVII ^e s.)	France	Médecin, botaniste, ecclésiastique	—	—
498 <i>Laurus</i>	8 <i>Borbonia</i>	Gaston d'Orléans (1608-1660)	France	Prince, mécène, collectionneur	—	—
1285 <i>Codon</i>	1 <i>rogeni</i>	Van Royen, Adriaan (1704-1779) ou Van Royen, David (1727-1799)	Provinces-Unies	Médecins, botanistes	Correspondants	Descripteur
554 <i>Saxifraga</i>	6 <i>burseriana</i>	Burser, Joachim (1583-1639)	Pologne, puis Danemark	Apothicaire, botaniste	—	—
578 <i>Oxalis</i>	14 <i>barrelierii</i>	Barrelier, Jacques (1606-1673)	France	Ecclésiastique, botaniste	—	—
600 <i>Triumfetta</i>	A <i>Bartram[ia]</i>	Bartram, John (1699-1777)	Grande-Bretagne, Amérique du Nord	Horticulteur, naturaliste	Correspondant	—
602 <i>Nitraria</i>	A <i>schoberii</i>	Schober, Gottlieb (c. 1675-1739)	Allemagne, Russie	Médecin, botaniste	—	—
604 <i>Lythrum</i>	3 <i>Parsonia</i>	Parsons, James (1705-1770)	Grande-Bretagne	Médecin	—	—
607 <i>Agrimonia</i>	1 <i>Eupatoria</i>	Mithridate VI Eupator (132-63 av. J.-C.)	Royaume antique du Pont	Souverain	—	—
613 <i>Cactus</i>	10 <i>Royeni</i>	Van Royen, Adriaan (1704-1779) ou Van Royen, David (1727-1799)	Provinces-Unies	Médecins, botanistes	Correspondants	—

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
613 <i>Cactus</i>	22 <i>Pereskia</i>	Peiresc, Nicolas Claude Fabbri de (1580-1637)	France	Magistrat, savant, érudit, créateur d'un jardin botanique et d'une importante bibliothèque	—	—
626 <i>Pyrus</i>	— <i>pollveria</i> (<i>Mantissa</i>)	Bollwillern, Rodolphe de (fin <i>xv^e</i> s.)	Allemagne (Alsace)	Aristocrate	—	—
632 <i>Rubus</i>	13 <i>Dalibarda</i>	Dalibard, Thomas François (1709-1778)	France	Naturaliste, physicien	—	—
643 <i>Capparis</i>	7 <i>Breynia</i>	Breyn, Jacob (1637-1697)	Pologne (Dantzig)	Marchand, naturaliste	—	—
654 <i>Bixa</i>	1 <i>Orellana</i>	Orellana, Francisco de (1511-1546)	Espagne	Conquistadore	—	—
673 <i>Cistus</i>	— <i>lippii</i> (<i>Mantissa</i>)	Lippi, Augustin (1678-1705)	France, Italie	Médecin, naturaliste, voyageur	—	—
697 <i>Thalictrum</i>	4 <i>cornuti</i>	Cornut, Jacques Philippe (1606-1651)	France	Médecin, naturaliste	—	—
706 <i>Teucrium</i>	4 <i>nissolianum</i>	Nissolle, Guillaume (1647-1735)	France	Médecin, botaniste	—	—
	35 <i>arduini</i>	Arduino, Pietro (1728-1805)	Italie	Jardinier, botaniste	Correspondant	—
723 <i>Phlomis</i>	3 <i>Nissolii</i>	Nissolle, Guillaume (1647-1735)	France	Médecin, botaniste	—	—
729 <i>Dracocephalum</i>	6 <i>Ruyshiana</i>	Ruysch, Frederick (1638-1731)	Provinces- Unies	Médecin	—	—
743 <i>Lathræa</i>	2 <i>Phelypea</i>	Phélypeaux de Pontchartrain, Jérôme (1674-1747)	France	Homme d'État, mécène	—	—
750 <i>Antirrhinum</i>	18 <i>pelisserianum</i>	Pélissier, Guillaume (1526-1558)	France	Évêque de Montpellier, mécène de Rondelet	—	—
779 <i>Orobanche</i>	6 <i>Æginetia</i>	Paul d'Égine (c. 625-c. 690)	Empire byzantin	Médecin	—	—
786 <i>Duranta</i>	1 <i>plumieri</i>	Plumier, Charles (1646-1704)	France	Ecclésiastique, bota- niste, voyageur	—	—
	2 <i>Ellisia</i>	Ellis, John (1710-1776)	Irlande, Amérique du Nord	Marchand, botaniste, voyageur	Correspondant	—
793 793. <i>Acanthus</i>	3 <i>dioscorid[is]</i>	Dioscoride (<i>1^{er}</i> s. ap. J.-C.)	Empire romain	Médecin	—	—
813 <i>Sisymbrium</i>	14 <i>barrelieri</i>	Barrelier, Jacques (1606-1673)	France	Ecclésiastique, botaniste	—	—
	22 <i>Læselii</i>	Loesel, Johannes (1607-1655)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	—
815 <i>Cheiranthus</i>	17 <i>Farsetia</i>	Farsetti, Filippo Vincenzo (1703-1774)	Italie (Venise)	Patricien, mécène	—	—
818 <i>Arabis</i>	5 <i>halleri</i>	Haller, Albrecht von (1708-1777)	Suisse	Médecin, botaniste	Correspondant	—
832 <i>Geranium</i>	— <i>hermannifolium</i> (<i>Mantiss.</i>)	Hermann, Paul (1646-1695)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	—
839 <i>Althæa</i>	— <i>ludwigii</i>	Ludwig, Christian Gottlieb (1709-1773)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	—
841 <i>Malva</i>	23 <i>sherardiana</i>	Sherard, William (c. 1658-1728)	Grande- Bretagne	Juriste, botaniste	—	—
	21 <i>tournefortiana</i>	Tournefort, Joseph Pitton de (1656-1708)	France	Médecin, naturaliste, voyageur	—	—
851 <i>Polygala</i>	9 <i>Penæa</i>	Pena, Pierre (c. 1535-c. 1620)	France	Médecin, botaniste	—	—
	15 <i>Heisteria</i>	Heister, Lorenz (1683-1758)	Allemagne	Médecin, botaniste	Correspondant	—
863 <i>Ononis</i>	5 <i>Cherleri</i>	Cherler, Johann Heinrich (1570-1610)	Suisse	Médecin, botaniste	—	—

Annexe 4. — Suite.

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
864 <i>Anthyllis</i>	— <i>gerardi</i>	Gérard, Louis (1733-1819)	France	Médecin, botaniste	Correspondant	—
	9 <i>herman[nia]</i>	Hermann, Paul (1646-1695)	Allemagne	Médecin, naturaliste, voyageur	—	—
872 <i>Lathyrus</i>	2 <i>Nissolia</i>	Nissolle, Guillaume (1647-1735)	France	Médecin, botaniste	—	—
873 <i>Vicia</i>	7 <i>nissoliana</i>	Nissolle, Guillaume (1647-1735)	France	Médecin, botaniste	—	—
894 <i>Psoralea</i>	14 <i>Dalea</i>	Dale, Samuel (1659-1739)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	—
896 <i>Trifolium</i>	17 <i>cherleri</i>	Cherler, Johann Heinrich (1570-1610)	Suisse	Médecin, botaniste	—	—
902 <i>Hypericum</i>	2 <i>kalmianum</i>	Kalm, Pehr (1716-1779)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	—
906 <i>Tragopogon</i>	6 <i>dalechampii</i>	Daléchamps, Jacques (1513-1588)	France	Médecin, botaniste	—	—
908 <i>Sonchus</i>	8 <i>plumieri</i>	Plumier, Charles (1646-1704)	France	Ecclésiastique, botaniste, voyageur	—	—
913 <i>Hieracium</i>	10 <i>Gronovii</i>	Gronovius, Johan Frederik (1686-1762)	Provinces-Unies	Juriste, botaniste	Correspondant, ami	—
	13 <i>Gmelini</i>	Gmelin, Johann Georg (1709-1755)	Allemagne, Russie	Médecin, naturaliste, voyageur	Correspondant	—
	25 <i>Kalmii</i>	Kalm, Pehr (1716-1779)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	—
	26 <i>sprengerianum</i>	Sprenger, Philipp Stephan (c. 1536-1608)	Allemagne	Apothicaire	—	—
914 <i>Crepis</i>	8 <i>dioscoridis</i>	Dioscoride (1 ^{er} s. ap. J.-C.)	Empire romain	Médecin	—	—
925 <i>Carduus</i>	12 <i>casabonæ</i>	Goedenhuyze ou Casabona, Joseph (†1595)	Flandres	Botaniste au service de la cour de Toscane	—	—
933 <i>Cacalia</i>	3 <i>Kleinia</i>	Klein, Jacob Theodor 1685-1759	Allemagne (Dantzig)	Diplomate, daturaliste	Correspondant	—
935 <i>Eupatorium</i>	1 <i>Dalea</i>	Dale, Samuel (1659-1739)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste	—	—
	4 <i>houstonis</i>	Houstoun, William (1695-1733)	Grande-Bretagne	Médecin, botaniste, voyageur	—	—
947 <i>Xeranthemum</i>	12 <i>stæhelina</i>	Stæhelin, Benedict (1695-1750)	Suisse	Médecin, botaniste	—	—
949 <i>Baccharis</i>	4 <i>dioscorid[s]</i>	Dioscoride (1 ^{er} s. ap. J.-C.)	Empire romain	Médecin	—	—
951 <i>Erigeron</i>	13 <i>gouani</i>	Gouan, Antoine (1733-1821)	France	Médecin, naturaliste	Correspondant	—
954 <i>Aster</i>	29 <i>tradescantii</i>	Tradescant, John (1608-1662)	Grande-Bretagne	Jardinier, botaniste, voyageur	—	—
958 <i>Arnica</i>	6 <i>Gerbera</i>	Gerber, Traugott (1710-1743)	Allemagne	Médecin, botaniste, voyageur	—	—
971 <i>Achillea</i>	12 <i>Clavennæ</i>	Clavena, Nicolaus (XVI ^e -XVII ^e s.)	Italie	Apothicaire	—	—
984 <i>Centaurea</i>	4 <i>lippii</i>	Lippi, Augustin (1678-1705)	France, Italie	Médecin, naturaliste, voyageur	—	—
	39 <i>isnardi</i>	Isnard, Antoine Tristan Danty d' (1663-1743)	France	Médecin, botaniste	—	—
987 <i>Polymnia</i>	2 <i>Uvedalia</i>	Uvedale, Robert (1642-1722)	Grande-Bretagne	Théologien, horticulteur, botaniste	—	—
	— <i>wedelia</i>	Wedel, Johann Wolfgang (1708-1757)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	—
1000 <i>Gundelia</i>	1 <i>tournefortii</i>	Tournefort, Joseph Pitton de (1656-1708)	France	Médecin, naturaliste, voyageur	—	—
1006 <i>Lobelia</i>	1 <i>plumieri</i>	Plumier, Charles (1646-1704)	France	Ecclésiastique, botaniste, voyageur	—	—

Annexe 4. — Suite.

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
1006 <i>Lobelia</i>	3 <i>Dortmanna</i>	Dortmann, Johannes (fin XVI ^e -début XVII ^e s.)	Provinces-Unies	Apothicaire	—	—
	5 <i>kalmii</i>	Kalm, Pehr (1716-1779)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	—
	16 <i>cliffortiana</i>	Clifford, George (1685-1760)	Provinces-Unies	Banquier, naturaliste	Protecteur	—
	19 <i>Laurentia</i>	Laurenti, Marco Antonio (1678-1772)	Italie	Médecin, botaniste	—	—
1009 <i>Orchis</i>	20 <i>burmanniana</i>	Burman, Johann (1706-1779)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	Correspondant, ami	—
1011 <i>Ophrys</i>	8 <i>laeselii</i>	Loesel, Johannes (1607-1655)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	Descripteur
1238 <i>Ambrosinia</i>	1 <i>Bassii</i>	Bassi, Ferdinando (1710-1774)	Italie	Médecin, botaniste	Correspondant	—
1054 <i>Urtica</i>	3 <i>dodartii</i>	Dodart, Denis (1634-1707)	France	Botaniste	—	—
1094 <i>Sicyos</i>	— <i>garcini (Mantissa)</i>	Garcin, Laurent (1683-1752)	Suisse	Médecin, botaniste, voyageur	—	—
1137 <i>Adelia</i>	1 <i>Bernardia</i>	Bernard, Charles (1650-1711)	Grande-Bretagne	Médecin	—	—
1172 <i>Osmunda</i>	13 <i>claytoniana</i>	Clayton, John (1695-1773)	Grande-Bretagne, Amérique du Nord	Juriste, botaniste	Correspondant	—
1173 <i>Acrostichum</i>	22 <i>marantæ</i>	Maranta, Bartolomeo (1500-1571)	Italie	Médecin, naturaliste	—	—
1193 <i>Mnium</i>	18 <i>jungermannia</i>	Jungermann, Ludwig (1572-1653)	Allemagne	Médecin, botaniste	—	—
1194 <i>Bryum</i>	24 <i>Celsii</i>	Celsius, Olof (1670-1756)	Suède	Théologien, naturaliste	Professeur	—
1294 <i>Scævola</i>	— <i>plumieri</i>	Plumier, Charles (1646-1704)	France	Ecclésiastique, botaniste, voyageur	—	—
1342 <i>Bergera</i>	— <i>Königii</i>	König, Johann Gerhard (1728-1785)	Livonie	Médecin, botaniste, voyageur	Étudiant	—

ANNEXE 5. — Noms triviaux d'animaux dérivés d'anthroponymes dans la 12^e édition du *Systema naturae* de Linné et ses compléments (Linné 1766-1768, 1767, 1771). L'ordre est celui de l'ouvrage de Linné. Pour l'identification des éponymes, voir, outre Linné lui-même et ses sources, Heller (1983: 306-319) et Heller & Penhallurick (2007).

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
28 <i>Moschus</i>	2 <i>Grimmia</i>	Grimm, Herman Niklas (1641-1711)	Suède	Médecin, naturaliste, voyageur	—	Descripteur
45 <i>Psittacus</i>	14 <i>Alexandri</i>	Alexandre le Grand (356-323 av. J.-C.)	Macédoine antique	Souverain	—	Oiseau supposé découvert lors des campagnes d'Alexandre (cf. Pline l'Ancien)
52 <i>Oriolus</i>	10 <i>Baltimore</i>	Baltimore, Charles Calvert, baron (1699-1751)	Grande-Bretagne	Aristocrate	—	Propriétaire du pays où a été trouvé l'oiseau, dont les armes rappellent le plumage de celui-ci
65 <i>Certhia</i>	25 <i>Lotenia</i>	Loten, Joan Gideon (1710-1789)	Provinces-Unies	Administrateur colonial, naturaliste	Correspondant	Informateur
75 <i>Colymbus</i>	2 <i>Troile</i>	Peut-être Troilius, Samuel (1706-1764); cas très douteux: Linné n'indique aucune étymologie, et le nom <i>Colymbus Troille</i> apparaît juste après <i>Colymbus Grylle</i> (dans Linné 1761: 52), ce qui pourrait révéler une origine similaire (or <i>Grylle</i> est dérivé d'un dialecte suédois); en outre, la forme <i>Troilus</i> , qui est le nom d'un personnage mythologique, apparaît dans le binôme <i>Papilio Troilus</i>	Suède	Évêque d'Uppsala	Probable	Inconnu
87 <i>Tringa</i>	15 <i>Canutus</i>	Knut le Grand (c. 990-1035)	Danemark	Souverain	—	Associé à l'oiseau dans une légende
108 <i>Ampelis</i>	2 <i>Pompadora</i>	Pompadour, Jeanne-Antoinette Poisson, marquise de (1721-1764)	France	Favorite royale (femme)	—	L'oiseau lui était destiné
189 <i>Scarabæus</i>	41 <i>Schæfferi</i>	Schäffer, Jacob Christian (1718-1790)	Allemagne	Théologien, naturaliste	Correspondant	Informateur
	45 <i>Schreberi</i>	Schreber, Johann Christian Daniel (1739-1810)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Étudiant	Non spécifié; peut-être donateur ou informateur
197 <i>Cassida</i>	2 <i>murræa</i>	Murray, Johann, Andreas (1740-1791)	Suède	Médecin, naturaliste	Étudiant	Informateur
	28 <i>petiveriana</i>	Petiver, James (c. 1665-1718)	Grande-Bretagne	Apothicaire, collectionneur	—	Descripteur
199 <i>Chrysomela</i>	67 <i>Modeeri</i>	Modeer, Adolf (1739-1799)	Suède	Fonctionnaire, économiste, naturaliste	Élève	Informateur
	74 <i>Gorterixæ</i>	Gorter David de (1717-1783)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	Correspondant, Indirect ami	(phytonyme)
	81 <i>Scopolina</i>	Scopoli, Giovanni Antonio (1723-1788)	Autriche (Tyrol)	Médecin, naturaliste	Correspondant	Informateur
199 <i>Chrysomela</i>	82 <i>Moræi</i>	Moræus, Johan (1719-1773)	Suède	Fonctionnaire, naturaliste	Beau-frère, étudiant	Informateur
201 <i>Bruchus</i>	3 <i>Gleditsiæ</i>	Gleditsch, Johann Gottlieb (1714-1786)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Correspondant	Indirect (phytonyme)
202 <i>Curculio</i>	32 <i>Sprengleri</i>	Spengler, Lorenz (1720-1807)	Suisse, Danemark	Artiste, naturaliste	Correspondant	Informateur

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
202 <i>Curculio</i>	36 <i>ascanii</i>	Ascanius, Peder (1723-1803)	Norvège	Naturaliste, chimiste	Étudiant, correspondant	Informateur
204 <i>Cerambyx</i>	19 <i>ammiralis</i>	Ladmiral, Jacob (c. 1699-1770)	Provinces-Unies	Artiste, naturaliste	Correspondant	Informateur
	50 <i>kæhleri</i>	Kähler, Mårten (1728-1773)	Suède	Médecin, naturaliste	Étudiant, correspondant	Informateur
215 <i>Meloe</i>	12 <i>Schæfferi</i>	Schäffer, Jacob Christian (1718-1790)	Allemagne	Théologien, naturaliste	Correspondant	Informateur
	13 <i>Marci</i>	Marcks von Württemberg, Nils Wilhelm (1745-1817)	Suède	Juriste, naturaliste	Correspondant	Informateur
	11 <i>Gouani</i> (dans appendice de Linné 1767)	Gouan, Antoine (1733-1821)	France	Médecin, naturaliste	Correspondant	Informateur
226 <i>Cimex</i>	2 <i>Stockerus</i>	Stocker, John (fin XVII ^e s.)	Grande-Bretagne	Voyageur, naturaliste	—	Découvreur
	66 <i>Branderi</i>	Brander, Erik (1722-1814)	Suède	Diplomate (consul à Alger)	Correspondant	Informateur
	84 <i>Kalmii</i>	Kalm, Pehr (1716-1779)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Informateur
	98 <i>Rolandri</i>	Rolander, Daniel (1725-1793)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Informateur
	106 <i>Gronovii</i>	Gronovius, Laurentius Theodorus (1730-1777)	Provinces-Unies	Naturaliste	Correspondant, ami	Informateur ?
	– <i>Druræi</i> (<i>Mantissa</i>) – <i>Fabricii</i> (<i>Mantissa</i>)	Drury, Dru (1725-1804) Fabricius, Johan, Christian (1745-1806)	Grande-Bretagne Danemark	Orfèvre, naturaliste Médecin, naturaliste	Correspondant Étudiant	Source Informateur
231 <i>Papilio</i>	158 <i>Tulbaghia</i>	Tulbach, Ryk (1699-1771)	Provinces-Unies	Gouverneur du Cap, naturaliste	Correspondant	Donateur
	250 <i>Lysippus</i>	Lysippe (c. 395-305 av. J.-C.)	Grèce antique	Sculpteur	—	—
	263 <i>Phidias</i>	Phidias (c. 480-430 av. J.-C.)	Grèce antique	Sculpteur	—	—
	265 <i>Polyclétus</i>	Polyclète (c. 490-420 av. J.-C.)	Grèce antique	Sculpteur	—	—
233 <i>Phalæna</i>	77 <i>Celsia</i>	Celsius, Olof (1670-1756)	Suède	Théologien, naturaliste	Professeur	Donateur
	289 <i>Zoegana</i>	Zoëga, Johan (1742-1788)	Danemark	Fonctionnaire, naturaliste	Étudiant	Informateur
	291 <i>Kækeritziana</i>	Kækeritz, C. G. (XVIII ^e s.)	Suède	Inconnu	Inconnu	Informateur ?
	301 <i>Lecheana</i>	Leche, Johan (1704-1764)	Suède	Médecin, naturaliste	Correspondant, ami	Apparemmment aucun
	302 <i>Branderiana</i>	Brander, Erik (1722-1814)	Suède	Diplomate	Correspondant	Apparemmment aucun
	303 <i>Christiernana</i>	Christiernsen, Carl (c. 1740-1763)	Suède	Étudiant naturaliste	Étudiant	Apparemmment aucun
	304 <i>Forskåleana</i>	Forsskål, Pehr (1732-1763)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Apparemmment aucun
	305 <i>Lœflingiana</i>	Löfling, Pehr (1729-1756)	Suède	Médecin, naturaliste, voyageur	Étudiant	Apparemmment aucun
	306 <i>Hartmanniana</i>	Haartman, Johan (1725-1787)	Suède	Médecin, naturaliste	Étudiant	Apparemmment aucun
	307 <i>Bergmanniana</i>	Bergman, Torbern Olof (1735-1784)	Suède	Chimiste, naturaliste	Étudiant	Apparemmment aucun
	308 <i>Holmiana</i>	Holm, Jørgen Tyge (1726-1759)	Danemark	Médecin, naturaliste	Étudiant	Apparemmment aucun
	309 <i>Rolandriana</i>	Rolander, Daniel (1725-1793)	Suède	Théologien, naturaliste, voyageur	Étudiant	Apparemmment aucun
	310 <i>Solandriana</i>	Solander, Daniel Carl (1733-1782)	Suède	Naturaliste, voyageur	Étudiant	Apparemmment aucun
311 <i>Hastiana</i>	Hast, Reinhold (1726-1747)	Suède	Étudiant naturaliste	Étudiant	Informateur	

Annexe 5. — Suite.

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce	
233	<i>Phalæna</i>	312 <i>Wahlbomiana</i>	Wahlbom, Johan Gustav (1724-1808)	Suède	Médecin, naturaliste	Étudiant	Apparement aucun
		314 <i>Alstræmeriana</i>	Alströmer, Claes (1736-1794) et/ou son frère Johan (1742-1786)	Suède	Aristocrates, entrepreneurs, naturalistes	Étudiants	Apparement aucun
		315 <i>Schalleriana</i>	Schaller, Jaroslav (1738-1809)	Bohême	Théologien, naturaliste	Correspondant	Apparement aucun
		316 <i>Schræberiana</i>	Schreber, Johann Christian Daniel (1739-1810)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Étudiant	Apparement aucun
		317 <i>Logiana</i>	Logie, Fredrik (1739-1785)	Suède	Militaire, voyageur, naturaliste	Étudiant	Apparement aucun
		318 <i>Gouana</i>	Gouan, Antoine (1733-1821)	France	Médecin, naturaliste	Correspondant	Apparement aucun
		319 <i>Brunnichana</i>	Brünnich, Morten Thrane (1737-1827)	Danemark	Théologien, naturaliste	Correspondant	Apparement aucun
		321 <i>Moderiana</i>	Modeer, Adolf (1739-1799)	Suède	Fonctionnaire, économiste, naturaliste	Étudiant	Apparement aucun
		322 <i>Uddmanniana</i>	Uddman, Isaac (1731-1781)	Suède	Médecin, naturaliste	Étudiant	Apparement aucun
		324 <i>Fabriciana</i>	Fabricius, Johan Christian (1745-1806)	Danemark	Médecin, naturaliste	Étudiant	Informateur
		423 <i>Petiverella</i>	Petiver, James (c. 1665-1718)	Grande-Bretagne	Apothicaire, collectionneur	—	Aucun
		424 <i>Swammerdamella</i>	Swammerdam, Jan (1637-1680)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	—	Aucun
		425 <i>Reaumurella</i>	Réaumur, René Antoine Ferchault de (1683-1757)	France	Naturaliste	—	Aucun
		426 <i>De Geerella</i>	Geer, Carl de (1720-1778)	Suède	Naturaliste	Correspondant, Source ami	
		427 <i>Sultzella</i>	Sulzer, Johann Heinrich (1735-1814)	Suisse	Médecin, naturaliste	Inconnu	Aucun ?
		428 <i>Podaella</i>	Poda von Neuhaus, Nicolaus (1723-1798)	Autriche	Ecclésiastique, naturaliste	Correspondant	Aucun
		429 <i>Robertella</i>	Robert, Nicolas (1614-1685) ?	France	Artiste, naturaliste	—	Aucun
		430 <i>Geoffrella</i>	Geoffroy, Étienne Louis (1725-1810)	France	Apothicaire, naturaliste	Possible	Aucun
		431 <i>Mouffetella</i>	Muffet, Thomas (1553-1604)	Grande-Bretagne	Médecin, naturaliste	—	Aucun
		432 <i>Listerella</i>	Lister, Martin (1638-1712)	Grande-Bretagne	Médecin, naturaliste	—	Aucun
		433 <i>Frischella</i>	Frisch, Johann Leonhard (1666-1743)	Allemagne	Théologien, lexicographe, naturaliste	—	Aucun
		434 <i>Scopolella</i>	Scopoli, Giovanni Antonio (1723-1788)	Autriche (Tyrol)	Médecin, naturaliste	Correspondant	Aucun
		435 <i>Albinella</i>	Albin, Eleazar (†c. 1742)	Grande-Bretagne	Artiste, naturaliste	—	Aucun
	436 <i>Gædartella</i>	Goedaert, Johannes (1617-1668)	Provinces-Unies	Artiste, naturaliste	—	Aucun	
	437 <i>Leuvenhækella</i>	Van Leeuwenhoek, Antoni (1632-1723)	Provinces-Unies	Commerçant, naturaliste	—	Aucun	
	438 <i>Merianella</i>	Merian, Maria Sibilla (1647-1717)	Provinces-Unies	Artiste, naturaliste	—	Aucun	
	439 <i>Wilkella</i>	Wilkes, Benjamin (†1749)	Grande-Bretagne	Artiste, naturaliste	—	Aucun	
	440 <i>Lyonnetella</i>	Lyonnet, Pierre (1708-1789)	Provinces-Unies	Fonctionnaire, artiste, naturaliste	—	Aucun	
	441 <i>Bonnetella</i>	Bonnet, Charles (1720-1793)	Genevois	Naturaliste	—	Aucun	
	442 <i>Jungiella</i>	Jung, Joachim (1587-1657)	Allemagne	Philosophe, mathématicien, naturaliste	—	Aucun	

Numéro et nom de genre	Numéro et nom trivial	Éponyme	Pays (au sens large)	Profession, activités	Lien avec Linné	Lien avec l'espèce
233 <i>Phalæna</i>	443 <i>Schefferella</i>	Schäffer, Jacob Christian (1718-1790)	Allemagne	Théologien, naturaliste	Correspondant	Aucun
	444 <i>Rhediella</i>	Redi, Francesco (1626-1698)	Italie	Médecin, naturaliste	—	—
	445 <i>Ræsella</i>	Rösel von Rosenhof, August Johann (1705-1759)	Allemagne	Artiste, naturaliste	—	Aucun
	446 <i>Linneella</i>	Linné, Carl von (1707-1788)	Suède	Naturaliste	Lui-même	Aucun spécifié
	447 <i>Rajella</i>	Ray, John (1627-1705)	Grande-Bretagne	Théologien, naturaliste	—	Aucun
	448 <i>Brunnichella</i>	Brünnich, Morten Thrane (1737-1827)	Danemark	Théologien, naturaliste	Correspondant	Aucun
	449 <i>Harrisella</i>	Harris, Moses (1730-1787)	Grande-Bretagne	Artiste, naturaliste	—	Aucun
	450 <i>Clerckella</i>	Clerck, Carl Alexander (1709-1765)	Suède	Fonctionnaire, naturaliste	Étudiant, ami	Informateur
248 <i>Apis</i>	17 <i>Fabriciana</i>	Fabricius, Johan, Christian (1745-1806)	Danemark	Médecin, naturaliste	Étudiant	Informateur
270 <i>Cancer</i>	58 <i>Diogenes</i>	Diogène de Sinope (c. 413-323 av. J.-C.)	Grec ancien	Philosophe	—	Analogie de l'habitat de ce bernard-hermite avec Diogène vivant dans un tonneau
273 <i>Scolopendra</i>	7 <i>Gabrielis</i>	Baro, Gabriel (XVIII ^e s.)	France	Ecclésiastique	Correspondant	Informateur
307 <i>Mactra</i>	94 <i>Sprengleri</i>	Spengler, Lorenz (1720-1807)	Suisse, Danemark	Artiste, naturaliste	Correspondant	Informateur
318 <i>Nautilus</i>	276 <i>Beccarii</i>	Beccari, Giacomo Bartolomeo (1682-1766)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Source indirecte
319 <i>Conus</i>	316 <i>Aurisiacus</i>	Sans doute Frédéric-Henri d'Orange-Nassau (1584-1647)	Provinces-Unies	Amiral-général des Provinces-Unies	—	Aucun
328 <i>Helix</i>	670 <i>Gualtierana</i>	Gualtieri, Niccolò (1688-1744)	Italie	Médecin, naturaliste	—	Source
342 <i>Alcyonium</i>	6 <i>Schlosseri</i>	Schlosser, Jan Albert (1733-1769)	Provinces-Unies	Médecin, naturaliste	Correspondant	Source (publiée)
348 <i>Vorticella</i>	— <i>Bolteni</i> (<i>Mantissa</i>)	Bolten, Joachim Friedrich (1718-1796)	Allemagne	Médecin, naturaliste	Correspondant	Source

ANNEXE 6. — Noms de poissons dérivés d'anthroponymes en latin, français et allemand chez Bloch, *Ichthyologie, ou Histoire naturelle générale et particulière des poissons, avec des figures enluminées* (Bloch 1785-1797). L'ordre est celui de l'ouvrage. Abréviation: pl., nom sur la planche (si différent du texte).

Volume, page	Nom latin linnéen	Nom allemand	Nom français	Éponyme
3, 39	<i>Petromyzon Planeri</i>	<i>Das kleine Neunauge</i>	La Lamproie de Planer	Planer, Johann Jacob (1743-1789), médecin et naturaliste allemand, ami de Bloch, qui lui a envoyé d'Erfurt ce poisson
3, 116	<i>Cyprinus Buggenhagii</i>	<i>Der Leiter</i>	La Carpe de Buggenhagen	Buggenhagen, Julius Ernst von (1736-1806), homme d'État prussien, qui a fourni ce poisson
3, 132	<i>Salmo Gædenii</i>	<i>Die Seeforelle</i>	La Truite de Mer	Göden [Johann Wilhelm Dionisius ?] fonctionnaire en Poméranie, ami de Bloch, qui a fourni ce poisson
3, 133	<i>Salmo Schiffermulleri</i>	<i>Der Silberlachs</i>	Le Saumon argenté	Schiffermüller, Ignaz (1727-1806), ecclésiastique et naturaliste autrichien, qui a envoyé ce poisson de Linz
3, 137	<i>Salmo Wartmanni</i>	<i>Das Blaufelchen</i>	L'Ombre bleu	Wartmann, Bernhard (1739-1815), médecin de Saint-Gall qui a le premier décrit ce poisson dans une publication
4, 133	<i>Tetrodon Honckenii</i>	<i>Der getigerte Stachelbauch</i>	Le Hérisson tigré	Honckeny, Gerhard August (1724-1805), fonctionnaire et naturaliste allemand, qui a fourni ce poisson
4, 134	<i>Tetrodon Spengleri</i>	<i>Der Zottenfisch</i>	Le Penton de mer	Spengler, Lorenz (1720-1807), artiste et naturaliste danois, qui a fourni ce poisson
5, 119	<i>Coryphæna Plümieri</i>	<i>Der Meerpfau</i>	Le Paon de mer	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
5, 125	<i>Gobius Plümieri</i>	<i>Die Nasengrundel</i>	Le Goujon de Plumier	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
6, 37	<i>Chætodon aureus</i>	<i>Der Plümiersche Goldfisch</i>	La Dorade de Plumier	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
6, 77	<i>Chætodon Plümieri</i>	<i>Der Plümiersche Klippfisch</i>	La Bandoulière de Plumier	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
6, 81	<i>Chætodon Mauritii</i>	<i>Der Moritzische Klippfisch</i>	La Bandoulière du Prince Maurice	Nassau-Siegen, Jean-Maurice de (1604-1679), gouverneur général des colonies néerlandaises au Brésil, qui a organisé l'exploration naturaliste de ce pays; Bloch lui attribue le manuscrit qu'il a exploité, et qui est en réalité de G. Markgraf
7, 4	<i>Chætodon Kleinii</i>	<i>Der Kleinsche Klippfisch</i>	La Bandoulière de Klein	Klein, Jacob Theodor (1685-1759), naturaliste prussien qui a, le premier, décrit ce poisson dans une publication
7, 26	<i>Bodianus guttatus</i>	<i>Der Jacob Evertsen</i>	Le Jacob Evertsen	Le nom de ce poisson a été signalé pour la première fois par Bondt : c'est le nom d'un matelot néerlandais au visage marqué par la variole, dont les taches évoquaient celles du poisson.
7, 104	<i>Lutjanus Linckii</i>	<i>Der linckische Lutian</i>	Le Lutian de Linke (pl.: Le Linck)	Linck, Johann Heinrich (1734-1807), pharmacien et naturaliste allemand; Bloch décrit ce poisson d'après le dessin d'un exemplaire de la collection de Linck
8, 19	<i>Sparus Abildgaardii</i>	<i>Der abildgaardsche Brassen</i>	Le Spare d'Abilgard	Abildgaard, Søren (1718-1791), naturaliste danois, ami de Bloch, qui a fourni ce poisson
8, 75	<i>Sparus Raii</i>	<i>Der Castagnol</i>	La Castagnole	Ray, John (1627-1705), naturaliste anglais, qui a le premier décrit ce poisson dans une publication
9, 57	<i>Sciaena Plümieri</i>	<i>Die gestreifte Umber</i>	La Sciène striée	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
9, 59	<i>Sciaena Mauritii</i>	<i>Der Moritzische Umber</i>	Le Guarau	Nassau-Siegen, Jean-Maurice de (1604-1679), gouverneur général des colonies néerlandaises au Brésil, qui a organisé l'exploration naturaliste de ce pays; Bloch lui attribue le manuscrit qu'il a exploité, et qui est en réalité de G. Markgraf
9, 97	<i>Anthias Johnii</i>	<i>Der johnische Röthling</i>	Le John	John, Christoph Samuel (1747-1813), naturaliste allemand, missionnaire en Inde, qui a fourni ce poisson
9, 103	<i>Anthias Vosmeri</i>	<i>Der Vosmersche Röthling</i>	Le Vosmar	Probablement Vosmaer, Arnout (1720-1799), naturaliste néerlandais; mais Bloch ne donne pas d'explication
10, 67	<i>Scomber Plumieri</i>	<i>Die Plümiersche Makrele</i>	Le Maquereau de Plumier (pl.: Le Plumier)	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
10, 73	<i>Scomber Kleinii</i>	<i>Die Kleinsche Makrele</i>	Le Maquereau de Klein (pl.: Le Klein)	Klein, Johann Gottfried (1766-1818), naturaliste, médecin à Tranquebar, qui a envoyé ce poisson
10, 74	<i>Scomber Rottleri</i>	<i>Die Rottlersche Makrele</i>	Le Scombre de Rottler (pl.: Le Rottler)	Rottler, Johan Peter (1749-1836), naturaliste français (Alsacien), missionnaire en Inde, qui a envoyé ce poisson à Bloch
10, 107 (genre), 109, 111 (espèces)	Genre: <i>Johnius</i> . Espèces: <i>Johnius Carutta</i> ; <i>Johnius Aneus</i>	Genre: <i>Johnfische</i> . Espèces: <i>der Karutt</i> ; <i>der Anei</i>	Genre: les Johns. Espèces: le Karut; l'Anei	John, Christoph Samuel (1747-1813), naturaliste allemand, missionnaire en Inde, qui a fourni plusieurs poissons de ce genre
11, 24	<i>Silurus Herzbergii</i>	<i>Der Silberwels</i>	Le Silure argenté	Bloch ne donne pas d'explication, mais il s'agit sans doute d'Ewald Friedrich von Hertzberg (1725-1795), homme d'État prussien

Volume, page	Nom latin linnéen	Nom allemand	Nom français	Éponyme
11, 75	<i>Salmo Friderici</i>	<i>Der fridericische Lachs</i>	Le Frédéric	Friderici, Jurriaan de (1751-1812), gouverneur néerlandais du Surinam, qui a envoyé ce poisson
11, 136	<i>Mugil Plumieri</i>	<i>Der Weitmund</i>	Le Plumier	Plumier, Charles (1646-1704), naturaliste, voyageur et dessinateur français, auteur du dessin de ce poisson
12, 88	<i>Gymnetrus Hawkenii</i>	<i>Der Hawckenschefisch</i>	Le Gymnétère Hawken (pl. : Le Gymnetre de Hawken)	«Hawken» (sans doute plutôt Hawkins), naturaliste anglais non identifié qui a envoyé ce poisson à Bloch

ANNEXE 7. — Noms de poissons et de cétacés dérivés d'anthroponymes en latin et français chez Lacepède, *Histoire naturelle des Poissons* et *Histoire naturelle des Cétacés* (Lacepède 1798-1803, 1804). L'ordre est celui de l'ouvrage de Lacepède. Nous indiquons les noms tels qu'ils apparaissent en début de chapitre (titre et note de synonymie); il peut apparaître des différences dans les tableaux introductifs généraux des genres. Abréviations: **HNC**, *Histoire naturelle des Cétacés*; **HNP**, *Histoire naturelle des Poissons*.

Volume, page	Nom français	Nom latin	Éponyme	Auteurs ayant déjà employé l'éponymie pour l'espèce considérée
HNP 1, 30	Pétromyzon planer	—	Johann Jacob Planer (1743-1789), médecin et naturaliste allemand, ami de Bloch	Bloch: <i>Petromyzon Planeri</i> , Lamproie de Planer (Annexe 6)
HNP 1, 134	Raie thouin	—	André Thouin (1747-1824), naturaliste français qui a ramené cette espèce parmi les collections confisquées aux Pays-Bas	—
HNP 1, 141	Raie cuvier	—	Georges Cuvier (1769-1832), naturaliste et anatomiste français, qui a envoyé à Lacepède le dessin et la description de cette espèce	—
HNP 1, 159	Raie gronovienne	—	Laurentius Theodorus Gronovius (1730-1777), naturaliste néerlandais, le premier à avoir publié une description de cette espèce	—
HNP 1, 218	Squale philipp	—	Arthur Phillip (1738-1814), administrateur colonial britannique, auteur d'une relation dans laquelle cette espèce est décrite	—
HNP 1, 280	Squale gronovien	—	Laurentius Theodorus Gronovius (1730-1777), naturaliste néerlandais, le premier à avoir publié une description de cette espèce	—
HNP 1, 318	Lophie faujas	—	Barthélemy Faujas de Saint-Fond (1741-1819), géologue français qui a ramené cette espèce parmi les collections confisquées aux Pays-Bas	—
HNP 1, 327	Lophie commerson	—	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 1, 330	Lophie ferguson	—	James Ferguson (1710-1776), savant écossais qui a publié une description de cette espèce	—
HNP 1, 365	Baliste kleinien	—	Johann Theodor Klein (1685-1759), naturaliste prussien qui a publié une description de cette espèce	J. F. Gmelin: <i>Balistes Kleinii</i>
HNP 1, 468	Ostracion lister	—	Martin Lister (1638-1711), médecin et naturaliste anglais, le premier à avoir publié une description de cette espèce	—
HNP 1, 493	Tétrodon honckénien	—	Gerhard August Honckeney (1724-1805), naturaliste allemand qui a envoyé ce poisson à Bloch	Bloch: <i>Tetrodon Honckenii</i> (Annexe 6)
HNP 1, 497	Tétrodon spenglérien	—	Spengler, Lorenz (1720-1807), artiste et naturaliste danois, qui a fourni ce poisson à Bloch	Bloch: <i>Tetrodon Spengleri</i> (Annexe 6)
HNP 1, 504	Tétrodon plumier	—	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 1, 531	Gastrobranche dombey	—	Joseph Dombey (1742-1794), naturaliste français qui a apporté cette espèce au Muséum de Paris	—
HNP 2, 10	Diodon plumier	—	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 2, 73	Lépadogastère gouan	—	Antoine Gouan (1733-1821), naturaliste français qui a publié la première description de l'espèce	—
HNP 2, 111	Raie fabronienne	<i>Raja fabroniana</i>	Giovanni Fabbroni (1752-1822), savant italien qui a fourni un dessin et une description de cette espèce	—
HNP 2, 115	Raie banksienne	<i>Raja banksiana</i>	Joseph Banks (1743-1820), naturaliste anglais qui a fourni un dessin et une description de cette espèce à Fabbroni, lequel les a transmis à Lacepède	—
HNP 2, 135	Cécilie brandérienne	<i>Cæcila branderiana</i>	Erik Brander (1722-1814), diplomate suédois qui a fait connaître cette espèce à Linné	—
HNP 2, 143	Leptocephale morrisien	<i>Leptocephalus morrisianus</i>	William Morris (1705-1763), naturaliste anglais qui a fait connaître cette espèce à Pennant	J. F. Gmelin: <i>Leptocephalus Morrisii</i>
HNP 2, 201	Triure bougainvillien	<i>Triurus bougainvillianus</i>	Louis-Antoine, comte de Bougainville (1729-1811), navigateur français, commandant de l'expédition à laquelle participait Commerson, qui a décrit l'espèce dans ses manuscrits	—
HNP 2, 325	Murénoïde sujef	<i>Murænoides sujef</i>	Vassili Zuiev (1754-1794), naturaliste russe qui a publié la première description de l'espèce	—
HNP 2, 352	Uranoscope houttuyn	<i>Uranoscopus houttuyn</i>	Maarten Houttuyn (1720-1798), naturaliste néerlandais qui a publié la première description de l'espèce	—
HNP 2, 364	Trachine osbeck	<i>Trachinus osbeck</i>	Pehr Osbeck (1723-1805), naturaliste et voyageur suédois, qui a publié la première description de l'espèce	—

Volume, page	Nom français	Nom latin	Éponyme	Auteurs ayant déjà employé l'éponymie pour l'espèce considérée
HNP 2, 473	Blennie sujéfien	<i>Blennius sujefianus</i>	Vassili Zuiev (1754-1794), naturaliste russe qui a publié la première description de l'espèce	—
HNP 2, 493	Blennie bosquien	<i>Blennius bosquianus</i>	Louis Augustin Guillaume Bosc d'Antic (1759-1828), naturaliste français qui a procuré à Lacepède la description et le dessin ce poisson	—
HNP 2, 517	Kurte blochien	<i>Kurtus blochianus</i>	Marcus Elieser Bloch (1723-1799), naturaliste allemand qui a publié la première description de l'espèce	—
HNP 2, 520	Lépidope gouanien	<i>Lepidopus gouanianus</i>	Antoine Gouan (1733-1821), naturaliste français qui a publié la première description de l'espèce	—
HNP 2, 523	Hiatule gardénienne	<i>Hiatula gardeniana</i>	Alexander Garden (1730-1791), naturaliste écossais qui a découvert l'espèce	—
HNP 2, 533	Tænioïde hermannien	<i>Tænioïdes Hermannii</i>	Jean Hermann (1738-1800), médecin et naturaliste strasbourgeois, sans rapport avec cette espèce	—
HNP 2, 543	Gobie boddaert	<i>Gobius boddaert</i>	Pieter Boddaert (1730-1795), naturaliste hollandais, source de Pallas qui a nommé cette espèce	Pallas : <i>Gobius Boddaerti</i>
HNP 2, 555	Gobie bosc	<i>Gobius bosc</i>	Louis Augustin Guillaume Bosc d'Antic (1759-1828), naturaliste français qui a procuré à Lacepède la description de ce poisson	—
HNP 2, 562	Gobie plumier	<i>Gobius plumier</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	Bloch : <i>Gobius Plumieri</i> , Goujon de Plumier (Annexe 6)
HNP 2, 573	Gobie schlosser	<i>Gobius schlosseri</i>	Jan Albert Schlosser (1733-1769), naturaliste hollandais qui a envoyé ce poisson à Pallas, lequel a nommé cette espèce en son honneur	Pallas : <i>Gobius Schlosseri</i>
HNP 2, 580	Gobioïde broussonnet	<i>Gobioïdes Broussonnetii</i>	Pierre Marie Auguste Broussonnet (1761-1807), naturaliste français, sans rapport avec cette espèce	—
HNP 2, 584	Gobiomore gronovien	<i>Gobiomorus Gronovii</i>	Laurentius Theodorus Gronovius (1730-1777), qui a publié la première description de cette espèce	J. F. Gmelin : <i>Gobius Gronovii</i>
HNP 2, 590	Gobiomore koelreuter	<i>Gobiomorus Koelreuteri</i>	Johann Gottlieb Kölreuter (1733-1806), naturaliste allemand qui a publié la première description de cette espèce	Pallas : <i>Gobius Koelreuteri</i>
HNP 2, 593	Gobiomoroïde pison	<i>Gobiomoroïdes Piso</i>	Willem Piso (1611-1678), naturaliste et voyageur néerlandais qui a publié la première description de cette espèce	J. F. Gmelin : <i>Gobius Pisonis</i>
HNP 2, 600	Scombre commerson	<i>Scomber commerson</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 3, 51	Scombéroïde noël	<i>Scomberoïdes Noëlii</i>	Simon Barthélemy Joseph Noël de La Morinière (1765-1822), naturaliste de Rouen qui a envoyé de nombreuses informations à Lacepède (mais pas sur ce poisson-ci)	—
HNP 3, 53	Scombéroïde commersonnien	<i>Scomberoïdes commersonni- anus</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 3, 71	Caranx daubenton	<i>Caranx Daubentonii</i>	Louis Jean Marie Daubenton (1716-1800), naturaliste français, sans rapport avec cette espèce	—
HNP 3, 84	Caranxomore plumierien	<i>Caranxomorus plumierianus</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 3, 93	Cæsiomore baillon	<i>Cæsiomorus Baillonii</i>	Emmanuel Baillon (1744-1801), naturaliste français, sans rapport avec cette espèce	—
HNP 3, 95	Cæsiomore bloch	<i>Cæsiomorus Blochii</i>	Marcus Elieser Bloch (1723-1799), naturaliste allemand, sans rapport avec cette espèce	—
HNP 3, 201	Coryphène plumier	<i>Coryphæna Plumieri</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	Bloch : <i>Coryphæna Plumieri</i> (Annexe 6)
HNP 3, 218	Hémiptéronote gmelin	<i>Hemipteronotus Gmelini</i>	Johann Friedrich Gmelin (1748-1804), naturaliste et chimiste allemand, auteur d'une réédition du Systema naturæ de Linné, sans lien particulier avec cette espèce	—
HNP 3, 220	Coryphénoïde hottuynien	<i>Coryphænoïdes Hottuynii</i>	Maarten Houttuyn (1720-1798), naturaliste hollandais qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 3, 282	Scorpène plumier	<i>Scorpxæna Plumieri</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 3, 293	Scombéromore plumier	<i>Scomberomorus Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 3, 318	Centronote gardénien	<i>Centronotus Gardenii</i>	Alexander Garden (1730-1791), naturaliste écossais qui a découvert l'espèce	—

Annexe 7. — Suite.

Volume, page	Nom français	Nom latin	Éponyme	Auteurs ayant déjà employé l'éponymie pour l'espèce considérée
HNP 3, 380	Gymnètre hawken	<i>Gymnetrus Hawkenii</i>	«Hawken» (sans doute plutôt Hawkins), naturaliste anglais non identifié qui a envoyé ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Gymnetrus Hawkenii</i> , le Gymnètre Hawken (Annexe 6)
HNP 3, 467	Labre thunberg	<i>Labrus Thunberg</i>	Carl Peter Thunberg (1743-1828), naturaliste suédois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 3, 477	Labre commersonnien	<i>Labrus Commersonii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 3, 480	Labre plumierien	<i>Labrus Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 3, 480	Labre gouan	<i>Labrus Gouanii</i>	Antoine Gouan (1733-1821), naturaliste français, sans lien avec cette espèce	—
HNP 3, 545	Cheilodiptère maurice	<i>Cheilodipterus Mauriti</i>	Nassau-Siegen, Jean-Maurice de (1604-1679), gouverneur général des colonies néerlandaises au Brésil, qui a organisé l'exploration naturaliste de ce pays ; Bloch lui attribue le manuscrit qu'il a exploité, et qui est en réalité de G. Markgraf	Bloch : <i>Sciaena Mauriti</i> (Annexe 6)
HNP 4, 16	Scare catesby	<i>Scarus catesby</i>	Mark Catesby (1683-1749), naturaliste et voyageur anglais qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 17	Scare forskael	<i>Scarus forskael</i>	Pehr Forsskål (1732-1763), naturaliste suédois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 17	Scare schlosser	<i>Scarus Schlosseri</i>	Jan Albert Schlosser (1733-1769), naturaliste hollandais qui a envoyé ce poisson à Pallas	J. F. Gmelin : <i>Scarus Schlosseri</i>
HNP 4, 24	Ostorhinque fleurieu	<i>Ostorhinchus fleurieu</i>	Charles-Pierre Claret, comte de Fleurieu (1738-1810), navigateur français, sans lien particulier avec ce poisson	—
HNP 4, 107	Spare osbeck	<i>Sparus osbeck</i>	Pehr Osbeck (1723-1805), naturaliste et voyageur suédois, qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 136	Spare catesby	<i>Sparus catesby</i>	Mark Catesby (1683-1749), naturaliste et voyageur anglais qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 160	Spare desfontaines	<i>Sparus desfontaine</i>	René Louiche Desfontaines (1750-1833), naturaliste et voyageur français qui a observé ce poisson en Tunisie	—
HNP 4, 163	Spare abildgaard	<i>Sparus Abildgaardii</i>	Søren Abildgaard, (1718-1791), naturaliste danois qui a procuré ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Sparus Abildgaardii</i> , le Spare d'Abilgard (Annexe 6)
HNP 4, 167	Diptérodon plumier	<i>Dipterodon Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 4, 209	Lutjan bloch	<i>Lutjanus Blochii</i>	Marcus Elieser Bloch (1723-1799), naturaliste allemand qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 213	Lutjan vosmaer	<i>Lutjanus Vosmaeri</i>	Arnout Vosmaer (1720-1799), naturaliste néerlandais ; nom emprunté à Bloch	Bloch : <i>Anthias Vosmerii</i> , le Vosmar (Annexe 6)
HNP 4, 222	Lutjan brunnich	<i>Lutjanus Brunnichii</i>	Morten Thrane Brünnich (1737-1837), naturaliste danois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 232	Lutjan linke	<i>Lutjanus Linckii</i>	Johann Heinrich Linck (1734-1807), naturaliste allemand qui a fourni ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Lutjanus Linckii</i> , le Lutian de Linke ((Annexe 6))
HNP 4, 235	Lutjan john	<i>Lutjanus Johnii</i>	Christoph Samuel John (1747-1813), missionnaire allemand en Inde, qui a fourni ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Anthias Johnii</i> , le John (Annexe 6)
HNP 4, 235	Lutjan plumier	<i>Lutjanus Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	—
HNP 4, 267	Centropome plumier	<i>Centropomus Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	Bloch : <i>Sciaena Plümi</i> (Annexe 6)
HNP 4, 286	Bodian bloch	<i>Bodianus Blochii</i>	Marcus Elieser Bloch (1723-1799), naturaliste allemand qui a publié la première description de cette espèce	—

Volume, page	Nom français	Nom latin	Éponyme	Auteurs ayant déjà employé l'éponymie pour l'espèce considérée
HNP 4, 293	Bodian fischer	<i>Bodianus Fischerii</i>	Gotthelf Fischer von Waldheim (1771-1853), naturaliste allemand, bibliothécaire à Mayence, sans lien avec l'espèce (Lacepède explique que « chaque jour [il] acquiert, par son zèle et ses ouvrages, de nouveaux droits à la reconnaissance des amis des sciences, et s'efforce de donner une nouvelle activité au noble et si utile commerce des Lumières entre la France et l'Allemagne »)	—
HNP 4, 296	Bodian jacob-évertsen	<i>Bodianus Jacob-Evertsen</i>	Jacob Evertsen, matelot néerlandais au visage marqué par la variole, dont les taches évoquaient celles du poisson (selon Bondt)	Bloch : le Jacob Evertsen (Annexe 6)
HNP 4, 325	Microptère dolomieu	<i>Micropterus dolomieu</i>	Déodat Gratet de Dolomieu (1750-1801), géologue français, sans lien avec ce poisson, fait prisonnier des Anglais et récemment libéré	—
HNP 4, 367	Holocentre thunberg	<i>Holocentrus thunberg</i>	Carl Peter Thunberg (1743-1828), naturaliste suédois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 376	Holocentre forskael	<i>Holocentrus forskael</i>	Pehr Forsskål (1732-1763), naturaliste danois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 389	Holocentre sonnerat	<i>Holocentrus sonnerat</i>	Pierre Sonnerat (1748-1814), naturaliste et voyageur français, sans lien particulier avec ce poisson	—
HNP 4, 412	Persèque brunnich	<i>Perca brunnich</i>	Morten Thrane Brünnich (1737-1837), naturaliste danois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 4, 424	Persèque fourcroi	<i>Perca fourcroi</i>	Antoine-François de Fourcroy (1755-1809), médecin et chimiste français, sans lien avec le poisson	—
HNP 4, 430	Piméleptère bosquien	<i>Pimelepterus Bosquii</i>	Louis Augustin Guillaume Bosc d'Antic (1759-1828), naturaliste qui a procuré à Lacepède les informations sur ce poisson	—
HNP 4, 463	Chétodon maurice	<i>Chætodon Mauriti</i>	Jean-Maurice de Nassau-Siegen (1604-1679), gouverneur général des colonies néerlandaises au Brésil, qui a organisé l'exploration naturaliste de ce pays; Bloch lui attribue le manuscrit qu'il a exploité, et qui est en réalité de G. Markgraf	Bloch : <i>Chætodon Mauriti</i> , la Bandoulière du Prince Maurice (Annexe 6)
HNP 4, 494	Chétodon klein	<i>Chætodon Kleinii</i>	Klein, Jacob Theodor (1685-1759), naturaliste prussien qui a, le premier, décrit ce poisson dans une publication	Bloch : <i>Chætodon Kleinii</i> , la Bandoulière de Klein (Annexe 6)
HNP 4, 504	Chétodiptère plumier	<i>Chætodipterus Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	Bloch : <i>Chætodon Plümieri</i> , la Bandoulière de Plumier (Annexe 6)
HNP 4, 530	Holacanthé lamarck	<i>Holacanthus lamarck</i>	Jean-Baptiste de Lamarck (1744-1829), naturaliste français, sans lien avec le poisson	—
HNP 4, 541	Énoplouse white	<i>Enoplosus white</i>	John White (c. 1756-1832), chirurgien, naturaliste et voyageur anglais dont la relation comporte la première description de l'espèce	—
HNP 4, 559	Acanthopode boddaert	<i>Acanthopodus Boddaerti</i>	Pieter Boddaert (1730-1795), naturaliste hollandais qui a publié la première description de l'espèce	J. F. Gmelin : <i>Chaetodon Boddaerti</i>
HNP 4, 652	Pleuronecte commersonnien	<i>Pleuronectes Commersonnii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 4, 682	Baliste mungo-park	<i>Balistes Mungo-Park</i>	Mungo Park (1771-1806), voyageur écossais, qui est le premier à avoir décrit cette espèce dans sa relation	—
HNP 4, 705	Caranx plumier	<i>Caranx Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	Bloch : <i>Scomber Plumieri</i> , le Maquereau de Plumier (Annexe 6)
HNP 4, 705	Caranx klein	<i>Caranx Kleinii</i>	Johann Gottfried Klein (1766-1818), naturaliste, médecin à Tranquebar, qui a envoyé ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Scomber Kleinii</i> , le Maquereau de Klein (Annexe 6)
HNP 5, 102	Pimélode commersonnien	<i>Pimelodus Commersonnii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 5, 148	Corydoras geoffroy	<i>Corydoras geoffroy</i>	Étienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844), naturaliste français, sans lien particulier avec ce poisson	—
HNP 5, 187	Salmone schieffermuller	<i>Salmo schieffermulleri</i>	Schiffermüller, Ignaz (1727-1806), ecclésiastique et naturaliste autrichien, qui a envoyé ce poisson de Linz	Bloch : <i>Salmo Schiffermulleri</i> (Annexe 6)

Annexe 7. — Suite.

Volume, page	Nom français	Nom latin	Éponyme	Auteurs ayant déjà employé l'éponymie pour l'espèce considérée
HNP 5, 210	Salmones gæden	<i>Salmo Gædenii</i>	Göden [Johann Wilhelm Dionisius ?] fonctionnaire en Poméranie, ami de Bloch, qui lui a fourni ce poisson	Bloch : <i>Salmo Gædenii</i> (Annexe 6)
HNP 5, 217	Salmones lépechin	<i>Salmo Lepechini</i>	Ivan Ivanovitch Lepekhin (1740-1802), naturaliste russe qui a publié la première description de l'espèce	J. F. Gmelin : <i>Salmo Lepechini</i>
HNP 5, 253	Corégone muller	<i>Coregonus Mülleri</i>	Otto Frederick Müller (1730-1784), zoologiste danois qui a publié la première description de l'espèce	J. F. Gmelin : <i>Salmo Mülleri</i>
HNP 5, 261	Corégone wartmann	<i>Coregonus Wartmanni</i>	Bernhard Wartmann (1739-1815), médecin de Saint-Gall qui a le premier décrit ce poisson dans une publication	Bloch : <i>Salmo Wartmanni</i> (Annexe 6)
HNP 5, 279	Characin Frédéric	<i>Characinus Friderici</i>	Jurriaan de Friderici (1751-1812), gouverneur néerlandais du Surinam qui a envoyé ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Salmo Friderici</i> (Annexe 6)
HNP 5, 345	Scombrésoce campérien	<i>Scombresox Camperii</i>	Adriaan Gilles Camper (1759-1820), naturaliste néerlandais qui a donné à Lacepède un dessin du poisson	—
HNP 5, 382	Stoléphore commersonnien	<i>Stolephorus Commersonii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 5, 386	Muge plumier	<i>Mugil Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Bloch	Bloch : <i>Mugil Plumieri</i> , le Plumier (Annexe 6)
HNP 5, 398	Mugilomore anne-caroline	<i>Mugilomorus anna-carolina</i>	Anne-Caroline Lacepède, épouse du naturaliste	—
HNP 5, 402	Exocet commersonnien	<i>Exocætus Commersonii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 5, 420	Polydactyle plumier	<i>Polydactylus Plumierii</i>	Charles Plumier (1646-1704), naturaliste et voyageur français, qui a dessiné l'espèce dans des documents inédits exploités par Lacepède	—
HNP 5, 470	Clupanodon jussieu	<i>Clupanodon jussieu</i>	Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836), naturaliste français, directeur du MNHN, qui a remis à Lacepède les manuscrits de Commerson	—
HNP 5, 480	Méné anne-caroline	<i>Mene anna-carolina</i>	Anne-Caroline Lacepède, épouse du naturaliste	—
HNP 5, 544	Cyprin anne-caroline	<i>Cyprinus anna-carolina</i>	Anne-Caroline Lacepède, épouse du naturaliste	—
HNP 5, 570	Cyprin buggenhagen	<i>Cyprinus Buggenhagii</i>	Julius Ernst von Buggenhagen (1736-1806), homme d'État prussien qui a fait connaître ce poisson à Bloch	Bloch : <i>Cyprinus Buggenhagii</i> , la Carpe de Buggenhagen (Annexe 6)
HNP 5, 604	Cyprin commersonnien	<i>Cyprinus Commersonii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
HNP 5, 613	Sternoptyx hermann	<i>Sternoptyx Hermann</i>	Jean Hermann (1738-1800), médecin et naturaliste strasbourgeois, qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 5, 621	Mormyre hasselquist	<i>Mormyrus hasselquist</i>	Fredrik Hasselquist (1722-1752), naturaliste et voyageur suédois qui a publié la première description de cette espèce	Lacepède s'appuie sur des notes manuscrites de Geoffroy Saint-Hilaire qui nomme ce poisson « Mormyre hasselquist »
HNP 5, 646	Murénophis haüy	<i>Muraenophis haüy</i>	René-Just Haüy (1743-1822), naturaliste français qui a rédigé l'essentiel du dictionnaire des poissons de l' <i>Encyclopédie méthodique</i>	—
HNP 5, 666	Raie giorna	<i>Raja giorna</i>	Michele Spirito Giorna (1741-1809), naturaliste italien qui a fourni un dessin et une description de cette espèce	—
HNP 5, 669	Baliste buniva	<i>Balistes buniva</i>	Michele Francesco Buniva (1761-1834), médecin italien, qui a transmis à Lacepède les informations sur ce poisson données par Giorna	—
HNP 5, 678	Gobie thunberg	<i>Gobius thunberg</i>	Carl Peter Thunberg (1743-1828), naturaliste suédois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 5, 692	Pimélode thunberg	<i>Pimelodus thunberg</i>	Carl Peter Thunberg (1743-1828), naturaliste suédois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNP 5, 694	Plotose thunbergien	<i>Plotosus thunbergianus</i>	Carl Peter Thunberg (1743-1828), naturaliste suédois qui a publié la première description de cette espèce	—
HNC, 163	Narwal Anderson	<i>Narwalus Andersonianus</i>	Johann Anderson (1674-1743), juriste et naturaliste allemand, qui a publié une description des dents de cette espèce	—
HNC, 314	Dauphin de Duhamel	<i>Delphinus Duhameli</i>	Henri Louis Duhamel du Monceau (1700-1782), qui a publié la première description de cette espèce	—

Volume, page	Nom français	Nom latin	Éponyme	Auteurs ayant déjà employé l'éponymie pour l'espèce considérée
<i>HNC</i> , 316	Dauphin de Péron	<i>Delphinus Peronii</i>	François Péron (1775-1810), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—
<i>HNC</i> , 317	Dauphin de Commerson	<i>Delphinus Commersonii</i>	Philibert Commerson (1727-1773), naturaliste et voyageur français qui a décrit cette espèce dans ses manuscrits	—